

29028

LA PERFECTION  
DES  
JEUNES FILLES

PAR  
**M. L'ABBÉ CHEVOJON**

SEPTIÈME ÉDITION



PARIS  
LIBRAIRIE LITURGIQUE-CATHOLIQUE  
ATELIERS DE RELIURE  
**L. LESORT**  
RUE DE GRENNELLE SAINT-GERMAIN, 3

LA PERFECTION

DES

JEUNES FILLES



# APPROBATION.

---

FRANÇOIS-NICOLAS-MADELEINE MORLOT, par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siège Apostolique, Cardinal-prêtre de la sainte Église romaine, du titre des SS. Nérée et Achillée, Archevêque de Paris.

Sur le rapport favorable de l'examinateur désigné par Nous, avons approuvé et approuvons par les présentes l'ouvrage intitulé : *La Perfection des jeunes filles*, par M. l'abbé CHEVOJON, du clergé de Paris :

Donné à Paris, sous le seing de notre Vicaire général, le sceau de nos armes et le contre-seing du Secrétaire de notre Archevêché, l'an du Seigneur mil huit cent soixante et un, le neuvième jour du mois d'octobre.

P. VÉRON,  
Vicaire général.

*Par mandement de Son Éminence*

H. LEMÉE,  
Secrétaire.

LA PERFECTION  
DES  
JEUNES FILLES

PAR  
**M. L'ABBÉ CHEVOJON**

SEPTIÈME ÉDITION



PARIS  
LIBRAIRIE LITURGIQUE-CATHOLIQUE  
ATELIERS DE RELIURE  
L. LESORT  
RUE DE GRENELLE SAINT-GERMAIN, 3



162314

726 c 85

## INTRODUCTION.

Ce livre, ma chère enfant, a été fait pour vous. Son but, le titre vous l'indique, c'est de vous conduire à la perfection.

Êtes-vous parfaite?

Vous ne le croyez pas.

Non, la main sur la conscience, avouez-le, vous n'êtes pas parfaite.

Avez-vous le désir de le devenir?

Vous n'y avez peut-être jamais sérieusement pensé.

Mais je me trompe : plusieurs fois déjà vous avez eu le désir d'arriver à la perfection ; vous avez même commencé des

efforts; et tout à coup vous vous êtes découragée; vous avez dit: C'est impossible, je n'y parviendrai jamais.

Avez-vous raison?

Est-il vrai que vous ne puissiez pas devenir parfaite? Cela est-il au-dessus de vos forces?

Non; il y a des jeunes filles de votre âge qui sont parfaites, qui le sont sous tous les rapports, devant les hommes et devant Dieu.

Rien ne vous empêche de leur ressembler: vous pouvez certainement devenir vous-même ce qu'elles sont.

Et que faut-il pour être parfaite?

Il ne faut qu'une chose, une seule: il faut le vouloir, mais le vouloir sincèrement.

Dites-vous du fond du cœur, avec énergie, avec une résolution décisive: Je veux devenir parfaite.

Dites cela aujourd'hui: dites-le demain;

dites-le tous les jours, pendant un mois, pendant un an : vous arriverez infailliblement à la perfection.

On peut tout avec une volonté sincère et persévérante.

Mais en quoi donc consiste la perfection?

La perfection consiste à bien faire ce que l'on doit faire.

Vous avez des devoirs à remplir, ma chère enfant : tous nous en avons.

Vous avez des devoirs envers Dieu, vous en avez envers le prochain, envers votre famille d'abord, puis envers le monde : vous en avez enfin envers vous-même.

Accomplissez comme il faut tous ces devoirs : voilà la perfection.

Afin d'y arriver plus facilement, lisez, chaque jour, avec recueillement, un chapitre de ce petit livre. Faites cette lecture avec intérêt, soyez-y fidèle ; cherchez à comprendre ce que vous lisez ; efforcez-

vous surtout de le mettre en pratique : avant peu de temps, je vous l'assure, vous aurez atteint la perfection.

Que Dieu vous en fasse la grâce ! c'est tout mon désir.

---

# PREMIÈRE PARTIE

DEVOIRS ENVERS DIEU, OU RELIGION



# I

## RELIGION.

On parle beaucoup de religion dans le monde, et on en parle de différentes manières. Il est très-important pour vous, ma chère enfant, de savoir, et de savoir parfaitement, ce qu'il faut entendre par ce mot religion.

On entend le plus ordinairement par religion l'ensemble des devoirs que nous avons à remplir envers Dieu.

Ainsi, s'appliquer à connaître Dieu, à l'aimer, à le servir, c'est-à-dire faire toutes ses

c'est de Dieu que nous tenons la vie, et tout ce que nous avons, et tout ce que nous sommes, comment pourrions-nous ne pas lui témoigner notre reconnaissance ? Et comment la lui témoignerions-nous mieux que par une soumission parfaite et constante à ses volontés ?

Donc, il faut avoir de la religion ; rien n'est plus raisonnable que d'en avoir.

Faut-il en avoir beaucoup ?

Oui, il faut avoir beaucoup de religion : on ne peut pas trop en avoir. Plus on en a, plus Dieu est satisfait ; et plus on satisfait Dieu, plus il accorde ses grâces ; et plus on reçoit de grâces de Dieu, plus on est heureux, plus on est fort, plus on fait le bien avec facilité, plus on grandit dans la vertu, plus on se ménage une place élevée dans le ciel.

Ainsi, il y a tout à gagner à avoir de la religion, à en avoir beaucoup. On travaille pour Dieu, qui ne manque jamais de rendre au centuple ce que l'on fait pour lui.

actions pour lui rendre hommage, pour lui être agréable, pour attirer sur soi ses bénédictions, pour gagner le ciel qu'il a promis, c'est avoir de la religion.

Voilà, ma chère enfant, le premier sens, le sens le plus ordinaire du mot religion. Voilà comment vous l'entendrez toujours.

Mais faut-il avoir de la religion ? est-il raisonnable d'en avoir ?

Oui, assurément, il faut avoir de la religion ; il est très-raisonnable d'en avoir.

Ne pas avoir de religion, ne vouloir pas en avoir, c'est agir comme si l'on ne croyait pas en Dieu, ou comme si l'on croyait que Dieu nous a faits pour rien, qu'il ne s'inquiète pas de nous, qu'il est tout à fait indifférent à nos actions, que nous pouvons nous conduire comme il nous plaît à son égard.

Ne pas avoir de religion, c'est, en apparence du moins, ne pas croire à une autre vie après celle-ci ; c'est nier l'existence du bien et du mal ; c'est rejeter la bonté et la justice de Dieu.

Sans religion, quel soulagement y a-t-il au milieu des souffrances de ce monde ? quel frein pour les passions ? quelle récompense pour la vertu ? On a beau dire et beau faire, sans religion il faut nécessairement arriver à ces conséquences.

Il faut avoir de la religion ; il est très-raisonnable d'en avoir. Dieu le veut ; il a fait des commandements, il nous a imposé des devoirs. Ne pas obéir aux commandements de Dieu, ne pas accomplir les devoirs qu'il a imposés, c'est une faute, et une faute énorme ; c'est une folie, et une folie insigne. Dieu est le premier de tous les maîtres ; si on ne reconnaît pas son autorité, il est impossible d'en établir une autre. Dieu est plus puissant, il est plus fort que nous ; si on irrite sa colère, si on s'expose à sa vengeance, on court à des abîmes, on se prépare les plus terribles châtimens.

Il faut avoir de la religion, il est raisonnable d'en avoir, le cœur nous le dit. Puisque

Cependant, vous le verrez, ma chère enfant, et peut-être l'avez-vous déjà vu, il y a, hélas ! un nombre infini d'hommes, de femmes, et même d'enfants qui n'ont pas de religion, qui vivent comme si on ne devait pas en avoir. Ah ! plaignez-les : ils sont très-malheureux. Il n'y a pas de plus grand malheur que celui de n'avoir pas de religion. Priez pour eux ; demandez à Dieu d'éclairer leur esprit, de toucher leur cœur, de leur faire retrouver le trésor qu'ils ont perdu. Et pour vous, mon enfant, remerciez Dieu de vous avoir donné, de vous avoir conservé votre religion. Priez-le de l'augmenter tous les jours, de la rendre tous les jours plus solide, plus inébranlable ; qu'elle triomphe de tous les scandales, de toutes les tentations, que vous ne la perdiez jamais.

---

## II

## DIEU.

Dieu : quel mot que celui-là, ma chère enfant ! comme il doit parler à votre esprit et à votre cœur !

Dieu : c'est la toute-puissance, c'est la sagesse incréée, c'est la bonté éternelle, c'est l'infinie perfection.

Qui a fait tout ce qui est, la terre et les mondes ? qui vous a faite vous-même ? c'est Dieu.

Dieu ! il y a des êtres humains qui sont assez aveugles, assez ignorants pour ne pas connaître Dieu, pour ne jamais penser à lui, pour vivre comme s'il n'existait pas.

Et cependant tout parle de Dieu : le jour



l'annonce au jour, et la nuit à la nuit. Le soleil si éblouissant, le ciel si pur, les milliers d'étoiles qui scintillent sur nos têtes, la nature et toutes ses merveilles, les fleurs avec leurs parfums si suaves, les oiseaux avec leurs chants si harmonieux, les montagnes, les mers, tout, autour de nous, sous nos yeux, tout publie l'existence de Dieu ; il n'est pas un être dans la création, si petit qu'il soit, qui ne révèle sa magnificence et sa grandeur.

Dieu : c'est la voix du genre humain ; c'est le cri de la conscience. Qu'on se recueille un instant, on trouve aussitôt Dieu dans le fond de son cœur.

Comprenez-vous, mon enfant, qu'on puisse se passer de Dieu, qu'on ne le prie pas, qu'on ne prononce jamais son nom ? Si on vous disait aujourd'hui de ne plus vous occuper de Dieu, de le laisser là, de ne jamais vous adresser à lui, que feriez-vous ?

Ah ! vous ne le pourriez pas. Non, il ne vous serait pas possible de vivre sans Dieu. Et

je le crois bien : Dieu, c'est tout pour nous. Nous avons absolument besoin de lui. Il faut que nous l'invoquions le matin et le soir, dans toutes nos joies comme dans toutes nos peines. Nous ne pouvons faire le bien qu'avec la grâce de Dieu.

De plus, Dieu est si bon pour nous ! Qui nous aime comme Dieu ? qui nous a fait autant de bien que lui ? Il veille sans cesse sur nous ; il nous ménage mille douceurs, mille consolations dans la vie. Cherchez un instant à vous rappeler, s'il est possible, tout ce que vous avez reçu de Dieu jusqu'à ce jour. Comment alors ne pas penser à lui ? Comment ne pas l'aimer ?

Mais, ma chère enfant, il faut aussi craindre Dieu, il faut le respecter. Dieu est toujours là. On ne peut pas échapper un moment à ses regards. Il nous voit, il lit dans notre âme, il connaît nos pensées, il compte tous les battements de notre cœur. Que le jour brille de tout son éclat, ou que la nuit la plus noire



nous enveloppe de ses ténèbres, nous n'en sommes pas moins sous les yeux de Dieu, en sa présence ; et c'est lui qui nous juge.

Pensez-vous à cela, ma chère enfant, quand vous offensez Dieu ?

Un jour, on proposait à un saint de commettre une faute ; savez-vous ce qu'il répondit ?

« Trouvez-moi un endroit où Dieu ne soit pas, où il ne puisse pas me voir, et j'y consens. Mais en dehors de là, jamais : car je tiens, avant tout, à respecter le regard de Dieu. »

Voilà, mon enfant, ce qu'il faut dire vous-même, voilà ce qu'il faut faire, quand vous êtes tentée de commettre le moindre péché.

Respectez le regard de Dieu. Tenez-vous toujours devant lui comme vous vous tiendriez devant votre père, devant votre mère, et mieux encore.

Il n'y a pas de pratique meilleure pour éviter le mal et pour faire le bien, que la pra-

tique de la présence de Dieu. Dieu lui-même l'a enseigné. Ainsi il disait à son serviteur Abraham : « Marche en ma présence et tu seras parfait. »

Prenez cette parole pour vous, entendez Dieu qui vous la répète à chaque instant : qu'elle soit la règle de votre conduite.

---

## III

## JÉSUS-CHRIST.

Vous connaissez Jésus-Christ, ma chère enfant, vous savez ce qu'il est : Jésus-Christ, c'est le Fils de Dieu fait homme.

L'incarnation du Fils de Dieu est un mystère, peut-être le plus profond des mystères ; mais si profond qu'il soit, il n'est pas possible d'en douter.

Ainsi Jésus-Christ a existé, cela est certain : jamais personne n'a osé contester sérieusement l'existence de Jésus-Christ. L'histoire, sous ce rapport, est au-dessus de toute discussion.

Jésus-Christ a dit formellement qu'il était

Dieu ; et il a prouvé sa divinité par ses miracles, par sa mort et par sa résurrection.

Depuis dix-huit siècles déjà on croit à la divinité de Jésus-Christ. Partout on le connaît, on l'adore, on se consacre à lui, on se fait tuer pour confesser la foi qu'on lui a donnée. Rien de pareil ne s'est jamais vu dans le cours des âges : aucun homme, si grand qu'il ait été, ne saurait être mis en comparaison avec Jésus-Christ.

Mais pourquoi donc le Fils de Dieu s'est-il fait homme ?

Le Fils de Dieu s'est fait homme par amour, et par amour pour les hommes, par amour pour vous, mon enfant, pour vous et pour moi.

Les hommes s'étaient perdus par le péché : Dieu avait jeté sur eux sa malédiction. Pour se réconcilier avec Dieu il fallait aux hommes un sauveur, mais un sauveur qu'ils ne pouvaient trouver parmi eux.

Ayant offensé un Dieu, il leur fallait un Dieu pour réparer leur offense.

Alors le Fils de Dieu se présente à son Père, il s'offre pour les hommes, et son Père acceptant son sacrifice, il vient, il se fait homme ; il naît, il vit, il souffre, il meurt ; son sang, versé sur la croix, purifie le monde ; il nous sauve.

Oui, si nous avons aujourd'hui la grâce de Dieu, si le ciel nous est ouvert, si nous pouvons y arriver, c'est à Jésus-Christ que nous le devons, c'est à la vertu de son sang répandu au sommet du Calvaire.

Telle est toute l'explication de l'incarnation du Fils de Dieu, et telle est aussi toute l'explication de l'amour que l'on a pour Jésus-Christ.

Jésus-Christ est aimé ; il est aimé au-dessus de tout. Il y a des millions d'âmes qui l'aiment et qui sont prêtes à tout souffrir par amour pour lui. Vous l'aimez, ma chère enfant ; oui, vous aimez Jésus-Christ, vous l'ai-

mez beaucoup, vous voulez l'aimer tous les jours davantage. Vous avez raison : personne ne mérite mieux votre amour que Jésus-Christ.

Mais comment pouvez-vous lui prouver votre amour ?

Vous prouverez votre amour à Jésus-Christ, mon enfant, en lui offrant tout ce que vous ferez en actions de grâces de ce qu'il a fait pour vous. Puisqu'il est mort pour vous, il est bien juste que vous viviez pour lui.

Et afin de vous rappeler combien Jésus-Christ vous a aimée, combien vous devez l'aimer à votre tour, ayez toujours son image devant les yeux, c'est-à-dire ayez un crucifix, une petite croix, que vous portiez sur vous, que vous puissiez prendre, regarder et baiser à votre dévotion. Un crucifix, c'est le portrait de Jésus-Christ ; c'est son portrait au moment même où il vous a donné le plus admirable témoignage de son amour : combien ce portrait doit vous être précieux ! Vous ne pouvez



arrêter vos yeux sur lui sans vous sentir animée d'un ardent désir d'aimer tous les jours davantage Celui qui vous a tant aimée.

Aimez Jésus-Christ, ma chère enfant, et ne vous contentez pas de l'aimer ; mais, par vos vertus, par votre douceur, par votre modestie, faites-le aimer de ceux qui ne le connaissent pas encore et qui n'ont pas encore compris combien il est doux de l'aimer.

---

## IV

## LE SAINT-ESPRIT.

Le Saint-Esprit, dit l'enseignement catholique, est la troisième personne de la très-sainte et très-adorable Trinité.

Vous devez aussi connaître, ma chère enfant, le Saint-Esprit.

Et comment le connaît-on ?

On le connaît par ses œuvres.

Jésus-Christ, avant de quitter ses apôtres, leur dit que, quand il sera retourné à son Père, il leur enverra l'esprit de Dieu, qui les consolera et qui leur enseignera toute vérité.

La parole de Jésus-Christ s'est-elle accomplie ?

Oui, et admirablement.



Au jour de la Pentecôte, l'Esprit-Saint est descendu sur les apôtres, il les a transformés. Eux, qui étaient si timides, si lâches même, puisqu'ils avaient abandonné Jésus-Christ au moment de sa passion, eux qui avaient été si lents à croire, si ignorants, ils deviennent tout à coup des hommes intrépides, affrontant tous les dangers, s'exposant à la persécution et à la mort; ils parlent toutes sortes de langues; ils ont une éloquence qui saisit ceux qui les entendent, qui les subjugue et les convertit. Les Juifs ne peuvent comprendre le changement qui s'est fait en eux.

C'est l'œuvre du Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit est l'âme de l'Église; il est l'âme de tous les chrétiens.

Vous avez reçu le Saint-Esprit au jour de la confirmation; il est dans votre cœur, ma chère enfant, et, si vous le voulez, il opérera en vous quelques-unes des merveilles qu'il a opérées dans les apôtres. Tous les jours il les renouvelle sans qu'on s'en doute. Ainsi c'est

lui qui fait les saints ; c'est lui qui fera de vous une sainte, et une grande sainte ; il ne vous demande pour cela qu'une chose, c'est que vous répondiez à ses inspirations.

Vous ne pensez pas assez au Saint-Esprit, mon enfant ; vous ne le priez pas assez. Voilà pourquoi vous avez si peu de foi et si peu d'amour ; voilà pourquoi vous êtes si faible et, hélas ! il faut le dire, si négligente dans la plupart de vos devoirs religieux.

Adressez-vous davantage au Saint-Esprit. Demandez-lui souvent de vous éclairer, de vous faire connaître la véritable science, la science de la sagesse. Demandez-lui de vous animer, d'échauffer votre âme, de vous donner du courage, de mettre en vous cette énergie qui résiste à tous les obstacles, qui est plus forte que toutes les difficultés, qui fait aller au-devant des plus rudes sacrifices, qui conduit à l'héroïsme de la vertu.

Priez le Saint-Esprit, ma chère enfant ;

priez-le dans vos tentations, dans vos épreuves. Priez-le avant vos principales actions, avant de vous mettre au travail, dans vos embarras et dans vos chagrins. Invoquez-le avec confiance, avec ferveur.

Si vous êtes fidèle à cette pratique, bientôt vous ne vous reconnaîtrez plus vous-même ; on sera étonné de vos efforts et de vos succès ; on se demandera ce qui s'est passé en vous.

Le Saint-Esprit y aura fait son œuvre.

---

## V

## L'ÉGLISE.

Qu'est-ce que l'Église?

L'Église, c'est la société des fidèles, qui, sous la conduite des pasteurs légitimes, et principalement du pape, ne font qu'un seul corps, dont Jésus-Christ est le chef.

Jésus-Christ n'a pas quitté la terre; tout en s'en allant au ciel, il est resté au milieu des siens. « Je suis avec vous, dit-il à ses apôtres, jusqu'à la consommation des siècles. »

Tous ceux qui croient en Jésus-Christ, tous ceux qui par la foi, le voient encore sur la terre, qui le reconnaissent dans son représentant, dans le pape, qu'il s'est choisi lui-

même, qu'il a mis à la tête des autres pour les conduire en son nom et avec son autorité : tous ceux-là sont les fidèles, ils composent l'Église.

Vous êtes de cette Église, ma chère enfant ; oui, vous êtes un de ses membres ; vous êtes une des filles bien-aimées de Jésus-Christ.

Toute l'Église se résume, pour ainsi dire, dans son chef ; c'est lui qui la gouverne et qui la mène.

Cependant il y en a beaucoup qui ne veulent pas le reconnaître ; il y en a qui ne se soumettent pas au souverain pontife, qui ne croient pas à sa parole, qui ont peur de lui donner leur foi. Vous en verrez, ma chère enfant, vous en rencontrerez dans votre vie.

Qu'y a-t-il à leur répondre ?

Le voici : L'autorité du pape dans l'Église est nécessaire. Jésus-Christ a dû l'établir, et il l'a établie en effet. Il l'a établie quand il a dit à saint Pierre : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. » Il a confirmé

cette parole quand il a dit une autre fois au même apôtre : « Pais mes agneaux et pais mes brebis ; » c'est-à-dire : Conduis mes enfants et conduis leurs pasteurs.

Si l'autorité du pape n'est pas acceptée dans l'Église, il n'y a plus d'unité possible dans la foi : tout centre disparaît. On ne sait plus à qui s'adresser dans ses doutes, dans ses incertitudes. Mais, au contraire, avec ce chef suprême, organe de Jésus-Christ, et infaillible comme lui, il n'y a plus un moment d'hésitation, plus une inquiétude. On croit, et on croit avec assurance ; on a la certitude d'être dans la vérité.

Tel est le spectacle admirable que l'Église présente au milieu du monde. Partout, en dehors de son sein, les esprits sont divisés, ils se disputent, ils se combattent. Ceux-ci enseignent une chose ; ceux-là en enseignent une autre. Il n'est pas possible d'en trouver deux qui soient d'accord.

Dans l'Église, il n'en est pas de même :



c'est l'harmonie la plus parfaite. S'il survient un embarras, si une difficulté est soulevée, on en appelle aussitôt au jugement du souverain pontife; et dès qu'il a prononcé, tout est fini. On n'entend pas une réclamation, on ne rencontre pas un obstacle; dans tout le monde catholique il n'y a plus qu'un cri, il n'y a plus que cette parole : Je crois.

Comprenez, ma chère enfant, combien vous êtes heureuse d'appartenir à l'Église. Votre esprit peut être tranquille; vous savez ce que vous avez à croire. Qu'on dise autour de vous tout ce que l'on voudra; qu'on discute, qu'on raisonne : vous vous en reposez sur l'Église, qui ne vous trompera jamais.

Ah ! vous ne savez pas ce que l'on souffre de ne pas croire, de n'avoir pas la foi, d'être dans le doute sur toutes choses, de ne rien savoir de positif ni sur Dieu, ni sur soi, ni sur son origine, ni sur sa destinée. Non, rien n'est plus affreux que de vivre ainsi dans l'ignorance ou du moins dans l'incertitude. D'où

vient-on? où va-t-on? qu'a-t-on à faire? Tout se borne-t-il à la terre? Y a-t-il une autre vie? Y a-t-il un ciel? Y a-t-il un enfer?

Ceux qui ne sont pas soumis à l'Église, à ses enseignements, à sa doctrine, ne peuvent avoir rien de certain sur toutes ces questions.

Croyez donc, ma chère enfant, croyez toujours à ce que vous dit l'Église, à ce qu'elle vous propose de croire. Ayez pour toutes ses décisions un respect profond, une foi aveugle. N'ayez pas peur de vous tromper; car l'Église, c'est Jésus-Christ lui-même, et Jésus-Christ a dit : « Celui qui me suit, celui-là ne marche pas dans les ténèbres, mais à la lumière. Je suis la voie, la vérité et la vie. »

---



## VI

## LES COMMANDEMENTS.

Voilà un chapitre, ma chère enfant, qui est de la plus haute importance. Je vous demande de le lire avec une attention toute particulière, et même de le méditer.

Il s'agit dans ce chapitre de la pratique des devoirs religieux, mais des devoirs religieux absolument indispensables, sans lesquels on n'est plus un véritable serviteur de Dieu ni un véritable disciple de Jésus-Christ.

Ainsi il ne suffit pas de croire qu'il y a un Dieu, que Jésus-Christ est Dieu, que l'Église est divine, qu'elle est infaillible : non, cela ne suffit pas. Il faut pratiquer, c'est-à-dire il faut faire ce que Dieu demande, ce que de-

mande Jésus-Christ, ce que demande l'Église. Autrement on se condamne soi-même par sa propre croyance.

Cependant combien n'y en a-t-il pas qui se disent catholiques, qui tiennent à honneur d'être regardés pour tels, et qui ne font rien de ce que doivent faire les catholiques.

Les catholiques, les vrais catholiques, doivent observer les commandements de Dieu et les commandements de l'Église. Il n'y a pas à hésiter un seul instant. Dieu a fait des commandements; il ne les a pas faits pour qu'on ne les observe pas. L'Église a fait des commandements; elle en a fait parce qu'elle avait le droit d'en faire, Jésus-Christ lui avait donné ce droit, et elle l'a toujours; l'Église a fait des commandements, et elle ne les a pas faits, non plus, pour qu'on ne les observe pas.

En vérité, n'est-ce pas une dérision de dire : Je crois en Dieu, je crois en Jésus-Christ, je crois à l'Église, et de ne pas se mettre en

peine de ce qu'on doit faire pour Dieu, pour Jésus-Christ et pour l'Église?

Mais on se plaint; on dit : Dieu en demande trop. L'Église en demande trop. Il n'est pas possible, avec toutes les occupations de la vie, de satisfaire Dieu et de satisfaire l'Église.

Que signifie cette parole? N'est-elle pas vraiment une insulte à Dieu et à l'Église? Oui assurément; car, s'il en était ainsi, Dieu et l'Église n'auraient pas su ce qu'ils ordonnaient; ils auraient agi en aveugles, ils auraient imposé l'impossible.

Mais cela est-il vrai? Le croyez-vous, mon enfant? Non, sans aucun doute.

Néanmoins il faut y prendre garde; car, plus tard, vous-même vous pourriez arriver à dire ces choses.

Ce qu'il faut donc avant tout, c'est de bien savoir ce qu'il en est, c'est de préciser les choses, c'est de se rendre un compte exact de ce qu'exigent de nous les commandements de Dieu et les commandements de l'Église.

Que demandent d'abord les commandements de Dieu?

Vous les connaissez, ma chère enfant; il y en a dix, mais on peut les résumer en deux, et c'est Jésus-Christ lui-même qui le dit formellement.

Le premier est d'aimer Dieu de tout son cœur. Le second est d'aimer son prochain comme soi-même, pour Dieu.

Il faut aimer Dieu! il faut aimer les autres! On dit : J'aime Dieu, et j'aime mon prochain.

Mais l'amour n'est pas dans les paroles; il est dans les œuvres. Et où sont donc les œuvres d'amour que l'on produit? que fait-on pour Dieu? que fait-on pour les autres?

Aimer Dieu, c'est l'adorer, c'est le prier souvent, c'est recourir à lui dans tous ses besoins; c'est bénir son nom, et non pas le blasphémer; c'est trouver bien tout ce qui vient de lui; c'est accepter tout avec résignation, même la peine et la douleur; c'est le

remercier sans cesse, et non pas se plaindre et murmurer.

Voilà le véritable amour de Dieu.

Aimer les autres, c'est les respecter, c'est respecter leur bien, leur vie et leur réputation. Aimer les autres, c'est les soulager dans leur misère, c'est les consoler dans leurs épreuves, c'est leur pardonner leurs fautes, c'est leur faire du bien, c'est les traiter comme on voudrait être traité soi-même.

Voilà le véritable amour des autres. Telle est toute la pratique des commandements de Dieu.

Est-ce trop ? Est-ce au-dessus des forces humaines, et peut-on trouver une excuse pour ne pas accomplir dans toute sa rigueur ce que demandent de pareils commandements ?

Et que demande l'Église ?

L'Église, par ses commandements, demande quatre choses. La première, c'est la sanctification du dimanche et des fêtes.

Ainsi il faut se reposer un jour par semaine,

et ce jour il faut le consacrer à Dieu, l'employer à la prière et à de bonnes œuvres. C'est le jour de l'âme. Il y a six jours pour le corps; pour l'âme on n'en demande qu'un seul.

Le jour du repos est ancien dans le monde. Ce n'est pas une invention de l'Église. Dieu lui-même l'a institué, et il en a commandé l'observation. Ce jour, on le trouve chez tous les peuples; il est dans la nature des choses; on en a besoin pour réparer ses forces et pour donner ensuite à son travail plus d'énergie et plus de fécondité. Ce jour est un jour bienheureux; on peut jouir de sa famille, de ses amis; on peut donner à son intelligence, à son esprit et à son cœur une nourriture qu'il serait impossible autrement de leur donner.

L'observation du dimanche, ma chère enfant, est une loi de charité, de miséricorde. Ah! défendez-la toujours. Ceux qui l'attaquent n'ont pas d'entrailles. Ceux qui ne la



respectent pas travaillent contre leurs propres intérêts.

Le dimanche et les jours de fête, l'Église veut que l'on assiste à la sainte messe ; elle en fait une obligation.

Et comment ne pas s'empresser de satisfaire à cette obligation ? La sainte messe est le renouvellement du sacrifice de Jésus-Christ. Si on croit en lui, si on le regarde comme son sauveur, ne doit-on pas faire céder toutes ses occupations pour remplir un devoir que notre cœur lui-même nous impose, le devoir d'assister à la messe ? Négliger une pareille obligation, c'est un manque de foi, c'est un manque d'amour.

Telle est la première chose que demande l'Église.

En second lieu, l'Église demande que l'on se confesse au moins une fois dans l'année.

Cela est-il si difficile ? Se confesser devrait être une consolation. Jésus-Christ a été si bon, si miséricordieux, en instituant la con-



fession ! Quoi ! on peut, en allant dire à un prêtre, qui tient la place de Dieu, qu'on a beaucoup péché, qu'on a manqué à ses devoirs, qu'on s'est dégradé soi-même par des fautes honteuses ; on peut, en allant se confesser, obtenir l'absolution, c'est-à-dire la rémission de tout le mal que l'on a fait ! Oui, il en est ainsi. Et comment donc alors craindre la confession ? Comment s'en plaindre ?

Nous ne pouvons pas vivre sans offenser Dieu. Malgré toutes nos résolutions, malgré tous nos efforts, nous nous laissons aller à une foule de choses dont nous avons regret ensuite. Mais de quelle manière réparer nos torts ? Comment retrouver notre innocence ? Comment reconquérir la paix et la grâce de Dieu ?

Il y a pour cela un moyen infailible, c'est la confession.

Oh ! confessez-vous toujours, ma chère enfant ; confessez-vous souvent, le plus souvent

possible. C'est en vous confessant que vous vous corrigerez de vos défauts, de vos faiblesses, que vous arriverez à être parfaitement fidèle à tout ce que Dieu exige de vous.

La troisième chose que demande l'Église est de communier à Pâques.

Communier ! savez-vous ce que c'est, ma chère enfant ?

Ah ! la communion ! votre première communion ! Jésus-Christ qui se donne à nous, qui vient en nous, qui descend dans notre cœur, qui ne fait plus qu'un avec nous ! La communion ! et qu'y a-t-il donc de meilleur au monde ? Nous devrions chercher à communier tous les jours.

Que les hommes sont aveugles ! qu'ils sont ingrats !

Jésus-Christ est là, dans le sacrement de l'Eucharistie, lui, le Fils de Dieu, lui, notre Dieu, notre Sauveur ; il nous appelle, il nous dit : Venez, je vais m'approcher de vous, je

vais entrer en vous, vous allez me recevoir, me sentir, me posséder, m'identifier à vous. Et personne, ou presque personne ne lui répond. On trouve que l'on n'a pas le temps, qu'on a trop à faire d'autre part. Comme s'il pouvait y avoir quelque chose à comparer à une bonne communion.

Communier une fois dans la quinzaine de Pâques, quelle exigence de la part de l'Église ! Peut-on, en vérité, dire une semblable chose ? Peut-on se refuser à obéir à l'Église ?

Pour vous, ma chère enfant, vous lui serez fidèle. Oh ! oui, vous communiez toujours. Vous demanderez à communier plusieurs fois dans l'année ; vous ne communiez jamais assez au gré de vos désirs.

Enfin, l'Église demande que nous fassions pénitence. Elle nous impose l'abstinence du vendredi et du samedi, le jeûne du carême et des Quatre-Temps.

Cela est-il encore bien rigoureux de sa part ? cela est-il si ridicule ?

Il s'en faut de beaucoup. Nous sommes tous obligés à la pénitence : Jésus-Christ a dit : « Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous. »

Mais quelles pénitences pouvons-nous faire ? L'Église nous vient en aide. Elle nous dit : Vous aimez telles choses, cette nourriture plus recherchée, cette viande plus délicate, ce plaisir, cette jouissance sensuelle, vous vous en priverez pour Dieu : vous ferez ainsi pénitence.

Voilà, ma chère enfant, toute la pensée de l'Église dans ce dernier commandement. Elle est certes très-raisonnable, en nous imposant l'obligation de l'abstinence et du jeûne, et nous ne pouvons mieux faire que de nous soumettre à ce qu'elle demande. Ne vous plaignez donc jamais de sa sévérité sous ce rapport, ne vous permettez surtout jamais une parole de critique et de plaisanterie. Ce que l'on dit contre l'Église on le dit contre Dieu. Jésus-Christ n'a laissé sous ce rapport aucun

doute : « Celui qui vous méprise, me méprise : celui qui vous écoute, m'écoute. »

Je finis ce chapitre, ma chère enfant, il est plus étendu que les autres, mais cela était nécessaire ; je le finis en vous demandant d'admirer combien Dieu et l'Église se contentent de peu ; combien tout ce que nous avons à faire pour leur obéir est simple et facile. Mais en même temps je vous fais remarquer combien on doit être coupable de ne pas accomplir ce que Dieu et ce que l'Église imposent ; car il ne peut y avoir aucune raison de s'en dispenser.

Prenez la résolution de ne jamais manquer à une seule des obligations qui viennent de vous être exposées. Mettez le plus grand zèle à les remplir. Pensez que c'est Dieu lui-même que vous servez ; que rien ne doit être plus sacré pour vous que ses commandements et ceux de son Église.

---

## VII

## LA SAINTE VIERGE.

Le culte de la sainte Vierge, ma chère enfant, est un culte catholique. Mais sur quoi repose-t-il ? en quoi consiste-t-il ? C'est-à-dire pourquoi honorons-nous la sainte Vierge, et comment l'honorons-nous ?

Je voudrais en ce moment, mon enfant, vous inspirer pour la sainte Vierge une dévotion profonde et solide.

Il y a des esprits que rien ne satisfait, qui trouvent à redire sur tout ; on n'arrive jamais à les contenter pleinement : ne soyez pas du nombre de ces malheureux esprits.

Ainsi vous en entendrez qui se plaindront qu'on rend à la sainte Vierge un culte exa-



géré ; qui diront qu'on la met à la place de Jésus-Christ, qu'on l'encense, qu'on l'adore, et mille autres choses.

Tous ces reproches, ou plutôt toutes ces récriminations ne doivent pas vous arrêter.

La sainte Vierge a toutes sortes de titres à notre dévotion.

Elle a d'abord celui de sa maternité divine.

Qu'y a-t-il de plus merveilleux que cette prérogative, et qui pourrait comprendre que Dieu choisisse une créature pour être la mère de son Fils ? Et il en a été ainsi de la sainte Vierge. Oui, elle est vraiment la mère du Fils de Dieu, la mère de Jésus-Christ. C'est le nom que lui donne l'Église. C'est le titre glorieux sous lequel on ne cesse de l'invoquer : Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous.

Honore-t-on la mère d'un homme célèbre, la mère d'un grand prince, d'un grand génie ? honore-t-on la mère d'un saint ? Oui, assuré-

ment. Comment donc hésiterait-on à honorer la mère de Jésus-Christ?

Le second titre de la sainte Vierge est celui de sa vertu.

Rien n'est honorable comme la vertu; et plus la vertu est grande, plus elle est élevée, plus elle mérite notre respect et nos hommages.

Or, personne n'a eu plus de vertu que la sainte Vierge. N'est-ce pas à cause de sa vertu que Dieu l'a préférée à toutes les autres créatures? Oui, la très-sainte Vierge a été admirable surtout par son humilité et par sa pureté, les deux plus difficiles et par conséquent les deux plus belles de toutes les vertus.

Enfin, la sainte Vierge a un dernier titre, qui pour nous doit suffire et renfermer tous les autres : elle est notre mère.

Jésus-Christ sur la croix, avant de mourir, nous l'a donnée à tous en la donnant à son disciple. « Voilà votre mère, » lui disait-il.

Cette parole, il ne cesse de nous la redire à nous-mêmes, à chacun de nous, à vous, mon enfant, à vous comme à moi; et ainsi la sainte Vierge est vraiment notre mère d'adoption. Nous sommes ses enfants, elle nous a acceptés pour tels, et du haut du ciel, où elle est maintenant bienheureuse et couronnée, elle veille sur nous, elle nous couvre de la plus maternelle protection.

Voilà les trois titres de la sainte Vierge à notre dévotion. Voilà le triple fondement sur lequel repose le culte qui lui est rendu. Voilà pourquoi nous l'honorons.

Mais comment honorons-nous la sainte Vierge? En quoi consiste notre culte à son égard?

Le culte que nous rendons à la sainte Vierge consiste en trois choses, c'est-à-dire que nous l'honorons de trois manières.

Nous la vénérons d'abord. Il y a dans notre vénération un religieux respect et un ardent amour. Comment ne pas respecter celle que

Dieu lui-même a élevée à une si haute dignité? Comment ne pas aimer celle qui a pour nous tant d'amour, tant de tendresse et de sollicitude? la plupart des grâces que nous recevons ne nous viennent-elles pas par l'entremise de la sainte Vierge?

Il faut vénérer la sainte Vierge, ma chère enfant, il ne faut pas l'adorer : on n'adore que Dieu. Mais, après l'adoration, donnez à la sainte Vierge tout ce que vous pouvez concevoir de sentiments de respect, d'amour, de vénération. N'ayez pas peur de lui donner trop; vous n'irez pas, sous ce rapport, plus loin que Dieu, qui lui a donné son Fils à enfanter.

En second lieu, nous prions la sainte Vierge. Notre prière est animée par la confiance. Et pourquoi ne prierait-on pas la sainte Vierge? pourquoi n'aurait-on pas confiance en elle? Une mère n'a-t-elle donc aucune puissance sur le cœur de son fils? Jésus-Christ serait-il insensible aux sollicitations de sa mère? Non, nous ne pouvons pas penser ces choses. Et, du

reste, les faits parlent plus haut que tout. Qui n'a pas senti au moins une fois dans sa vie le pouvoir de la sainte Vierge ?

Voyez, mon enfant, tout ce qui existe dans l'Église catholique en l'honneur de la sainte Vierge ! Que de temples on lui a bâtis ! que d'associations on a formées ! Et pourquoi tout cela ? pour la remercier des grâces qu'on a obtenues par son intercession. Oh ! priez-la, invoquez-la souvent. Vous pouvez tout sur le cœur de Jésus-Christ par l'entremise de la sainte Vierge.

Enfin, et c'est là surtout la grande expression de notre culte envers la sainte Vierge, nous l'imitons. Nous cherchons à reproduire en nous ses vertus ; elle est, après Jésus-Christ, notre plus précieux modèle.

Comprenez bien cela, ma chère enfant, votre dévotion à la sainte Vierge ne doit pas se borner à la vénération ni à la prière ; il faut que vous vous efforciez de marcher sur ses traces, de suivre ses exemples.

Savez-vous ce que vous devez faire? Vous devez vous demander continuellement ce qu'aurait fait la sainte Vierge à votre place, ce qu'elle y ferait en ce moment si elle s'y trouvait. Ainsi, quand vous priez, quand vous travaillez, quand vous faites n'importe quelle action, demandez-vous à vous-même : Comment prierait la sainte Vierge, comment travaillerait-elle, comment agirait-elle, si elle avait à faire ce que j'ai à faire en ce moment?

Quelle bonne pratique, ma chère enfant! et si vous vous en serviez sérieusement, comme vous en profiteriez!

Rappelez-vous-la et soyez-y fidèle.

Je vous recommande aussi, en terminant, la dévotion du chapelet et celle du mois de Marie. Ayez un chapelet; vous ne pouvez pas vous dispenser d'en avoir un. Récitez-en tous les jours au moins une dizaine ou deux. N'oubliez pas de faire chaque année votre mois de Marie : une enfant qui aime véritablement la sainte Vierge ne saurait y manquer. C'est un



usage qui est maintenant universel, qui plaît certainement beaucoup à la sainte Vierge, car il est la source des grâces les plus privilégiées.

Promettez-moi, ma chère enfant, je vous en conjure, promettez-moi, promettez-vous à vous-même d'avoir pour la sainte Vierge la plus vive, la plus tendre et la plus sérieuse dévotion.

---

## VIII

## LES SAINTS.

Vous avez lu quelquefois la Vie des saints, ma chère enfant. Eh bien, qu'en pensez-vous? Croyez-vous que les saints méritent aussi un culte de notre part! Croyez-vous que nous leur devions aussi quelque dévotion?

Oui, vous le croyez, n'est-ce pas? Or vous avez raison de le croire. L'Église le croit comme vous, et elle nous demande à tous d'honorer les saints.

Qu'est-ce donc qu'un saint? à quoi sert-il d'être saint?

Un saint est un chrétien parfait; et qu'est-ce qu'un chrétien parfait? Un chrétien parfait, c'est un autre Jésus-Christ. Que cela,

mon enfant, ne vous étonne pas ; car rien n'est plus facile à comprendre.

Qu'est-ce qu'un chrétien ?

Un chrétien est un disciple de Jésus-Christ ; et qu'est-ce qu'un disciple ? Un disciple est celui qui a un maître. Mais pourquoi a-t-on un maître ? On a un maître pour se former sur lui, pour l'imiter, pour le reproduire.

Alors quel sera le meilleur disciple ? Ce sera celui qui imitera le mieux son maître, qui le reproduira davantage et le plus fidèlement.

C'est ainsi que sont les saints. Ils n'ont pas eu d'autre idée que celle de ressembler à Jésus-Christ ; ils n'ont pas fait d'autres efforts que ceux qui devaient les amener là, et c'est parce que l'Église a trouvé qu'ils avaient réussi, que la ressemblance était aussi parfaite que possible ; c'est pour cela que l'Église les a appelés saints, qu'elle a permis de leur élever des autels, et qu'elle a consacré le culte que nous leur rendons.

Mais est-il difficile d'être saint ? y a-t-il

à cela un grand mérite ? Oui, ma chère enfant, il est difficile, et très-difficile d'être saint ; il y a à cela un grand mérite. La preuve en est que les saints sont rares ; on n'en rencontre pas souvent.

Pour être saint, il faut beaucoup de force ; il en faut sur soi-même, il en faut contre le monde au milieu duquel on vit.

Trouvez-vous, mon enfant, qu'il soit facile d'être bien humble, bien obéissante, bien modeste, bien patiente, bien laborieuse ? Triompez-vous sans peine de vos défauts, de vos mauvais penchants, de votre colère, par exemple, de votre paresse, de votre orgueil, de votre légèreté ? Non ; tout cela vous coûte beaucoup, énormément ; tout cela ne vous est pas facile. Il en a été de même pour les saints ; il en est encore ainsi, tous les jours, pour ceux qui, tous les jours, cherchent à être saints. Ne vous y trompez pas, on n'arrive à la sainteté qu'après de nombreux et de violents efforts sur soi-même.

Il faut aussi de la force contre le monde. Vous savez déjà par votre propre expérience, ma chère enfant, combien le monde a de séductions, comme il est peu religieux, comme il est loin de faire des saints. Le monde ! il se moque de ceux qui croient et qui pratiquent, il les poursuit de ses ironies, et quelquefois même il les persécute. Comprenez-vous alors qu'on ait besoin d'un immense courage, qu'il faille de l'énergie, de la force, de la persévérance ?

Ah ! ma chère enfant, rien n'est plus difficile que d'être saint, surtout au milieu du monde. Un saint, c'est un héros. Celui qui triomphe d'un ennemi, qui gagne des batailles, qui détruit des villes, celui-là est moins grand, moins puissant, que celui qui se combat soi-même, qui remporte la victoire sur ses passions et sur le monde.

Voilà ce que c'est qu'un saint.

Voulez-vous savoir maintenant à quoi cela sert d'être saint ? Écoutez-le.

Être saint, cela sert à gagner le ciel, ce qui est quelque chose.

Mais, en attendant, un saint ne fait-il rien dans le monde ?

Un saint, ma chère enfant, est un sauveur. Oui, ce sont les saints qui sauvent le monde. S'il n'y avait pas de saints sur cette terre, à l'heure qu'il est, Dieu ne la laisserait pas subsister un instant.

Il y avait autrefois deux grandes villes fameuses. Mais ces deux villes ayant excité la colère de Dieu par leurs infamies, Dieu résolut de les détruire. Il dit alors à son serviteur Abraham, qui habitait une de ces deux villes, de se retirer, parce qu'il allait faire tomber sur elles le feu de ses vengeances.

« Mais, Seigneur, dit Abraham, vous allez donc frapper les justes avec les coupables ? N'avez-vous pas des saints dans ces deux immenses cités ?

— S'il y en a quarante, lui répond Dieu, je



suspendrai ma colère, et, à cause d'eux, je ferai grâce aux autres. »

Hélas ! vous vous en souvenez, mon enfant, ces quarante saints ne s'y trouvèrent pas ; il n'y en eut pas même dix, et c'est pour cela que Sodome et Gomorrhe ont été brûlées par le feu du ciel

Il en est toujours de la sorte : ce sont les saints qui arrêtent le bras de Dieu prêt à frapper. Il y a des saints au milieu de nous, dans cette grande ville que nous habitons, il y en a plusieurs, oui, il faut le croire, car il s'y commet tant de crimes, que si Dieu n'y voyait pas des saints, et des saints en assez grand nombre, il ne nous laisserait pas ainsi vivre et prospérer.

Les saints servent donc à quelque chose dans ce monde, et il n'est pas permis de les mépriser. Non, ma chère enfant ; cherchez vous-même à être sainte, c'est en le devenant que vous pourrez faire du bien, et beaucoup de bien. Vous en ferez en intercédant pour

ceux qui ne sont pas saints, en priant Dieu pour eux. Vous en ferez en édifiant ceux qui vous verront, vous les porterez à la vertu par votre exemple. Soyez sainte, vous serez estimée, vous serez aimée, vous réjouirez l'Église, vous la glorifierez, vous glorifierez Dieu lui-même, en attendant qu'un jour, et bientôt, car la vie passe rapidement, Dieu vous glorifie, à son tour, dans le ciel, pendant l'éternité.

---

## IX

## LE PÉCHÉ.

Le Saint-Esprit a dit cette parole : Fuyez en face du péché, comme on fuit en face du serpent.

Et qu'est-ce donc que le péché ?

Dans le monde, ma chère enfant, on ne sait pas ce que c'est que le péché ; on le traite avec une légèreté effrayante. Et vous-même, mon enfant, savez-vous ce que c'est que le péché ? Connaissez-vous sa gravité ? Comprenez-vous quel malheur c'est de le commettre ?

Rien n'est à redouter comme le péché. Écoutez ceci, qui est vrai, très-vrai.

Vous deviendriez aveugle ; vous deviendriez sourde ; vous perdriez l'usage de vos mains et

l'usage de vos pieds : tout cela serait triste, désolant; oui, mais tout cela ne saurait être mis en comparaison du mal que ferait à votre âme un péché, un seul péché mortel.

Comment vous convaincre de ces choses ? Comment vous en pénétrer de manière à vous donner du péché toute l'horreur que vous devez en avoir ?

Hélas ! nous commettons le péché si facilement ! on s'y laisse aller avec tant d'indifférence ; on en rit, on en plaisante.

Mais voyez donc ce que Dieu pense du péché ; voyez la manière dont il le traite.

Adam est chassé du paradis terrestre. Le genre humain tout entier est condamné à la souffrance, aux misères de la vie et à la mort. Nul ne peut échapper au châtiment. Ce n'est pas tout. Il y a, après les tortures de ce monde, après les déchirements de la conscience, après l'enfer du temps, il y a l'enfer de l'éternité. Oui, l'enfer existe, cela est de foi, tout le révèle ; les païens eux-mêmes en avaient l'idée ;

Dieu nous l'a dit positivement : l'enfer est là pour prendre le pécheur et pour lui faire endurer ses supplices éternels.

Qu'on dise tout ce qu'on voudra ; qu'on accuse l'Église de faire Dieu trop cruel, d'exagérer la malice des fautes qui échappent à la faiblesse humaine ; que cela n'est pas si noir qu'on veut bien le faire entendre : les faits sont sous nos yeux, ils nous parlent de manière à ne pas avoir un moment d'incertitude. Adam a été châtié de la façon la plus épouvantable ; nous sommes tous sous le coup d'une implacable vengeance ; l'enfer est déjà rempli de victimes, ses gouffres se dilatent tous les jours ; la voix des réprouvés arrive jusqu'à nous.

Le péché est quelque chose de plus sérieux que nous ne voulons le croire. Il n'y a rien de plus sérieux pour nous, il n'y a rien de plus grave, il n'y a rien qui irrite plus la colère de Dieu.

Eh quoi donc, en vérité ! Dieu a fait des

commandements ; ces commandements sont tout ce qu'il y a de plus facile à accomplir, et on les méprisera, et on n'en fera absolument rien, on se moquera de Dieu, de sa bonté, de sa patience, de son amour ; et Dieu verra tout cela d'un œil indifférent, il n'en fera pas davantage que si on lui obéissait, que si on lui rendait tous les hommages qui lui sont dus ? Non, mille et mille fois non, il ne peut pas en être ainsi. Dieu a le sentiment de sa dignité, il sait ce qui doit lui revenir, ce que nous avons de respect et de soumission à lui donner. Et si les princes de ce monde sont si susceptibles, s'ils sont si jaloux de leurs droits et de leurs mérites, Dieu ne peut pas l'être moins qu'eux, il ne peut pas supporter plus impunément la révolte et le mépris.

Ah ! ma chère enfant, ne soyez jamais du nombre de ceux qui regardent le péché comme peu de chose. S'il n'y a pas d'offense légère à l'égard de ceux qui sont nos maîtres, il y en a encore bien moins à l'égard de



Dieu. Craignez le péché, évitez-le par-dessus tout.

Une mère, mais une sainte mère, disait à son enfant : « Mon enfant, je vous aime bien, je vous aime de tout mon cœur ; mais j'aimerais mieux vous voir mourir que de vous voir commettre un péché mortel. »

Ayez, mon enfant, ayez du péché la même terreur. Fuyez devant lui, comme vous fuiriez devant un serpent. Confessez-vous aussitôt que vous croyez en avoir commis quelqu'un ; ne vous endormez jamais après une faute mortelle, de peur de vous réveiller dans les abîmes de l'enfer.

---

## X

## LA VERTU.

Le mot vertu veut dire force, ce qui signifie qu'il faut de la force pour faire le bien, pour être fidèle à ses devoirs.

Il y a différentes sortes de vertus : ainsi l'obéissance, l'humilité, la modestie, la douceur et bien d'autres. Mais au-dessus de toutes les vertus il y en a trois qui dominent et qui tiennent le premier rang : ces trois vertus sont la foi, l'espérance et la charité.

Il faut les avoir d'abord : elles sont rigoureusement nécessaires pour se sauver.

Les avez-vous, ma chère enfant, ces trois vertus ? Les avez-vous dans leur perfection ?

Avez-vous la foi ?

La foi est une vertu surnaturelle par laquelle nous croyons fermement toutes les vérités que Dieu nous a révélées et qu'il nous enseigne par son Église.

Croire en Dieu, croire à sa parole, croire à l'Église, qu'y a-t-il de plus facile et en même temps de plus sûr ? Dieu n'est-il pas la vérité infaillible ? n'est-ce pas de lui que viennent toute science et toute sagesse ? L'Église n'est-elle pas l'organe de Dieu ? Oh ! l'on peut être tranquille quand on croit à la parole de Dieu ; quand on croit à l'Église, on est certain de ne pas se tromper.

Croyez bien toujours, ma chère enfant, croyez de plus en plus. Faites souvent des actes de foi ; faites-en surtout si vous avez quelque tentation contre la foi.

Avez-vous l'espérance ?

L'espérance est une vertu surnaturelle par laquelle nous attendons de Dieu, avec confiance, sa grâce en ce monde et la gloire éternelle dans l'autre.

Quelle consolante vertu, mon enfant ! Ah ! il est si difficile de compter sur les hommes ! On est si souvent et si cruellement trompé ! Et cependant nous avons tous besoin d'espérer, d'attendre quelque chose de meilleur que ce que nous avons.

Où trouver le courage et l'appui qui nous sont nécessaires pour nous aider dans la pratique du bien, pour nous soutenir dans les épreuves de la vie ? Il y en a tant ! vous ne le savez pas encore, ma chère enfant, car vous êtes trop jeune ; mais vous le saurez bientôt. Où trouver surtout de la force pour supporter la mort de ceux qu'on aime, pour la voir en face, et pour s'y résigner soi-même ?

Où trouver un peu d'espérance ? Il y en a en Dieu. Lui seul peut nous en inspirer ; lui seul peut nous en donner. Mais en lui l'espérance est entière, elle est inaltérable. Dieu a engagé sa parole : il a promis sa grâce, il a promis le ciel ; et Dieu ne ment jamais.

Ayez donc bonne espérance, ma chère en-

fant; oui, espérez tout de Dieu! Vous rencontrerez souvent sur votre route des déceptions; vous aurez des heures douloureuses; vous vous sentirez défaillir; tout paraîtra vous manquer à la fois; alors tournez les yeux vers Dieu; portez vers lui votre cœur. Rappelez-vous ce qu'il vous a dit: « Jamais tu ne seras éprouvée au-dessus de tes forces. Et quand tu succomberais sur cette terre, que t'importe? je te relèverai, et pour toujours, dans mon paradis. »

Bienheureux ceux qui ont mis en Dieu leur espérance! ceux-là ne seront jamais confondus.

Enfin, ma chère enfant, avez-vous la charité?

La charité est une vertu surnaturelle par laquelle nous aimons Dieu par-dessus toutes choses, et notre prochain comme nous-mêmes, pour l'amour de Dieu.

Il faut aimer Dieu, et il faut l'aimer par-dessus toutes choses. Y a-t-il un cœur qui ne sente pas la nécessité de cette obligation?

Et qui donc est aimable comme Dieu? Qui mérite mieux d'être aimé? Est-ce que toutes les perfections imaginables ne sont pas en lui? Est-ce qu'il n'a pas pour lui la beauté, la grâce, la douceur, tous les charmes, tous les attraits, tout ce qui peut nous plaire et nous ravir? Nous aimons les créatures à cause de quelques qualités surnaturelles dont elles sont douées, à cause de leurs talents et de leurs vertus. Mais tout ce que les créatures ont de plus séduisant, de plus admirable, de plus digne de notre amour, tout cela ne vient-il pas de Dieu? Et si tout cela vient de lui, il le possède donc, et dans un degré bien supérieur? Oui, mon enfant, Dieu est meilleur que le meilleur des hommes. Il est plus sage, il est plus grand, il est plus généreux, il est plus tendre que nous ne le serons jamais.

Aimons-le donc! aimons-le de préférence à tout autre! Rien au ciel et sur la terre ne peut mieux répondre à notre amour, rien ne peut mieux satisfaire les élans de notre cœur.



Comment ne pas aimer Dieu ? comment ne pas l'aimer au-dessus de tout ? Qu'ils sont insensés, qu'ils sont aveugles, qu'ils sont ingrats ceux qui n'aiment pas Dieu ! Ah ! comme Dieu doit être mécontent de leur froideur, de leur indifférence, de leur aveuglement volontaire ! Comme il devra les châtier sévèrement un jour ! Il n'y a rien qui blesse davantage que l'ingratitude, que le mépris au lieu de l'amour. Quand Dieu a tout fait pour être aimé ; quand il a tout ce qu'il faut pour l'être, et qu'on ne lui donne pas d'amour, qu'au contraire on le dédaigne, on s'éloigne de lui, on ne s'en inquiète même pas, si encore on ne lui jette pas l'insulte et le sarcasme ; ah ! quand Dieu est traité de la sorte, pourrait-il ne pas se montrer dans son indignation, dans sa colère ? pourrait-il ne pas exercer sa vengeance ?

Malheur à qui n'aime pas Dieu, à qui ne l'aime pas d'un amour au-dessus de tout amour !

La charité veut encore que nous aimions notre prochain, et que nous l'aimions pour l'amour de Dieu.

Aimez en effet, ma chère enfant, aimez tout le monde : ceux qui croient, comme ceux qui ne croient pas. Aimez les âmes ; priez pour elles, pour que Dieu les rende dociles, pour qu'elles obtiennent de lui toutes les grâces dont elles ont besoin. Nous sommes tous les enfants de Dieu ; vous le dites chaque jour dans l'Oraison dominicale : « Notre Père, qui êtes aux cieux. » Dieu est notre père à tous. Soyons donc pleins d'amour les uns pour les autres, mais d'un amour chrétien, d'un amour religieux, d'un amour qui s'intéresse à ce qu'il y a de plus sérieux et de plus grave, à notre salut éternel !

Jésus-Christ a dit : « On vous reconnaîtra pour mes disciples à cette marque, que vous vous aimerez. »

Ainsi, ma chère enfant, n'ayez jamais d'inimitié, jamais de rancune contre qui que

ce soit. Cherchez à faire du bien à tous, et plus encore à ceux qui en ont le plus besoin. Pardonnez ; imitez en cela Jésus-Christ, qui, jusque sur la croix, en mourant sous leurs coups, intercédait pour ses bourreaux. Plus vous aimerez les autres, et plus Dieu vous aimera.

Ayez la foi, ayez l'espérance, ayez la charité, vous aurez tout ce qu'il faut avoir.

La foi vous donnera l'obéissance. L'espérance vous donnera la résignation. La charité fera naître et grandir dans votre cœur toutes les autres vertus.

Alors vous irez, ma chère enfant, tranquille et bien heureuse au but où Dieu vous appelle. Rien ne vous sera trop pénible à faire ou à supporter. Vous trouverez de la douceur et même de la joie dans les devoirs les plus sévères de la vie. Vous fournirez dignement, glorieusement votre carrière, et au bout sera le ciel, qui vous est préparé.

Comme l'enfer attend celui qui méconnaît

Dieu et qui lui refuse ce qu'il lui doit, le ciel attend celui qui respecte Dieu, qui croit en lui, qui espère en lui et qui lui donne la préférence de son amour.

---



## DEUXIÈME PARTIE

DEVOIRS ENVERS LES AUTRES, OU LA FAMILLE  
ET LE MONDE





# LA FAMILLE

---

## I

### LA FAMILLE.

Vous avez une famille, ma chère enfant, et, à cause de cela, vous êtes bien heureuse.

Il y a, hélas ! des enfants, et le nombre en est considérable, il est beaucoup plus grand que vous ne pouvez le supposer ; il y a des enfants qui n'ont pas de famille, qui sont seuls sur cette terre, ou qui, du moins, ne voient autour d'eux que des étrangers. Ils n'ont jamais connu leur père ni leur mère, ou, s'ils les

ont connus, ils ne les possèdent plus maintenant; Dieu les leur a retirés; ce sont des orphelins.

Vous figurez-vous cette position, mon enfant? n'avoir plus de père! n'avoir plus de mère! Si tout à coup vous alliez perdre l'un et l'autre! si vous alliez les voir mourir! Quel affreux chagrin! quelle immense douleur! Que deviendriez-vous?

Mais, bénissez Dieu, vous avez le bonheur de posséder vos parents, de vivre au milieu d'eux; vous jouissez de leur présence; vous êtes entourée de leur amour. Oui, vous avez votre père et votre mère; vous avez peut-être des frères et des sœurs; vous êtes en famille.

Le matin, quand vous vous levez, vous voyez des physionomies vous sourire, vous entendez des paroles d'affection, de tendresse même; vous pouvez embrasser quelqu'un, et l'on vous rend avec prodigalité vos embrassements.

Le jour, tous vos actes sont réglés. Vous

marchez sans inquiétude sous une autorité bienveillante, qui vous commande toujours avec douceur, avec bonté. Vous savez ce que vous avez à faire. On vous aide, on vous conseille, on vous soutient, tous vos besoins sont prévus à l'avance. Rien ne vous manque jamais. Vous êtes gâtée peut-être, c'est-à-dire qu'on a peut-être pour vous trop de faiblesse et trop de complaisance.

Le soir, avant que le sommeil ne vienne fermer vos yeux, on vous baise de nouveau, on vous bénit, et vous allez vous reposer avec sécurité, sous la garde d'une Providence qui veille toujours avec sollicitude et qui ne s'endort jamais.

Voilà, ma chère enfant, ce que c'est que la famille. C'est un père, c'est une mère, c'est un frère, c'est une sœur. C'est tout ce qu'il y a sur la terre, après Dieu, de plus précieux, de plus digne de notre amour et de notre vénération.

Oh ! remerciez Dieu tous les jours de vous

avoir conservé votre famille. Demandez-lui de vous la conserver le plus longtemps possible.

Mais vous avez, mon enfant, des devoirs à remplir dans la famille; des obligations sérieuses vous y sont imposées; il faut les connaître, il faut y être fidèle.

---

II

## LES VERTUS DE LA FAMILLE.

Voici, ma chère enfant, les devoirs que vous avez à remplir dans votre famille; voici les vertus que vous avez à y pratiquer.

Il faut d'abord aimer votre père et votre mère : l'amour est la première vertu de la famille.

Votre père et votre mère, ma chère enfant, sont dignes de votre amour. Avez-vous jamais réfléchi à tout ce qu'ils ont fait pour vous, à tout ce qu'ils font encore tous les jours? Ah! que de soins, que d'inquiétudes, que de nuits sans sommeil! Avez-vous jamais eu la moindre souffrance, la moindre peine, qui ne les ait émus profondément, qui ne les ait aussi-



tôt fait chercher mille moyens de vous soulager et de vous guérir ! Personne ne sait aimer comme un père et comme une mère.

Or, de quelle façon doit-on reconnaître leur amour, si ce n'est en les aimant ?

Oui, aimez-les, ma chère enfant, aimez-les beaucoup ; vous ne les aimerez jamais autant qu'ils le méritent, car vous ne les aimerez jamais autant qu'ils vous ont aimée et qu'ils vous aiment.

Un enfant qui n'aime pas son père et sa mère, cet enfant est un monstre d'ingratitude. On rencontre, hélas ! quelquefois de ces enfants : leur vue fait horreur.

L'amour que l'on a pour son père et pour sa mère inspire un autre sentiment : le respect. C'est la seconde vertu de la famille.

Respecter ses parents ! Ah ! comprenez cela, ma chère enfant ! Nous vivons dans des jours bien mauvais, dans des jours où l'on ne sait plus ce que c'est que le respect. Tout ce qu'il y a de plus saint, de plus sacré, est mé-

connu. Ce mépris du respect pénètre partout ; il s'insinue jusque dans le sanctuaire domestique, jusque dans la famille. On se croit le droit de parler à son père et à sa mère avec je ne sais quelle expression orgueilleuse qui tient presque du dédain, et qui va même quelquefois jusqu'à l'insolence. Prenez-y garde, mon enfant ! oh ! oui, prenez-y bien garde !

Je connais des jeunes filles de votre âge qui paraissent au dehors des modèles de douceur et de docilité, et qui, au dedans, c'est-à-dire dans l'intérieur de la famille, sont d'une fierté et d'une impertinence qui révoltent. J'ai vu, et je vois encore trop souvent de pauvres mères qui viennent en pleurant me confier les insultes qu'elles reçoivent de leur enfant.

Vous aimez votre père et votre mère, vous le dites, et vous ne les respectez pas ! Votre amour est une dérision. Quand on aime véritablement, on craint par-dessus tout de blesser le cœur de ceux qu'on aime ; et vous ne

craignez pas de désoler votre père et votre mère, de leur arracher des larmes ! Non, mon enfant, vous ne les aimez pas. Si vous les aimiez, vous ne les traiteriez pas de la sorte ; vous leur parleriez avec plus de convenance, avec plus de douceur, et surtout avec plus de respect.

Ma chère enfant, craignez par-dessus tout de manquer de respect à votre père et à votre mère ; vous feriez supposer que vous manquez de cœur.

Enfin l'amour et le respect dans la famille font naître un dernier sentiment, une dernière vertu : l'obéissance.

Obéir, c'est faire la volonté d'un autre. Un enfant ne doit pas avoir d'autre volonté que la volonté de ses parents. Il faut obéir et toujours obéir.

Mais il y a obéir et obéir. Ainsi on voit des enfants qui obéissent en murmurant, avec lenteur, avec impatience. Ce n'est pas de la sorte que l'on doit obéir.

Il faut obéir avec joie, avec empressement, avec bonheur. Il faut aller au-devant de ce qui est commandé; il faut, pour ainsi parler, lire dans les yeux de ses parents ce qu'ils peuvent désirer, ce qu'ils peuvent vouloir; et quand on le sait, aussitôt il faut se hâter d'y satisfaire; il faut se mettre à l'œuvre gaie-ment, le sourire sur les lèvres et le contente-ment dans le cœur.

Obéir à ses parents, c'est obéir à Dieu. Ils tiennent sa place, ils sont ses repré- sentants. Vous accomplissez donc là, mon en- fant, une obligation sacrée.

Voulez - vous un modèle d'obéissance? Voyez la très-sainte Vierge dans sa famille. Oh! comme elle devait obéir avec perfec- tion! Voyez Jésus-Christ enfant dans la mai- son de Nazareth. Devait-il, lui aussi, obéir à son père et à sa mère? Et comment le fai- sait-il?

Faites comme lui, faites comme la très- sainte Vierge, faites comme ont fait les saints

et les saintes quand ils étaient à votre âge ; représentez-vous leur docilité, leur douceur, leur grâce, et imitez-les. Alors, vous ferez le bonheur de votre famille, vous en serez l'orgueil et la joie. Rien n'est plus charmant à voir qu'un enfant qui sait obéir.

Voilà les vertus de la famille. Les avez-vous ? Pouvez-vous vous rendre ce témoignage de les pratiquer toujours parfaitement ? Prenez aujourd'hui, en ce moment, des résolutions efficaces, qui vous mettent à l'abri de tous les reproches, des reproches de votre conscience et des reproches de vos parents.

Je ne veux pas terminer ce chapitre, mon enfant, — sans vous dire encore un mot : il y a encore une chose que vous devez faire dans la famille.

Vous devez édifier, vous devez prier.

Il faut édifier par l'ensemble de votre conduite, par mille manières, par mille procédés qui témoignent de votre piété et de votre

religion. Vous devez être douce, patiente, attentive, complaisante. Vous devez être comme l'ange de la maison.

Peut-être, ma chère enfant, que votre père n'est pas religieux, ou que du moins il ne pratique pas. Hélas ! on voit dans notre siècle beaucoup d'hommes qui en sont là. L'éducation chrétienne, que vous avez eu le bonheur de recevoir, leur a manqué : ils n'ont pas été instruits comme vous l'êtes, et, ne sachant pas, ils vivent dans l'indifférence. Si votre père est ainsi, vous en avez certainement une peine profonde, et vous voudriez pouvoir lui donner la vérité qu'il n'a pas. Vous voudriez le convertir.

Vous le pouvez, mon enfant. Oui, il y a de nombreux exemples de pères ramenés à la religion par leur enfant. Conduisez-vous de votre mieux. Montrez que vous aimez Dieu, que vous l'aimez franchement, généreusement, et que cet amour vous sert à être bonne, aimable, laborieuse. Montrez que la



piété est quelque chose de sérieux, qu'on gagne et qu'on gagne beaucoup à se confesser, à communier, à aller à l'église.

Avec cela, mon enfant, priez. Le bon Dieu, je vous l'assure, un jour ou l'autre, vous accordera cette grâce que vous désirez tant, la conversion de votre père.

Alors quelle récompense pour vous ! Quel triomphe ! Comme vous vous félicitez des efforts que vous aurez faits sur vous-même, des prières que vous aurez adressées à Dieu !

Priez aussi pour votre mère, ma chère enfant ; priez pour toute la famille ; attirez sur vous et sur tous ceux que vous aimez les bénédictions du ciel.

Enfin, vous avez peut-être un frère et une sœur : que devez-vous faire à leur égard ? S'ils sont plus jeunes que vous, vous devez veiller sur eux, leur donner le bon exemple, les aider à bien faire. S'ils sont plus âgés que vous, vous devez les écouter, leur parler avec

une sorte de soumission, ne pas être jalouse, ne pas vous blesser de leur supériorité, ne pas vous attrister de ce qu'on peut faire de particulier pour eux.

O ma chère enfant, soyez bonne sœur, excellente sœur. N'ayez pas de fierté ni d'humeur ; ne disputez jamais ; boudez encore moins. Qu'on vous voie toujours vous oubliant vous-même pour faire ressortir les autres ; simple, modeste, généreuse. Vous serez estimée, vous serez aimée, car vous aurez la perfection des vertus de la famille.

---

---

### III

#### LES JOIES DE LA FAMILLE.

Entre toutes les joies de la vie, ma chère enfant, les plus douces, les plus pénétrantes, celles qui contentent le plus le cœur et qui même peuvent seules le satisfaire pleinement, sont les joies de la famille. Vous le reconnaîtrez à mesure que vous en ferez l'expérience.

Les joies véritables ne sont pas au milieu de la foule, dans l'étalage du luxe, dans le bruit des orchestres, dans l'éclat des lumières. Les véritables joies sont dans les réunions modestes, dans la simplicité des rapports, dans une bonne et sincère intimité.

Des joies, ma chère enfant ! Tout le monde en désire, tout le monde en cherche. On in-

vente tous les jours mille manières de s'en procurer ; on affiche partout qu'on doit en trouver ici, qu'on doit en trouver là. Et voyez, y en a-t-il beaucoup qui en rencontrent ? Ah ! vous pouvez déjà l'entendre, on se plaint sans cesse de déceptions. Ce fut toute autre chose que ce que l'on avait promis. On s'est ennuyé là où l'on croyait se divertir. On s'est fatigué là où l'on croyait prendre du repos : on aurait mieux fait de rester chez soi.

Oui, voilà la vérité. On peut trouver dans l'intimité du foyer domestique plus de distraction, plus de plaisir, plus de jouissances qu'on en trouve partout ailleurs. Croyez cela, ma chère enfant, et n'aspirez à connaître d'autres joies que celles qui vous sont offertes au milieu de la famille.

Et, en effet, qu'y a-t-il de plus délicieux que ces causeries toutes pleines d'abandon que l'on a avec son père et avec sa mère, avec ses frères et avec ses sœurs ? Qu'y a-t-il

de plus intéressant que ces lectures que l'on peut faire ensemble, que ces mille récits qui servent à la fois à égayer et à instruire ? Qu'y a-t-il de plus attachant que ces jeux du soir où l'esprit s'exerce, où le caractère se révèle ? Qu'y a-t-il enfin de meilleur, de plus suave, de plus charmant que ces réunions de fête où la gaieté est si franche, où le rire est si naturel ?

Non, ma chère enfant, je vous l'assure, rien n'est bon, rien n'est ravissant comme les joies de la famille. Comprenez-les et livrezy votre cœur avec effusion : Dieu vous les permet ; c'est lui-même qui vous les a ménagées.

Voulez-vous, mon enfant, que ces joies soient pour vous encore plus précieuses ? c'est-à-dire, voulez-vous y mettre le comble ?

Écoutez ceci :

A votre âge, il arrive une chose : on se sent tout à coup des pensées que l'on n'avait jamais eues jusque là. On éprouve des désirs et comme des besoins que l'on n'avait jamais

connus. On est inquiet ; on est même triste quelquefois. On serait heureux d'avoir quelqu'un à qui confier tout ce que l'on éprouve. On se demande si une amie, une compagne ne ferait pas du bien. On regarde autour de soi ; on est attiré tantôt d'un côté, tantôt d'un autre.

Savez-vous ce que vous avez à faire, ma chère enfant ? Vous avez à prendre votre mère pour première amie et pour unique confidente.

Oh ! que je voudrais pouvoir vous amener à être ainsi !

Vous craignez ; je ne sais quoi vous retient. Votre mère vous impose ; il vous semble qu'elle ne vous comprendra pas, que vous ne pouvez pas lui dire tout ce que vous avez. Que cela ne vous arrête pas ! Allez vous jeter dans les bras de votre mère. Dites-lui que vous avez besoin de lui parler, que vous voulez qu'elle vous connaisse parfaitement ; que vous n'avez qu'elle pour vous diriger et pour vous aimer.



Cela suffira, mon enfant; oui, croyez-le. Votre mère vous répondra, elle vous ouvrira chaque jour davantage son cœur en ouvrant davantage le vôtre. Vous aurez en elle une amie, la plus sûre de toutes, la plus capable de vous être utile, de vous sauver. Il n'y a rien de plus doux que d'être avec ceux qu'on aime; toutes les joies sont là: étant toujours sous les yeux de votre mère, que vous aimerez et qui vous aimera, il ne manquera certainement rien à votre bonheur.

Voilà, ma chère enfant, la joie suprême. Oh ! procurez-vous-la ! Vous rendrez votre mère si heureuse, en même temps que vous le serez de votre côté ! vous ne penserez pas à quitter la famille ; vous y concentrerez toutes vos affections ; aucun plaisir n'aura de charme pour vous, si vous ne la partagez avec ceux que vous aimez le plus au monde.

---

## IV

## MAITRES ET MAITRESSES.

Vous avez, ma chère enfant, des maîtres et des maîtresses, c'est-à-dire que quelque personne, peut-être plusieurs, sont chargées de vous instruire. Comment devez-vous vous conduire à leur égard ?

Avant tout, vous devez estimer vos maîtres et vos maîtresses. Ce sont vos parents eux-mêmes qui les ont choisis pour leur confier le soin de votre éducation. Ils ne les ont chargés de cette mission importante que parce qu'ils les en ont crus dignes. Vous devez respecter le choix de votre père et de votre mère.

Du reste, il n'y a rien de plus estimable que

la fonction qu'exercent auprès de vous les maîtres et les maîtresses que l'on vous a donnés.

Savez-vous bien ce que sont ces personnes? Elles ont consacré leur vie à l'étude, elles ont déjà une longue expérience des choses; elles s'occupent tous les jours de ce qu'il y a de plus noble, de plus élevé; elles travaillent pour l'intelligence et pour le cœur.

C'est beaucoup, ma chère enfant, de secourir un malheureux, de lui venir en aide dans la misère, de lui donner du pain et des vêtements; cela mérite l'estime, la considération. Mais ce qui est plus encore et mille fois plus, c'est de secourir une âme, c'est de l'éclairer, de l'instruire, de la former. Et voilà précisément ce que font pour vous vos maîtres et vos maîtresses.

Ne pas estimer ses maîtres et ses maîtresses, c'est un misérable orgueil. Il y a en effet des enfants qui en viennent là, qui sont assez pleins d'eux-mêmes pour se croire aussi savants que ceux qui les instruisent; ne soyez

jamais de ce nombre. Au contraire, ma chère enfant, ayez toujours la plus profonde estime pour tous ceux qui peuvent travailler à votre éducation ; ne pensez jamais en savoir assez pour vous passer de leurs leçons et de leurs conseils.

Avec l'estime, vous devez avoir pour vos maîtres et pour vos maîtresses de la reconnaissance. La reconnaissance, c'est presque de l'amour.

On ne comprend pas, à votre âge, le bienfait de l'instruction ; on n'en connaît pas le véritable prix.

Voulez-vous en avoir une idée ? Imaginez-vous un enfant à qui on n'a jamais rien enseigné. Il ne sait pas lire, il ignore même qu'il existe des livres. Qu'est-ce que le monde ? Qu'est-ce que Dieu ? Qu'est-ce que le ciel ? Y a-t-il d'autres pays que celui qu'il habite, d'autres hommes que ceux qu'il voit autour de lui ? Cet enfant n'en sait absolument rien. Il ne connaît pas un mot d'histoire, de géo-

graphie, de calcul. Rien ne lui a jamais été dit sur toutes ces choses.

Vous figurez-vous cet enfant? Eh bien, vous auriez pu être de la sorte, si des maîtres et des maîtresses n'avaient pas peu à peu parlé à votre intelligence; s'ils n'avaient pas cherché à éclairer votre esprit; s'ils ne s'étaient pas occupés et beaucoup occupés de vous. Vous seriez aujourd'hui dans une complète ignorance de ce que vous savez. Mais, grâce à eux! vous lisez, vous écrivez, vous pouvez répondre à toutes les questions qui vous sont faites sur toutes sortes de matières. Vous dessinez peut-être; vous vous livrez à la musique, et vous trouvez à ces occupations la distraction la plus heureuse, vous y passez des moments délicieux. Chaque jour l'horizon de vos connaissances s'étend; vos facultés se développent; vous grandissez dans la science. Vous pouvez parler, vous pouvez espérer arriver un jour à tenir un rang honorable au milieu de la société.

Tout cela mérite-t-il votre gratitude, votre reconnaissance? Oui, sans aucun doute, ma chère enfant.

Après ce que vous devez à vos parents, vous ne devez rien tant qu'à vos maîtres et à vos maîtresses. Ils sont, pour ainsi dire, de la famille; et plus d'une fois, vous avez déjà pu les voir assis à la même table que vous, auprès de votre père et de votre mère.

Mais comment témoignerez-vous à vos maîtres et vos maîtresses votre reconnaissance?

Vous la leur témoignerez par une attention sérieuse à leurs leçons, par une grande docilité à tout ce qu'ils demandent de vous, et enfin par un travail assidu et persévérant.

Êtes-vous ainsi à leur égard?

Examinez-vous, mon enfant, et voyez si, sous ce rapport, votre conscience ne vous reproche rien.

---



## V

## SE VITEURS.

Je termine, dans ce chapitre, ma chère enfant, ce que je voulais vous dire sur la famille.

Il y a un dernier membre de la famille que vous devez connaître, c'est le serviteur. Ainsi vous avez auprès de vous, pour servir vos parents et pour vous servir, un homme ou une femme, l'un ou l'autre, peut-être les deux, n'importe. Comment devez-vous les traiter?

Il faut traiter ses serviteurs avec douceur d'abord ; pourquoi ?

Pourquoi, mon enfant ? Parce que ces serviteurs sont de la même nature que vous.

C'est Dieu qui les a faits ; ils ont été pétris du même limon. Jésus-Christ est mort pour eux comme pour vous ; ce sont vos frères, ce sont vos sœurs en religion.

Ne dites pas qu'ils sont sans éducation, sans noblesse, sans distinction de pensées et de manières. Non, ne dites pas ces choses ; car d'où cela vient-il ? Uniquement peut-être de ce qu'ils ont été moins heureux que vous ; de ce qu'ils sont nés dans des conditions différentes. Leur origine n'a pas été la vôtre. Mais en sont-ils coupables ? Et vous, méritez-vous bien de vous enorgueillir de votre position, de votre supériorité ? Qu'avez-vous fait pour être partagée de la sorte ? Si Dieu l'avait voulu, ne pourriez-vous pas en être où ils en sont ? Ne pourriez-vous pas être leur servante et ne pourraient-ils pas être vos maîtres ?

Prenez-y garde même ; car il y a des retours de fortune effrayants. D'un jour à l'autre le malheur peut frapper, la misère peut

venir, et comment voudriez-vous être traitée alors?

Voilà ce qu'il faut penser de ses serviteurs.

Soyez toujours douce pour eux, ma chère enfant; ne leur parlez jamais avec aigreur, avec orgueil. Mettez-vous à leur place, et jugez de quelle façon vous voudriez qu'on vous parlât à vous-même.

Il faut aussi traiter ses serviteurs avec considération, c'est-à-dire qu'il faut, jusqu'à un certain point, les respecter. Et pourquoi cela encore?

Les serviteurs sont payés pour leur service, oui; mais cela n'empêche pas qu'il ne leur faille de la vertu et beaucoup de vertu pour répondre à tout ce qu'ils ont à faire.

Avez-vous jamais réfléchi, ma chère enfant, à ce que vos serviteurs font pour vous du matin au soir.

Accepteriez-vous de faire, pour de l'argent, tout ce qu'ils font? Il y a des choses qui ne se payent jamais ce qu'elles valent. Sans doute

ces serviteurs sont condamnés à travailler ainsi pour vivre. Mais, tout en étant pauvres, malheureux, obligés à la fatigue, ils n'en ont pas moins toutes les susceptibilités de l'esprit, toutes les délicatesses du cœur. Ils ont leur amour-propre, ils ont le sentiment de leur dignité personnelle, ils se sentent devant Dieu et devant la nature vos égaux, et pour arriver à vous servir sans révolte, sans murmure, malgré l'exigence du moment, malgré la faim et la soif, il leur faut de la vertu. Ils ont un certain mérite qu'il est juste de reconnaître. On se manquerait à soi-même de ne pas leur donner quelque sentiment d'estime et presque de respect.

Enfin on doit avoir pour ses serviteurs de l'attachement.

Autrefois, ma chère enfant, le serviteur était traité tout autrement qu'il ne l'est aujourd'hui; il faisait partie de la maison, il appartenait à la famille. Aussi avait-on des serviteurs qui se dévouaient tout entiers à leurs maîtres. On

en a vu qui se sont fait tuer pour les défendre et les sauver de la mort.

On a dit cette parole qui a un grand fond de vérité : « Tel maître, tel serviteur. »

Attachez-vous à vos serviteurs, ils s'attacheront à vous. Vous devez, vous surtout, ma chère enfant, vous devez faire l'expérience de cette parole.

Les serviteurs s'attachent particulièrement aux enfants; ils s'y dévouent. Si vous avez des égards pour eux, si vous leur témoignez de la bonté, les soins qu'ils vous donneront seront plus assidus, plus attentifs, plus affectueux.

Il est si consolant, du reste, de faire plaisir à ceux qui sont au-dessous de soi ! C'est aussi le meilleur moyen d'être bien servi; un sourire, une parole, un rien suffit quelquefois pour obtenir ce que l'on n'obtiendrait pas au prix de l'argent.

Savez-vous enfin, ma chère enfant, quel est l'éloge que vous devez ambitionner le plus ? C'est celui des serviteurs de la famille.

Qu'ils disent de vous avec l'élan du cœur :  
Oh ! que nous avons une bonne demoiselle !  
qu'elle est douce ! qu'elle est aimable !

Il n'est rien qui fasse plus plaisir à  
entendre sur un enfant qu'une semblable  
parole.

---





## LE MONDE.

---

### I

#### LE MONDE.

Notre-Seigneur Jésus-Christ a dit cette parole : « Malheur au monde ! » Et l'apôtre saint Jean, cette autre : « N'aimez pas le monde, ni rien de ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour de Dieu n'est pas en lui. »

Que faut-il donc entendre par le monde ?

Le monde, ma chère enfant, celui que Jésus-Christ maudit, celui que l'apôtre saint

Jean nous recommande de ne pas aimer, ce monde se compose de ceux qui font leur dieu de tout, excepté de Dieu lui-même. Ainsi, ils n'attachent d'importance qu'à la fortune, à la réputation, au plaisir. Il n'y a rien pour eux en dehors de la terre, au delà de la vie. Ils ne s'inquiètent pas d'autre chose. Voici leur doctrine : On doit songer d'abord et uniquement à se faire une position, à paraître, à se distinguer, à attirer les regards, à s'amuser, à se divertir. S'occuper de son âme, s'occuper de Dieu, s'occuper de religion, c'est une inutilité ; cela ne rapporte rien : on n'y gagne que de la fatigue et de l'ennui.

Voilà en quelques mots seulement, voilà le monde.

Et, ma chère enfant, il n'y a pas que des hommes dans ce monde-là ; on y rencontre aussi des femmes, on y trouve même des jeunes filles. Oui, beaucoup de jeunes filles de votre âge vivent de cette vie, elles partagent ces sentiments et ces pensées.

Elles ne rêvent que luxe, que toilette, que parties de plaisir. Ah ! voyez-les ! Journellement elles passent sous vos yeux, à côté de vous. On les reconnaît à leur extérieur, à leur démarche. C'est la vanité, c'est l'orgueil, c'est quelque chose que je ne puis pas nommer.

Ces jeunes filles, elles n'entrent plus jamais dans une église ; elles ne se confessent plus, elles ne prient plus.

Sont-elles heureuses ? Le croyez-vous, ma chère enfant ? peut-on être heureux dans un pareil monde, avec une semblable vie ? Non, cela n'est pas possible.

Cependant le monde dit qu'il est heureux ; il rit, il chante, il se glorifie de son bonheur.

Que faut-il en penser ? Le monde s'étourdit, il se fait illusion à lui-même, du moins pour un moment, car il suffit d'attendre et d'écouter : que de plaintes amères ! que de larmes brûlantes ! que de cris déchirants ! et même, on ne saurait le cacher, que d'affreux désespoirs !

Ainsi on a été trompé dans ses calculs, on a été joué dans ses affections, on s'est épuisé dans les plaisirs. Maintenant, c'est la réalité lamentable. On est dans l'indigence, on est dans l'isolement, on est dans la douleur, et à qui s'adresser? Qui viendra apporter seulement une parole d'adoucissement et de consolation? Qui fera luire seulement un rayon d'espérance? Hélas! personne ne se présente.

On appelle, on reproche, on maudit, et l'on expire dans la colère, ou tout au moins dans les plus inutiles regrets.

C'est ainsi qu'on s'en va à Dieu. Et comment régler ses comptes avec lui, quand on l'a ainsi méconnu, outragé durant sa vie? Qu'attendre dans cette heure effroyable qui suit la mort?

Mon enfant, ma chère enfant, plaignez le monde! Ne l'aimez pas, ni rien de ce qui est dans le monde! Rien en lui n'est aimable; rien n'y dure. Sa figure passe, et passe avec rapidité.

Que je voudrais vous inspirer pour le monde toute la compassion, toute la pitié, pour ne pas dire tout le mépris qu'il mérite ! Mais vous le verrez bientôt vous-même ; vous le jugerez, vous serez épouvantée de ses scandales, de ses misères, de ses désolations.

Cependant tout est-il donc si mauvais dans le monde ? tout est-il si noir que je viens de vous le présenter ?

Non, mon enfant ; il y a une partie du monde qui s'offre sous de moins tristes couleurs, qui ne renie pas Dieu, qui ne rejette pas la religion, qui, jusqu'à un certain degré même, la respecte et la pratique.

Ce monde vous enveloppe, ma chère enfant ; il vous est impossible de le fuir ; c'est le monde de vos proches, c'est le monde de la société, et, malgré vous, il faut que vous le fréquentiez. Comment devez-vous vous y tenir ? quelles doivent y être vos pensées, vos paroles ? quelle doit y être votre conduite ?

Il y a dans ce monde des dangers, et des



dangers sérieux ; vous avez besoin de les connaître, pour vous en garantir ; car sans s'en douter, on y est souvent entraîné soi-même.

Quels sont donc ces dangers ?

---

## II

## DANGERS DU MONDE.

Il y a dans le monde, ma chère enfant, trois principaux dangers : le premier est celui des plaisirs.

Quels sont les plaisirs du monde ? Vous les connaissez déjà, ou du moins vous en avez déjà entendu parler. On peut les résumer à deux : le spectacle et la danse.

Ces deux plaisirs ont pour vous, comme pour toutes les personnes qui s'y livrent, les dangers les plus grands. Vous allez le comprendre, si vous voulez y réfléchir un moment.

Que voit-on, en effet, dans les spectacles et dans les réunions mondaines ? On n'y voit, à

part de très-rares exceptions, que des choses frivoles et séduisantes. Qu'y entend-on? On n'y entend que des paroles vaines et légères, que des chants qui font tressaillir et qui enivrent. Tout tend à saisir l'imagination, à captiver les sens, à énerver, à amollir. On y apprend à ne plus compter pour quelque chose que la beauté des formes, que les grâces extérieures, que les dons naturels.

Et ce n'est là encore que le moindre danger. Peu à peu la piété y perd sa chaleur; on prend le goût des vanités au milieu desquelles on se trouve trop souvent. La vertu même y est à l'épreuve, cette vertu si délicate que le moindre souffle peut la ternir.

Oh! prenez-y garde, ma chère enfant! ne demandez pas à être conduite à ces fêtes, à ces amusements dangereux! N'affrontez jamais de vous-même les périls qu'ils renferment! Que l'attrait seul du plaisir ne vous y pousse jamais! Demandez même à ne pas vous mêler à de semblables réunions. Et si quelquefois

la nécessité vous y mène, n'y allez qu'avec crainte, avec tremblement, qu'après vous être mise tout particulièrement sous la garde de Dieu et sous la protection de la très-sainte Vierge.

Ah ! ma chère enfant, vous figurez-vous une jeune fille, appelée subitement à paraître au tribunal de Dieu avec le costume du plaisir, avec cette robe si peu modeste, avec ces fleurs si parfumées, avec sa légèreté, avec son enivrement !

Cette pensée suffit pour vous révéler combien est imminent le danger des plaisirs du monde.

Le second danger du monde est celui des lectures.

Je ne parle pas ici, mon enfant, des lectures mauvaises, de ces livres affreux par les choses qu'ils contiennent, et qu'une jeune fille honnête n'oserait se permettre de toucher ; je parle des lectures légères, de ces livres dictés par l'imagination, et écrits seule-

ment pour impresssionner et pour distraire. Aucune lecture n'est plus funeste à l'esprit et au cœur.

L'esprit, d'abord, s'y fait de fausses idées sur une foule de choses. En effet, dans de pareils livres, tout est exagéré; rien n'est présenté sous son véritable jour. On y trouve un tout autre monde que celui au milieu duquel on a vécu jusque-là : ce n'est plus le même ciel, ce n'est plus la même terre, ce sont des êtres fantastiques et romanesques. Il y a là des caractères, des qualités, des vertus, qui, dans la réalité, ne se rencontrent nulle part.

Quoi de plus propre à fausser l'esprit, à tromper le jugement, qu'un commerce habituel avec ce monde imaginaire ?

Vous ne savez pas, ma chère enfant, combien de jeunes filles ont été perdues par ces lectures. Elles se sont persuadé que toutes les chimères qu'on leur racontait devaient se réaliser, et elles n'ont plus rien trouvé de beau, de digne de leurs affections, que ce qui se rap-

prochait des fictions dont elles s'étaient nourries. Alors elles sont allées de déceptions en déceptions; la tristesse s'est emparée d'elles, le dégoût des autres les a saisies, et leur vie s'est consumée dans un chagrin solitaire, qui a empoisonné tous leurs jours, et qui ne les a quittées qu'à la mort.

Voilà un des fruits des lectures mondaines. Ce n'est pas tout, elles ont encore d'autres résultats qui ne sont pas moins désolants : elles jettent dans une légèreté de pensées qui amène à ne pouvoir plus se livrer à aucune occupation sérieuse, qui ôte le goût de toute autre lecture. On néglige ses devoirs les plus essentiels pour se procurer le plaisir de lire tel ou tel ouvrage amusant. Le matin, dès son réveil, on saisit ces livres; le soir, avant de s'endormir, sur son lit même, on les dévore de nouveau, et souvent le sommeil vous surprend qu'on les a encore à la main.

D'où vient cette passion du luxe qui s'étend chaque jour davantage, ce goût effréné de la pa-



rure, qui confond maintenant les rangs et les conditions? D'où vient cette ignorance des obligations les plus saintes, et en même temps cette prétention ridicule de vouloir parler de tout, cette suffisance, ce langage incompréhensible, cette mollesse, cette inapplication qui rend tant de jeunes filles incapables d'un travail soutenu, et par conséquent d'une solide éducation?

Cela vient de la lecture de tous ces livres misérables, dont le nombre s'augmente malheureusement tous les jours.

Ah ! qui dira tout le mal que ces livres font à l'esprit?

Ils en font également au cœur.

Dans ces livres il n'est pour ainsi dire question que d'une passion, et cette passion est la plus dangereuse, la plus terrible de toutes. On la représente sous les dehors les plus capables de séduire; on la pare de charmes enchanteurs, on cache, sous des fleurs, ce qui pourrait effrayer d'abord; on ne montre que ce qui peut éblouir et entraîner.

Le danger est d'autant plus grave qu'il est moins évident ; on avance sans y prendre garde, et souvent il est trop tard, quand on s'en aperçoit.

Combien de cœurs y ont été pris, et combien le sont encore journellement !

Ne dites pas, ma chère enfant, que vous êtes forte, que ces lectures ne vous font rien, qu'il faut bien que vous connaissiez un peu les ouvrages dont tout le monde parle. Oh ! non, ne faites pas valoir toutes ces excuses, pour aller au-devant du mal, pour vous exposer à la tentation. Le piège est là, il y est pour vous comme pour les autres. Entendez Jésus-Christ qui vous dit : « Celui qui aime le danger y périra. »

On ne tombe pas à la première page, au premier jour. Le travail se fait lentement et imperceptiblement ; mais il se fait. On devient moins susceptible à ce qui effrayait d'abord ; la conscience se révolte de moins en moins ; peu à peu le poison s'insinue, il agit sourde-

ment, il ronge, il dévore, et à quelque temps de là tout est consommé. Le cœur n'est plus le cœur, c'est un feu qui brûle ; c'est je ne sais quoi qui ronge comme un cancer ; il n'y a plus ni énergie, ni volonté , ni noblesse, ni vertu. L'amour de Dieu est bien loin, et à la place de cet amour, hélas ! quel autre amour !

Fuyez, ma chère enfant, fuyez ces lectures pernicieuses. Si vous voulez conserver la droiture de votre esprit, la générosité de votre cœur, ne lisez jamais une page, pas même un mot de ces livres que l'esprit de Dieu n'a pas inspirés, mais l'esprit de Satan.

Enfin, il y a dans le monde un dernier danger, le danger des conversations.

Les conversations du monde ont un double danger : le danger de la légèreté et le danger de la médisance.

En premier lieu, le danger de la légèreté, c'est-à-dire qu'on n'y parle que de sujets vains et puérils. Il s'agit de toilette, de parties de plaisir, d'un chapeau, d'une robe, d'une pièce

de théâtre, d'un bal, d'une danse, d'un livre et de mille autres choses qui n'ont pas plus d'importance. On en fait des questions sérieuses, dont on parle pendant des heures. Jamais un mot de piété, jamais un mot de religion : Dieu est absent des conversations du monde.

En second lieu, il y a le danger de la médisance, c'est-à-dire qu'on parle des autres, et de quelle façon ! On les critique, on les blâme, on en plaisante. L'esprit se monte : c'est le sarcasme, c'est le dédain, et bien heureux quand on ne va pas plus loin.

Telles sont, ma chère enfant, la plupart des conversations mondaines.

Que les vôtres soient plus graves, sans affectation et sans tristesse, assurément ; gaies, aimables, mais non frivoles et légères. Ne vous occupez pas des autres, surtout ne les jugez pas. Seriez-vous contente qu'on parlât mal de vous, qu'on s'en amusât ? Non, n'est-ce pas ? Eh bien, retenez ce grand principe :

« Vous ne devez pas dire des autres ce que vous ne voulez pas qu'on dise de vous. »

Méditez ce chapitre, mon enfant ; il ne contient pas la centième partie de ce que je sens et de ce que je pourrais vous dire sur les dangers du monde. Réfléchissez, priez Dieu, et souvenez-vous bien, pour toute votre vie, que l'on éviterait la plupart des fautes que l'on commet, si l'on avait plus de prudence et moins de légèreté.

---

## III

## BONNES ŒUVRES.

S'il y a du mal dans le monde, il y a aussi du bien. Si l'on y voit des scandales, on y rencontre aussi des vertus. Vous devez, ma chère enfant, y porter les vôtres.

De quelle façon ? Je vais vous le faire connaître.

Le monde se divise en deux classes : la classe de ceux qui vivent par eux-mêmes, soit qu'ils aient de la fortune, soit qu'ils gagnent chaque jour par leur travail ce qui leur est nécessaire pour vivre, et la classe de ceux qui ne vivent que par les autres. Cette seconde classe est immense.

Oui, le nombre des pauvres, des malheu-



reux, de ceux qui ne peuvent même pas, par leur travail, arriver à avoir de quoi satisfaire à leurs besoins, ce nombre est infini. Il y a des vieillards qui sont épuisés par l'âge et par la fatigue; il y a des femmes malades, infirmes, chargées d'une famille qu'elles sont impuissantes à nourrir; il y a des enfants sans père ni mère, ou dont les pères et les mères n'ont rien, absolument rien, et qui sont pour ainsi dire sans vêtement, sans asile, sans pain.

Comprenez-vous, mon enfant, vous qui avez tout ce qu'il vous faut, comprenez-vous cette misère, ce dénûment? Et si vous le comprenez, y êtes-vous insensible? Ah! vous n'auriez pas de cœur, si vous n'étiez pas émue, et profondément émue, à une pareille pensée, en face d'un si triste spectacle.

Mais la sensibilité ne suffit pas : il ne faut pas s'en tenir à une émotion, à la compassion, à la pitié; il faut venir en aide à ces pauvres êtres si malheureux, il faut les secourir.

Quand donc vous en rencontrez quelques-

uns sur votre chemin, faites-leur l'aumône. Donnez-leur un peu de cet argent qu'il vous arrive trop souvent de dépenser à des futilités, à des bagatelles. Donnez-leur tout ce que vous pouvez. C'est à Jésus-Christ lui-même que vous donnez, si vous avez la foi, une foi vive. Jésus-Christ nous l'a dit positivement : « Ce que vous ferez au plus petit des miens, c'est à moi-même que vous le ferez. » Oh ! donnez donc, quand on vous tend la main.

Mais ce n'est pas encore assez de donner ainsi aux pauvres que vous rencontrez, il faut vous mettre de quelque association de charité.

On a fondé beaucoup d'associations pour venir au secours des malheureux dont cette grande ville est remplie. Il y en a pour tous les âges, et je dirai presque pour toutes les conditions. Les unes demandent plus, les autres demandent moins ; il en est qui réclament excessivement peu. Vous connaissez certainement plusieurs de ces associations, plusieurs de ces bonnes œuvres. Voyez celle qui peut

vous convenir davantage, qui n'exigera de vous rien que vous ne puissiez parfaitement faire, et demandez à vos parents d'entrer dans cette association. Prenez, par exemple, celle qui s'occupe des jeunes enfants, qui les met en apprentissage, qui les soutient, qui les nourrit et les console.

Quelle bonne chose, ma chère enfant, que d'appartenir ainsi à une de ces œuvres ! vous devenez comme une providence, vous avez un être qui vous doit toutes les joies de sa vie. C'est une petite fille qui n'a plus de mère, et qui voit en vous celle qui lui en tient lieu : elle vous aime, elle vous bénit, elle prie Dieu pour vous. Oh ! sa bénédiction, son amour, sa prière vous porteront bonheur. Vous allez la voir, vous l'encouragez au travail, vous lui dites quelques bonnes paroles, vous lui apprenez sa religion, vous lui rendez plus facile la pratique de ses devoirs ; c'est vous peut-être qui lui ouvrirez les portes du ciel.

Faites cela, mon enfant ; oui, faites du bien

dans ce monde. Si jeune que vous soyez, vous le pouvez. Économisez sur vos dépenses habituelles; ne soyez pas prodigue; s'il le faut, mettez moins d'élégance dans vos habillements, moins de recherche dans vos satisfactions journalières. Pensez à ceux qui ont froid, à ceux qui ont faim. Demandez à votre mère de vous faire visiter quelquefois avec elle de pauvres malades. Montez dans leur réduit; jugez de la misère de ces infortunés; vous aurez alors moins d'entraînement pour les plaisirs du monde; vous serez plus forte contre leurs dangers, ils n'auront sur vous aucun empire. Vous passerez, en faisant le bien, et, un jour, pour récompense, Dieu vous donnera son royaume.

Cette promesse, ma chère enfant, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même qui vous la fait.

« Au jour du dernier jugement, dit-il, le Fils de l'homme, s'adressant à ceux qui seront à sa droite, leur dira : « Venez, les bénis

« de mon Père : car j'ai eu faim, et vous m'a-  
« vez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous  
« m'avez donné à boire ; j'ai été nu, et vous  
« m'avez donné des vêtements ; j'ai été ma-  
« lade, et vous m'avez soulagé ; j'ai été en  
« prison, et vous êtes venus me voir et me  
« consoler. »

« Et les justes lui répondront : « Mais, Sei-  
« gneur, quand est-ce donc que nous vous  
« avons fait toutes ces choses ? » et le Fils  
de l'homme répondra : « Toutes les fois  
« que vous avez fait cela à mes pauvres, c'est  
« à moi-même que vous l'avez fait. »

Vous en faut-il davantage, ma chère en-  
fant, pour vous faire aimer les pauvres, et  
pour vous inspirer la résolution de travailler  
toute votre vie à leur soulagement ?

---

## IV

## AMITIÉS.

Vivant au milieu du monde, vous trouverez, ma chère enfant, des jeunes filles de votre âge qui vous attireront plus que d'autres, qui vous paraîtront avoir plus de qualités aimables, et dont vous désirerez vous faire des amies. L'amitié est-elle une bonne chose ?

Oui, il y a une bonne amitié, une amitié qui est bénie de Dieu et dont on peut tirer les plus précieux avantages.

Ainsi il est dit dans la sainte Écriture :

« Allez souvent avec celui que vous saurez être bon et craignant Dieu ; qui, par son caractère et ses inclinations, sympathisera avec vous. Il vous soutiendra quand vous chancel-



lerez dans les ténèbres. L'ami fidèle est un protecteur, c'est un trésor; rien ne peut lui être comparé; ni l'or ni l'argent ne peuvent en payer la valeur; c'est un remède de vie et d'immortalité. L'ami soutenu par son ami est inébranlable, et, comme le fer aiguise le fer, ils s'excitent l'un l'autre à l'amour et à la pratique du bien. »

Voilà, ma chère enfant, ce que le Saint-Esprit lui-même a dit de l'amitié.

Mais comment se faire une amie? où la chercher? où la prendre?

Il vous faut beaucoup de prudence pour vous faire une amie. Vous devez la choisir bien sérieuse et bien chrétienne. Prenez garde de n'être attirée vers elle que par ses qualités physiques et naturelles, que par son esprit, que par sa grâce, que par ses manières. Étudiez-la longtemps avant de vous livrer tout à fait à elle; mais une fois que vous êtes sûre d'avoir rencontré l'amie selon le cœur de Dieu, celle que vous lui avez demandée dans vos

prières, faites-en votre confidente, votre protectrice, votre compagne de tous les instants.

A ces conditions, votre amitié sera heureuse, elle vous fera du bien, elle vous affermira dans la vertu.

Représentez-vous en effet, mon enfant, cette bonne, cette tendre, cette religieuse amie. Elle a répondu à votre confiance, à votre cœur. Elle n'a plus rien de caché pour vous; elle vous parle de toutes ses pensées pieuses, de tous ses desirs les plus intimes d'aimer Dieu, de le servir, de faire le bonheur de son père et de sa mère.

Ces effusions de son âme échauffent la vôtre; vous voulez partager ses sentiments et ses aspirations. Mais quand vous la voyez à l'œuvre, s'exerçant à toutes les vertus, travaillant, priant, active, obéissante, modeste, charitable, pouvez-vous rester froide et indifférente? Non, vous cherchez à marcher sur ses traces, vous voulez imiter ses exemples, vous n'êtes satisfaite que quand vous croyez la reproduire dans votre conduite.

Avez-vous des embarras, des difficultés? Vous lui demandez conseil, et elle vous éclaire, elle vous dirige.

Ce n'est pas tout encore, ma chère enfant. Votre amie ne vous soutient pas seulement, elle ne fait pas que vous inspirer le bien, elle vous console, elle vous soulage.

Peut-être n'avez-vous pas encore eu de chagrin dans votre vie. Peut-être n'avez-vous pas encore versé une larme. Il n'en sera pas ainsi toujours, non, ma pauvre enfant : cela n'est pas possible. Vous aussi vous porterez vos lèvres au calice des amertumes de ce monde : vous souffrirez, vous pleurerez ; et, attendez, il ne se passera pas beaucoup de temps sans que vous éprouviez la réalité de mes prédictions.

Eh bien, dans ces premières douleurs, dans ces angoisses prématurées, qui vous parlera au cœur? qui vous empêchera de vous décourager et de défaillir? Votre amie, si vous avez su la choisir. Oui, c'est elle qui, au nom de

Dieu, vous fera entendre une parole de consolation. Elle vous prodiguera les témoignages de son affection la plus vive et la plus tendre ; elle vous dira de penser à Jésus-Christ, de penser au ciel, et tout ce qu'elle vous dira aura sur vous un charme suprême ; vous la croirez, vous la remercerez, vous aurez la force de tout souffrir, de tout accepter.

Trouvez donc une amie, et quand vous l'aurez trouvée, conservez-la comme un bien au-dessus de tous les biens. Soyez pour elle douce, affectueuse, complaisante. Ne la suspectez jamais ; ne lui faites jamais le reproche de ne pas vous aimer assez. Ne pensez qu'à vous oublier vous-même pour lui donner tout ce que mérite son affection pour vous. Recevez tous ses conseils, ses reproches même avec reconnaissance, avec remerciement. N'ayez vis-à-vis d'elle qu'un sentiment de jalousie, celui de n'avoir pas la perfection de ses vertus.

---

## V

## LE CARACTÈRE.

Nos rapports avec le monde dépendent en grande partie, pour ne pas dire entièrement, de notre caractère. Si notre caractère est bon, nos rapports seront bons également ; si notre caractère est mauvais, nos rapports seront mauvais comme lui. Nous agissons en tout suivant ce que nous sommes.

Et que sommes-nous ?

On a dit cette parole qui va peut-être vous paraître extraordinaire : « L'homme n'a pas de plus dangereux ennemi que lui-même. »

Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire, ma chère enfant, que nous trouvons en nous la source de tous nos chagrins, de

toutes nos misères. Et tenez, vous avez déjà pu le constater. Ainsi, tous les jours, nous disons avec regret : Si j'avais su ! si j'avais pensé ! comme je m'y serais pris autrement ! comme j'aurais fait ceci au lieu de faire cela ! C'est ma faute, c'est ma très-grande faute !

Les remords de notre conscience nous crient incessamment que nous travaillons contre nous, contre nos plus chers intérêts.

Comment donc alors se garantir de soi-même ?

On ne le peut qu'en ayant sur soi un véritable empire, qu'en étant maître de sa volonté, qu'en réglant et perfectionnant chaque jour davantage son caractère.

Il y a dans les caractères des nuances à l'infini. Vous le verrez en avançant en âge ; les hommes sont aussi différents au moral qu'au physique. Il n'y en a pas deux qui se ressemblent ; il n'y en a pas deux qui aient le même caractère.

Quel est le vôtre, ma chère enfant ? quel



caractère avez-vous ? Vous connaissez-vous bien ? Savez-vous ce que vous êtes ? Êtes-vous sérieuse ? êtes-vous légère ? Êtes-vous bonne ? êtes-vous méchante ? Avez-vous de l'énergie, ou êtes-vous molle et paresseuse ? Aimez-vous le bien, ou aimez-vous le mal ? Quelles sont vos pensées habituelles ? Quels sont vos instincts ? Quel est votre caractère ?

La première chose à faire, c'est de s'étudier soi-même, c'est de se rendre bien compte de ce que l'on est.

Écoutez, mon enfant, ce que vos parents vous disent journellement, ce qu'ils vous reprochent, ce qu'ils blâment en vous. Écoutez ce que vous disent vos maîtres et vos maîtresses. Écoutez ce que vous dit votre confesseur, ce que vous dit Dieu lui-même dans le fond de votre conscience.

Vous vous connaissez au physique, vous savez vous regarder dans un miroir pour vous étudier et peut-être pour vous admirer. Il faut vous regarder et vous étudier mieux en-

core au dedans, dans votre intérieur, sur vos qualités et sur vos défauts.

Quand vous vous connaîtrez parfaitement, vous travaillerez à vous réformer ; et travaillez-y aussitôt, mon enfant ; ne différez pas ; car les habitudes se contractent vite, et il est difficile après cela, quand on les a laissées grandir, de les déraciner.

Ainsi, vous devez vous combattre vous-même.

Comment devez-vous le faire ? Comprenez bien ce que je vais vous dire. Mettez-y une très-grande attention.

Vous devez vous combattre avec méthode, c'est-à-dire d'une certaine manière.

Ainsi premièrement, il ne faut pas attaquer tous vos défauts à la fois. Prenez-en un seulement, celui qui vous paraît le plus grave, et efforcez-vous de vous en corriger. Quand vous croirez en avoir triomphé véritablement, vous en prendrez un autre, et ainsi de suite. Le meilleur moyen de n'arriver à rien, c'est

de vouloir faire tout en même temps. Ne multipliez pas vos résolutions, tenez-vous-en à une seule, mais à une bonne, à une résolution nette, catégorique, qui repose sur un point bien défini, comme celui-ci, par exemple, de combattre votre orgueil, ou votre légèreté, ou votre paresse.

Quand vous aurez ainsi choisi le défaut dont vous voulez vous défaire, en second lieu, ma chère enfant, vous mettrez à le combattre une grande patience. On ne se corrige pas en un jour : il faut du temps et beaucoup de temps. Il y a des enfants qui s'imaginent qu'il suffit de vouloir une chose, de prendre une résolution, pour réussir aussitôt. Cela ne se peut pas. Défiez-vous d'une pareille pensée. L'auteur de l'*Imitation* dit que si on pouvait déraciner seulement un de ses défauts dans une année, on serait bientôt parfait.

Avez-vous déjà travaillé une année, ma chère enfant, pour réformer quelque chose de votre caractère ?

S'il y a plus d'un an que vous êtes à l'ouvrage, ne vous découragez pas : car saint François de Sales a dit qu'il a employé vingt-cinq années à acquérir la douceur.

On ne devient parfait que par la patience que l'on met à se combattre soi-même.

En troisième lieu, pour se défaire plus promptement de ses mauvaises dispositions, il faut être fidèle à s'imposer quelque pénitence, quelque sacrifice, chaque fois que l'on retombe dans le défaut dont on veut se corriger. Ainsi, quand il vous arrive de commettre une faute sous ce rapport, récitez une partie de votre chapelet, les litanies de la sainte Vierge, ou bien faites une aumône, privez-vous de quelque chose à votre repas. Beaucoup de personnes se sont entièrement déshabituées de défauts très-enracinés par le moyen que je vous propose.

Ainsi un vieux militaire malade ne pouvait pas, disait-il, s'empêcher de jurer. Une sœur de Bon-Secours, qui le gardait et le soignait,

lui répondit : Mon brave monsieur, voulez-vous que je vous corrige radicalement ? — Oui, certainement, reprit le militaire, j'en ai le plus grand désir. — Eh bien, dit la sœur, chaque fois qu'il vous arrivera de prononcer un de vos jurements, je vous prendrai cent sous pour les pauvres.

Quinze jours après, malgré sa vieille habitude, le militaire ne jurait plus.

Une quatrième condition pour triompher de ses défauts, c'est de se défier de soi-même. Il faut toujours se tenir sur ses gardes ; il faut se répéter continuellement : Si je n'y fais pas attention, je vais retomber.

Je connais des enfants qui veulent depuis plusieurs années se corriger, et qui n'y arrivent pas, uniquement parce qu'elles ont trop de confiance en elles-mêmes ; elles comptent sur leur bonne volonté, sur leurs résolutions, et elles ne font pas le moindre progrès. Elles n'en feront jamais si elles continuent. Il faut n'avoir de confiance qu'en Dieu. Priez-le,

comptez sur sa grâce, mais ne comptez jamais sur vous, si bons, si fervents que soient vos désirs.

Enfin, ma chère enfant, je vous donne, par rapport à votre caractère, un dernier conseil, qui peut vous profiter beaucoup, si vous le mettez en pratique.

Cherchez à avoir la vertu de vos défauts, c'est-à-dire, convertissez vos défauts en vertus. C'est ainsi qu'ont fait les saints. Saint François Xavier avait beaucoup d'ambition ; il a alors ambitionné de convertir le monde. Saint Augustin avait une très-grande tendresse de cœur ; il l'a appliquée à aimer Dieu autant qu'il pouvait l'aimer. Sainte Thérèse avait une imagination ardente ; elle l'a employée à la prière et à la contemplation.

Vos défauts, à votre âge, mon enfant, sont, pour ainsi parler, des aptitudes : ne les étouffez pas ; mais tournez-les vers le bien, faites-en de véritables, de solides vertus.

Dans le monde, il n'y a de femmes fortes,



de femmes de devoir, de femmes vraiment chrétiennes, vraiment saintes, que celles qui se sont longtemps combattues elles-mêmes, qui ont attaqué leur caractère dans ce qu'il avait de mauvais, de répréhensible, et qui, peu à peu, sont arrivées à se rendre meilleures, à devenir ce qu'elles sont aujourd'hui, des femmes modèles, entourées de l'estime et de la considération de tous ceux qui les connaissent.

Demandez à Dieu de leur ressembler un jour, et commencez, dès aujourd'hui, sur vous-même le travail qui doit vous amener à cette perfection.

---

# TROISIÈME PARTIE

**DEVOIRS ENVERS SOI-MÊME, OU VIE PRIVÉE**



# I

## MODESTIE.

Il y a, ma chère enfant, une vertu privée qui est au-dessus de toutes les autres vertus, et que vous devez vous appliquer à posséder d'abord. Cette vertu a une telle délicatesse, qu'elle craint même de s'entendre nommer. On peut la ternir par une pensée, par un regard, par une parole. Vous la connaissez; elle fait de l'âme qui en est embellie une âme angélique : on l'appelle la Modestie.

Aux yeux de Dieu, cette vertu est la vertu

par excellence. Il l'aime d'un amour tout particulier. Voulez-vous attirer sur vous ses regards de complaisance ? Voulez-vous qu'il vous bénisse chaque jour davantage ? Soyez modeste.

Aux yeux du monde lui-même, aucune autre vertu n'est comparable à la modestie.

Ainsi, vous pouvez, mon enfant, vous parer des choses les plus belles, les plus riches, les plus précieuses, vous pouvez vous charger d'or et de pierreries, de fleurs et de parfums ; vous pouvez vous donner toute la grâce et tous les attraits que vous voudrez ; si vous n'avez pas cette vertu répandue sur votre physionomie, dans tout votre maintien, vous n'obtiendrez jamais de véritable estime, ni de véritable affection.

Mais si vous avez au contraire ce prestige, ce charme, cette puissance de la vertu suprême, n'auriez-vous d'ailleurs ni beauté, ni attraits extérieurs, ni richesse, ni éclat, vous vous ferez connaître, vous vous ferez considé-

rer, vous gagnerez ce que rien ne peut égaler en ce monde, ce que rien ne peut remplacer : le respect, et le respect porté jusqu'à la vénération.

Oh ! demandez à Dieu, ma chère enfant, de vous donner ce trésor qui est plus précieux que tous les autres, le trésor d'une vertu parfaite, d'une inaltérable modestie. Demandez-lui d'abord la connaissance de cette vertu ; demandez-lui d'en sentir le prix ; demandez-lui de l'aimer, de l'estimer, de la conserver toujours.

Hélas ! tout dans le monde est opposé à cette vertu. Vous rencontrerez partout des pièges. Marchez avec précaution, allez comme si vous portiez dans un vase fragile et ouvert une précieuse liqueur. Craignez de heurter la moindre pierre ; le plus léger choc suffirait pour vous faire perdre en un instant le bien qui vous est confié. Une fois que le parfum est dissipé, il ne se retrouve jamais.

Voulez-vous vous prémunir contre tout



danger ? Voulez-vous donner à votre vertu un fondement solide ? Remettez-vous avec ce précieux dépôt entre les mains de la très-sainte Vierge. Confiez-vous à sa garde.

La très-sainte Vierge aime par-dessus tout la modestie. Ce fut sa vertu de prédilection : et cette vertu brilla en elle d'un tel éclat, que depuis dix-huit siècles on n'en a pas vu de pareille. Non, aucune autre vertu ne saurait être mise en comparaison avec la modestie de la sainte Vierge. Les artistes se sont épuisés pour la reproduire ; c'est tout ce qu'il y a jamais eu de plus suave, de plus pur. Quand on voit une tête, une peinture, une gravure représentant une jeune fille candide, au front et aux regards modestes, avec ce je ne sais quoi qui respire la vertu, on dit aussitôt : c'est une vierge, c'est la sainte Vierge.

Voilà, ma chère enfant, la protectrice, la gardienne de votre modestie.

Priez-la ; demandez-lui de vous couvrir de

son ombre, comme l'oiseau couvre de l'aile ses petits.

Priez-la, demandez-lui d'écarter de vous tout péril, de vous montrer la voie où vous devez aller !

Priez-la ; demandez-lui de soutenir vos pas, de ne jamais chanceler un moment, de peur de laisser quelque lambeau de vous-même aux épines du chemin.

Priez-la ; demandez-lui de veiller sur vous, même durant votre sommeil.

Priez-la ; demandez-lui de ne jamais vous laisser croire à une parole flatteuse, une promesse mensongère, de fermer votre oreille et vos yeux à toutes les tentations qui vous seront offertes.

Priez-la ; demandez-lui de ne rechercher jamais, de ne jamais goûter aucune joie qui pourrait porter atteinte à votre modestie.

Oui, que ce soit là votre prière de tous les jours, de tous les instants ! Avec elle, vous serez invulnérable, vous passerez au milieu des

dangers, à travers les écueils, sans que rien puisse vous faire perdre votre trésor.

Vous arriverez, ainsi, au terme, innocente, sans tache, toute pure, toute glorieuse, pour recevoir des mains de Dieu la plus belle des couronnes, celle qu'il a destinée à la plus virginale des vertus.

---

## II

## PIÉTÉ.

La seconde vertu privée, ma chère enfant, celle du moins dont je veux vous dire quelques mots, c'est la piété.

Qu'est-ce que la piété ? comment peut-on l'acquérir ? quels en sont les fruits ?

La piété peut se définir la religion du cœur. Le fondement et le principe unique de la piété catholique, c'est l'amour de Dieu. Or, l'amour a son siège dans le cœur, c'est là qu'il a placé son trône, qu'il règne en maître et qu'il gouverne.

Comme il y a plusieurs sortes d'amours, il y a aussi plusieurs sortes de piétés ; ainsi, par exemple, il y a la piété filiale, ou le culte d'un enfant pour sa mère.

La piété chrétienne, c'est l'amour de Dieu en continuelle activité. Cet amour peut agir de deux façons, au dedans et au dehors ; de là, la piété a une double vie, une vie intime, cachée, qui n'a que l'œil de Dieu pour témoin, et une vie extérieure et publique, que les hommes peuvent voir et saisir. Pour la vie intime de la piété, c'est le mystère de chacun, c'est l'histoire habituelle de nos pensées, de nos désirs, de nos aspirations.

Qui pourrait exprimer tout ce qui se passe dans une âme qui aime vraiment Dieu ? Qui pourrait dire tout ce qu'elle produit d'actes secrets, dans un jour, dans une heure seulement ? Les émotions s'y succèdent avec une rapidité insaisissable ; elles naissent par milliers, sous l'inspiration de l'amour, à peu près comme ces fleurs qui naissent et s'épanouissent d'elles-mêmes dans la campagne, sous la chaleur féconde du soleil.

Et, ma chère enfant, si jeune que vous soyez, n'avez-vous jamais éprouvé ces choses ? Ne

vous est-il pas déjà arrivé, dans le silence et le recueillement, dans la prière, dans la méditation, au pied de votre crucifix ou devant le tabernacle ; ne vous est-il pas arrivé de sentir, de goûter plus d'une fois cette action secrète de l'amour, cette vie intime de la piété ?

Mais la piété ne se contente pas de cette vie cachée ; elle a besoin de se produire au dehors, d'exprimer par des actes extérieurs ce qu'elle éprouve au dedans, et c'est ainsi même qu'elle se nourrit, qu'elle se développe.

La vie extérieure de la piété consiste à accomplir toutes ses obligations religieuses et tous les devoirs de son état, avec une scrupuleuse exactitude, en même temps qu'avec une candeur et une simplicité d'enfant.

C'est une remarque qu'on n'est jamais plus pieux que dans son enfance. Et pourquoi cela ? Parce qu'alors on va à Dieu sans préoccupations, sans recherche, sans affectation, mais avec un amour plus naïf et plus naturel, avec un entier oubli de soi-même.



On ne craint pas de se mettre à genoux, de joindre les mains, de baiser la terre, de dire des prières toutes simples, de s'imposer des privations, de faire des pénitences, de produire des actes d'amour les plus ordinaires, de laisser s'épancher son cœur comme on laisse s'épancher l'eau d'un vase trop plein.

Mais à mesure que l'on grandit, à mesure que l'on avance dans la vie, on s'imagine qu'on doit se corriger de cette naïveté, de cette simplicité, qu'il faut faire des actes plus sérieux, plus graves, plus solennels. C'est une erreur qui vient trop souvent de l'amour-propre, et quelquefois même de l'orgueil. Il faut se mettre en garde contre ces prétentions.

Heureux celui qui toute sa vie reste en piété un petit enfant ! C'est à celui-là que peut s'appliquer la parole de Jésus-Christ : Il sera le plus grand dans le royaume de Dieu.

Voilà, ma chère enfant, ce que c'est que la piété.

Comment peut-on en avoir ?

Il n'y a que deux moyens pour avoir de la piété. Le premier est de la demander à Dieu. La piété est un don de Dieu et un de ses dons les plus précieux. Comme tous ses autres dons, il le réserve particulièrement pour ceux qui en sentent le besoin et qui lui expriment le désir de le recevoir.

On se plaint quelquefois de n'avoir pas de piété, de ne pouvoir pas en avoir.

D'où cela vient-il ?

De ce que l'on ne prie pas, ou de ce que l'on prie mal, sans ferveur et sans persévérance.

Demandez, mais demandez bien : Dieu vous donnera ce que vous lui demanderez ; il l'a promis, sa parole y est engagée. Vous attendrez peut-être quelque temps, mais ayez patience ; infailliblement, un jour ou l'autre, vous serez exaucée.

Un autre moyen d'arriver à la piété et un moyen aussi infaillible, c'est de s'y exercer tous les jours. Il ne suffit pas de prier, il faut

travailler en même temps à acquérir par ses efforts ce que l'on demande à Dieu.

Saint François de Sales dit que pour aimer Dieu, pour l'aimer parfaitement, il faut l'aimer, l'aimer encore, et l'aimer toujours. Il en est de même pour la piété ; si on veut sincèrement en avoir, il faut en faire, il faut en produire des actes, en produire encore, et en produire toujours.

Quels sont ces actes ?

Vous les connaissez ; c'est la prière, c'est la méditation, c'est la confession, c'est la communion fréquente, c'est l'union constante à Jésus-Christ, c'est une foule de choses que le cœur inspire et qu'il se plaît à réaliser.

Appliquez-vous, ma chère enfant, à quelques-uns de ces exercices ; faites-les souvent, le plus souvent possible, et la piété descendra dans votre cœur ; elle y naîtra, elle y prendra racine, elle y grandira, et avant qu'il soit peu de temps, elle y portera des fruits délicieux.

Quels sont ces fruits? à quoi sert la piété? qu'en retirez-vous?

La piété, dit l'apôtre saint Paul, la piété est utile à tout.

Il vous semble dans ce moment que vous n'ayez pas besoin de beaucoup de choses, c'est vrai; car vous êtes jeune; vous ne faites que d'entrer dans le monde. Mais votre jeunesse s'en va tous les jours; tous les jours vous connaissez des exigences que vous ne connaissiez pas la veille; vous éprouvez des nécessités auxquelles vous n'aviez pas encore été soumise jusque-là. Ah! laissez s'écouler encore quelques années, et alors la vie vous apportera tout son cortège de misères et de besoins.

Il y a dans la vie, ma chère enfant, trois grandes misères, et par conséquent trois grands besoins. La piété seule peut soulager les unes et satisfaire les autres.

Les misères sont les incertitudes, les combats et les larmes. Les besoins sont des

besoins de lumière, de force et de consolation.

Il y a des incertitudes de pensées, d'action, d'affection. A quoi croirez-vous au milieu de toutes ces choses contradictoires que vous entendrez et que vous verrez? Que devrez-vous faire dans ce monde? Quel sera votre avenir? A qui donnerez-vous vos affections?

Voilà un des plus grands tourments de la vie.

Déjà vous avez pu vous faire ces questions. Comment y répondre? qui consulterez-vous? qui vous donnera une solution?

La piété seule sera votre lumière. Vous irez vous agenouiller devant Dieu, vous le prierez, vous l'adorerez, vous lui offrirez quelques actes d'amour, et, dans cette effusion, Dieu vous fera connaître sa volonté, il fixera les incertitudes de votre esprit et de votre cœur.

Après les incertitudes, il y a les combats.



On sait ce qu'on doit faire ; on connaît ses obligations, on commence même à les remplir ; mais des difficultés se rencontrent ; on éprouve des embarras, des révoltes ; on est en face de contradictions violentes : il faut des efforts, il faut une lutte de tous les instants.

Vous ne pouvez ignorer ces choses, mon enfant ; car à peine a-t-on la première pensée de servir Dieu, de se donner à lui, que la persécution se fait déjà sentir. C'est, en soi, la vanité, la légèreté, l'amour-propre, tous les entraînements d'une nature qui cherche ses aises et ses satisfactions. C'est, en dehors, la raillerie, le dédain, la joie et le plaisir. Qui vous défendra contre ces terribles adversaires ? qui vous donnera la force d'en triompher ?

Ne connaissez-vous pas, ma chère enfant, dans le monde, quelques jeunes filles exposées ainsi à mille difficultés, à mille tentations ? Elles n'ont pas un moment de repos,



on les persécute dans leur famille ; on les tourmente dans leurs relations ; elles sont jetées forcément au milieu de toutes les réunions et de toutes les fêtes ; et cependant elles restent fidèles à tous leurs devoirs ; elles conservent leur foi et leur amour de Dieu.

Qu'est-ce donc qui les soutient ? Qu'est-ce qui les sauve ? Ne le savez-vous pas ? C'est leur piété.

Oui, voilà ce qui fait leur force et leur salut. Elles prient malgré tout ; elles se confessent, elles communient, elles s'adressent incessamment à Dieu, et alors rien ne saurait ébranler leur âme.

Ainsi en sera-t-il de vous, mon enfant, si vous avez une solide piété. Quelles que soient les tentations par lesquelles vous ayez à passer, la piété vous donnera l'énergie nécessaire pour les vaincre. Dussiez-vous combattre jusqu'à la mort, vous ne succomberez pas : car la piété, c'est l'amour, l'amour de

Dieu, et cet amour, a dit le Saint-Esprit, est fort comme la mort.

Enfin, il y a des larmes dans la vie. Vous en avez versé sur les genoux de votre mère, dans votre berceau, dès vos premiers jours. Vous en répandez peut-être plus d'une fois maintenant, malgré les charmes de votre jeunesse. La terre sur laquelle nous sommes, s'appelle la vallée des larmes.

Il y a des larmes qui coulent de nos yeux ; mais il y en a d'autres qui ne peuvent pas se frayer un passage, qui restent sur le cœur, et qui n'en ont que plus d'amertume. Ces larmes, qui que vous soyez et quoi que vous deveniez, ma chère enfant, vous les connaîtrez les unes et les autres, personne ne peut s'y soustraire. Il y a mille sujets qui nous arrachent des larmes.

Eh bien, quelle main les essuiera ? à qui demanderez-vous secours et consolation ? Ne comptez pas sur le monde : le monde se fatigue vite à consoler et à sécher des larmes. A

un certain âge, l'amitié devient si rare, qu'on est tenté de croire qu'elle abandonne tout à fait.

Une seule chose peut soutenir le cœur, et l'aider à supporter sa peine, c'est ce que la religion y a déposé. Si l'on n'a pas de piété, et une piété profonde, on succombe sous le poids du chagrin, ou bien on cherche follement à s'étourdir dans le bruit et l'agitation du monde.

Ce que je vous dis là, ma chère enfant, c'est de l'histoire de tous les jours.

La piété remplit la vie, elle amène sans terreur au moment suprême, à l'heure de la mort. J'ai vu mourir des jeunes filles, à quinze ans, à vingt ans, à cet âge où tout est si plein d'illusions et d'espérances ; je les ai vues mourir avec un calme céleste, avec une joie incomparable, bien heureuses de s'en aller de ce monde. Et comment cela ? Parce que la piété les animait, parce que la piété ouvrait devant elles un horizon plus beau que

tout ce que la terre peut offrir de plus enchanteur, l'horizon du ciel avec toutes ses délices, avec ses anges, avec ses élus, avec la très-sainte Vierge et avec Dieu.

Ayez de la piété, mon enfant, ayez-en beaucoup. Demandez à Dieu de vous en donner. Exercez-vous vous-même à en avoir; la piété est utile à tout. Vous aurez avec elle tout ce qu'il vous faut pour aller, sans défaillance et sans faiblesse, de la vie à la mort, du temps à l'éternité.

---

## III

## EXERCICES DE PIÉTÉ.

Je vous ai dit, dans le chapitre précédent, qu'il y avait plusieurs exercices de piété. Mais, entre tous, il y en a quatre principaux, auxquels vous devez vous appliquer particulièrement.

Ces quatre exercices, qu'on peut regarder comme les quatre fondements indispensables de la véritable piété, sont la prière, la méditation, la lecture spirituelle, et enfin l'examen de conscience.

Qu'est-ce que la prière ?

La prière, ma chère enfant, est la conversation d'une âme avec Dieu. Ainsi, quand on se sépare des autres, quand on se retire à l'écart, soit dans sa chambre, soit à l'église,

quand on se recueille, quand on récite une prière, on parle à Dieu lui-même. On s'est mis en sa présence et on lui rend hommage, on le loue, ou bien on lui demande ses grâces, on le remercie de celles que l'on a reçues, ou enfin on implore de sa bonté et de sa miséricorde le pardon des fautes que l'on a commises.

Voilà toute la prière.

Nous devons prier Dieu, c'est un besoin pour nous : car il nous est impossible de nous passer de Dieu. Quand nous souffrons, quand nous sommes exposés à un grand danger, quel est le premier cri qui s'échappe de notre bouche ? C'est celui-ci : Mon Dieu, ayez pitié de moi ! Mon Dieu, sauvez-moi !

On a toujours prié, partout et dans toutes les religions. L'homme ne peut pas se dispenser de prier.

Du reste, Dieu lui-même nous a fait une obligation de la prière. Il faut prier, sous peine d'offenser Dieu et de l'offenser gravement.



Ne manquez pas, ma chère enfant, de faire tous les matins et tous les soirs votre prière. Faites-la à genoux, avec attention, avec recueillement. Pensez que c'est à Dieu que vous parlez, et sachez ce que vous lui dites. Ces prières attireront sur vous ses grâces les plus abondantes ; elles vous feront certainement avancer beaucoup et rapidement dans la piété.

Après la prière, il y a la méditation.

La méditation, c'est la considération attentive et sérieuse d'une vérité de la religion, ou de l'un des principaux devoirs qu'on a à remplir. Ainsi vous pensez à Notre-Seigneur Jésus-Christ ; vous vous rappelez tout ce qu'il a fait pour vous, sa prédication, ses miracles, sa vie, sa mort. Vous reconnaissez qu'il y a pour vous une obligation sacrée de l'aimer. Vous voyez de quelle façon vous pouvez lui prouver votre amour. Vous prenez des résolutions pour arriver là. Vous faites une méditation.

On peut méditer de plusieurs manières : mentalement d'abord, c'est-à-dire sans le secours d'aucun livre, et seulement par la pensée ou par l'esprit. Cette méditation demande beaucoup de recueillement et d'attention.

On peut méditer, et cela est plus facile, avec un livre de méditation. On lit une page ou quelques phrases seulement, puis on réfléchit sur ce que l'on vient de lire, on s'en pénètre, on s'interroge sur ce que l'on a à faire par rapport au sujet que l'on médite, et on demande à Dieu la grâce de le faire aussitôt, de s'y mettre avec zèle et avec persévérance.

Enfin, on peut faire sa méditation par écrit, c'est-à-dire que l'on a un cahier sur lequel on écrit chaque jour ses réflexions et ses impressions, les résolutions que l'on prend, les progrès que l'on fait et les fautes dans lesquelles on peut encore tomber. Cette manière est excellente, et j'ai vu des jeunes

filles, j'ai vu de grandes personnes même en tirer le plus grand fruit.

Quel que soit le mode que vous adoptiez, ma chère enfant, soyez fidèle à faire tous les jours quelques instants de méditation. Ce saint exercice fortifiera tous les jours votre foi et votre piété. C'est par la méditation qu'on arrive à toutes les vertus, à la plus haute sainteté.

Ne dites pas que vous n'avez pas le temps : on peut tout ce qu'on veut. Je me rappelle une pauvre enfant, qui n'est plus de ce monde, Dieu l'a jugée mûre pour le ciel ; elle ne manquait jamais un jour sa méditation. Quand elle n'avait pu la faire le matin, elle trouvait toujours un moment dans la journée pour réparer cette impossibilité. Dans une visite que je fis à sa mère, elle était là joyeuse et souriante ; mais, après un moment, sans rien dire et sans se douter qu'on s'en aperçût, elle se retira. Je demandai à sa mère où elle était allée.

« Probablement, me répondit-elle, qu'elle est allée faire sa méditation : car elle n'a pas eu le temps de la faire ce matin. »

Et il en était en effet de la sorte. Aussi cette chère enfant a-t-elle quitté ce monde avec une sérénité et une paix que Dieu seul peut donner à ceux qui lui ont été fidèles et qui l'aiment de tout leur cœur.

Le troisième exercice de la piété est la lecture spirituelle. La lecture a une très-grande influence sur l'âme. Une simple lecture faite avec attention suffit pour convertir. Il y en a de nombreux exemples. Saint Ignace a été converti de la sorte.

Un enfant qui veut avoir une piété éclairée, solide, se fait un devoir de la lecture spirituelle. Ayez un livre dans lequel vous fassiez la vôtre aussi tous les jours. Lisez un chapitre ; lisez-le en cherchant à le bien comprendre ; appliquez-vous à vous-même ce que vous lisez, et voyez comment vous pouvez le mettre en pratique.

Il existe une foule de livres excellents et qui vous feront le plus grand bien. Demandez à votre mère, demandez à votre confesseur de vous indiquer celui qui peut le mieux vous convenir, et ne vous laissez pas d'y faire votre lecture. Quand vous l'avez fini, recommencez-le. Un bon livre, un livre qui fait du bien, il faudrait l'apprendre par cœur.

Enfin, ma chère enfant, il y a un dernier exercice de piété, auquel il faut que vous soyez aussi fidèle que vous le serez aux autres, c'est l'examen de conscience.

L'examen de conscience est absolument nécessaire. Sans lui on ne se connaît pas. On vit dans une ignorance complète de ce que l'on est, de ce que l'on fait. On ne sait aucunement si l'on avance ou si l'on recule. On ne voit rien dans sa conscience; les ténèbres s'y amassent, et, quand on va au tribunal de la pénitence, quand il faut faire sa confession, on ne retrouve pas la moitié des fautes que l'on peut avoir commises.

Il faut s'examiner, et cela très-souvent. Il faut le faire chaque soir à sa prière. Oui, mon enfant, rendez-vous bien compte à vous-même, tous les soirs, du mal que vous avez fait, de toutes les actions qui ont rempli votre journée ; voyez si vous devez être contente ou mécontente, si vous avez à demander pardon à Dieu ou à le remercier.

Tels sont, ma chère enfant, les quatre principaux exercices de la piété chrétienne. Si vous voulez les remplir avec exactitude, ils répandront sur toute votre vie plus de sérieux, plus de maturité. Votre esprit y gagnera, et aussi votre cœur. Vous serez plus ferme dans vos idées, plus stable dans vos affections. Vos vertus se consolideront chaque jour davantage. Vous sentirez vous-même, et avec bonheur, que vous êtes moins au monde et plus à Dieu.

---



## IV

## HUMILITÉ.

Le Saint-Esprit a dit cette parole, qui est terrible et consolante à la fois : « Dieu résiste aux orgueilleux, et il donne sa grâce aux humbles. »

L'orgueil et l'humilité, ma chère enfant, voilà le grand partage du monde. De quel côté êtes-vous ? Êtes-vous du côté des orgueilleux ? êtes-vous du côté des humbles ?

Quel service je vous rendrais si je pouvais, en ce moment, vous bien convaincre de ce que c'est que l'orgueil et de ce que c'est que l'humilité !

L'orgueil est une estime déréglée de soi-même, qui fait qu'on se préfère aux autres.

Rien n'est plus triste, plus méprisable que l'orgueil.

Il y a trois sortes d'orgueils. L'orgueil de l'esprit d'abord.

Ainsi on se croit de l'esprit, on croit en avoir plus que les autres, ou du moins plus que beaucoup d'autres. Cette pensée rend fier, dédaigneux, quelquefois moqueur et méchant.

Examinez-vous, mon enfant ; n'avez-vous jamais rien eu à vous reprocher sous ce rapport ? Ne connaissez-vous pas l'orgueil de l'esprit ?

C'est un sot orgueil ; car, qu'est-ce que l'esprit ? D'où vient-il ? Qui nous l'a donné ? Ne peut-on pas le perdre d'un jour à l'autre par un accident, par une maladie ? Et vraiment que sait-on en définitive ? que sait-on, en face de ce que l'on pourrait savoir ? que sait-on, auprès de tant d'autres qui sont cent fois plus instruits, plus spirituels que nous ?

Oh! renoncez à cette prétention, à cet orgueil. Soyez plus modeste, soyez plus humble. Si vous avez quelque facilité d'esprit, rapportez-la à Dieu, qui vous l'a donnée.

Avec l'orgueil de l'esprit, il y a l'orgueil du cœur.

On se croit aussi du cœur, on s'en croit beaucoup; on en a plus que les autres, ou du moins plus que beaucoup d'autres.

Le cœur, c'est la faculté d'aimer, de s'attendrir, de compatir aux douleurs de ceux qui souffrent, et de les soulager.

En effet, on a du cœur, on est sensible, affectueux; on fait le bien avec empressement, avec joie.

Mais encore, d'où vient le cœur? d'où vient sa délicatesse? d'où vient son dévouement? Qui l'a mis dans notre poitrine? qui l'anime? qui le fait battre encore tous les jours? Et vraiment aussi, comment aime-t-on en définitive? Aime-t-on tout le bien qu'il faudrait aimer? L'aime-t-on jusqu'à l'héroïsme? Ai-

mez-vous comme les saints savent aimer, ma chère enfant? aimez-vous jusqu'à l'entier oubli de vous-même? aimez-vous comme Jésus-Christ nous a appris à aimer? Si vous n'aimez pas de cette façon, ne parlez pas de votre amour, de votre sensibilité; n'en soyez pas si fière.

Un chrétien ne doit pas savoir ce que c'est que l'orgueil du cœur.

Humiliez-vous au contraire, mon enfant, en voyant que vous aimez si peu, que vous êtes loin de donner à Dieu tout l'amour qu'il mérite. Et, si vous n'aimez pas Dieu d'abord comme vous devez l'aimer, vous est-il permis de vous enorgueillir de votre manière d'aimer?

Enfin, il y a l'orgueil des sens, c'est-à-dire qu'on est satisfait plus qu'il ne faut de ce que l'on est et de ce que l'on a.

On se croit des avantages extérieurs, de la beauté, de l'expression, des agréments personnels, des manières distinguées, des façons particulières que les autres n'ont pas.

Que pensez-vous de cet orgueil, ma chère

enfant? Peut-on en trouver de plus ridicule et de plus puéril?

Où donc est le véritable mérite? Est-ce dans la figure? est-ce dans l'élégance des formes? est-ce dans la démarche et dans la tenue du corps? Assurément non; vous ne pouvez pas le croire. Le mérite est dans les sentiments élevés, généreux, dans la fidélité au devoir, dans la pratique des vertus. Voilà où se trouve le véritable mérite.

Combien de jeunes filles qui ont pour elles tous les charmes de la nature, mais qui n'ont que cela? Ah! ne soyez pas de ce nombre! Prenez garde de vous complaire en vous-même, de mettre dans des avantages tout matériels l'estime que vous ne devez donner qu'aux qualités de l'âme.

Mais on se vante encore de ce que l'on possède. On est dans une position brillante, on a de la fortune, on est destiné à paraître un jour, à occuper un rang distingué dans le monde.

Vanité des vanités! D'un moment à l'autre

on peut mourir; d'un moment à l'autre on peut perdre tout ce que l'on a et tout ce que l'on espérait avoir.

Ce n'est pas non plus la richesse qui fait le véritable mérite, la véritable grandeur. Si vous ne vous conduisez pas religieusement, si vous ne rendez pas à Dieu ce qui est à Dieu, au milieu de l'opulence, dans l'éclat et dans les honneurs, vous ne méritez qu'un regard de compassion.

Ne vous enorgueillissez pas encore de ce que vous possédez ou de ce que possède votre famille. C'est une insulte aux malheureux que de leur faire sentir par le mépris, ou seulement par le dédain, la supériorité de sa position et de sa fortune.

Rappelez-vous que Jésus-Christ a dit : Malheur aux riches ! qu'il a voulu être pauvre, gagner sa vie à la sueur de son front ; qu'il a aimé les pauvres de préférence aux riches ; qu'il leur a promis tout particulièrement le royaume du ciel.



Soyez humble : l'humilité est la vertu par excellence ; c'est aussi la vertu forte et puissante. Avec l'humilité la foi ne coûte rien ; avec l'humilité on sauve son innocence ; avec l'humilité on a la charité , car on se renonce soi-même, on repousse l'égoïsme, on se sacrifie, on se dévoue.

Demandez à Dieu l'humilité ; demandez-la à Jésus-Christ ; demandez-la à la très-sainte Vierge. Exercez-vous tous les jours à l'acquiescer par vos propres efforts.

Dans le monde , on se fait une fausse idée de l'humilité. On croit qu'elle demande des choses absurdes : par exemple, qu'on se croie la plus sotte des créatures, le plus misérable des pécheurs. Ce n'est pas là l'humilité chrétienne. L'humilité consiste à reconnaître qu'on n'a rien par soi-même , qu'on tient tout de Dieu ; qu'on ne peut rien sans lui ; que, si sa grâce manquait un moment, on serait capable de tomber dans les fautes les plus honteuses. Voilà l'humilité. Sans doute

on peut la porter plus loin ; elle a des degrés ; les saints en ont eu la perfection. Mais, dans son principe, l'humilité n'impose pas davantage.

Donc elle est raisonnable et très-raisonnable, tandis que l'orgueil est insensé.

En terminant, je vous rappelle la parole de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui dit tout, qui doit vous encourager et vous soutenir : « Celui qui aura été le plus petit ici-bas, celui-là sera le plus grand dans le royaume du ciel. »

---

## V

## ORDRE.

Avoir de l'ordre, ma chère enfant, c'est presque une vertu; le contraire, du moins, est un défaut et un grave défaut.

Cependant combien le nombre de ceux qui ont de l'ordre est restreint ! En avez-vous ? Toute votre conduite est-elle réglée ? Agissez-vous toujours avec réflexion, avec ordre ? Ne suivez-vous pas trop habituellement vos impressions, vos caprices ?

Il faut avoir de l'ordre, il faut en avoir beaucoup. On y gagne de toutes les façons, pour ses études, pour ses affaires, pour sa piété.

En quoi devez-vous mettre de l'ordre, mon enfant ?

Vous devez en mettre dans votre intérieur et dans votre extérieur, c'est-à-dire que vous devez régler tout ce qui regarde votre âme et tout ce qui regarde votre corps.

L'âme a des pensées, des affections, des désirs.

Quelles sont vos pensées ? Vous en avez beaucoup ? Sont-elles toujours bonnes ? sont-elles toujours ce que Dieu veut qu'elles soient ?

Quel chaos que celui d'un esprit dont les pensées n'ont aucune règle ! Jusqu'où ne peut-on pas aller quand on ne met pas d'ordre dans ses pensées ?

Et à quoi donc faut-il penser ? Il faut penser à Dieu d'abord ; après Dieu vient la famille ; après la famille les relations honnêtes et légitimes, et enfin toutes les occupations de la vie. Voilà l'ordre des pensées. Malheur à qui trouble cet ordre, il s'expose à tous les écarts de l'esprit ! Réglez bien votre imagination, ma chère enfant, réglez-la dès maintenant, car, en la laissant se développer sans

retenue, il arrive un jour où elle devient la maîtresse et où il n'est plus possible de la dominer.

Quelles sont vos affections ? c'est-à-dire où en est votre cœur ?

Le cœur est tout ce qu'il y a de plus difficile à régler. Si vous n'y faites pas une sérieuse attention, votre cœur deviendra pour vous la source des plus amers chagrins.

Quel est l'ordre des affections du cœur ?

Le cœur doit suivre l'esprit ; où vont les pensées, là doivent aller les affections. Ainsi Dieu est au premier rang, à lui le suprême amour. En second lieu, il faut aimer les siens, son père et sa mère, ses frères et ses sœurs ; les amis, si intimes qu'ils soient, ne peuvent prendre place dans notre cœur qu'après la famille. Toute affection qui ne suit pas cette marche est une affection désordonnée.

Ah ! ma chère enfant, si vous saviez ce qu'il en a coûté à une foule de jeunes filles pour n'avoir pas su donner à leur cœur cette direc-

tion ! Elles ont laissé grandir des sentiments qui sont devenus des passions, qui ont arraché à leurs mères des torrents de larmes, et qui leur ont apporté à elles-mêmes les plus cruels regrets.

Mettez de l'ordre, et le plus d'ordre possible, dans les affections de votre cœur.

Il faut en mettre aussi dans vos désirs.

On rencontre des personnes dont toute la vie se consume en désirs. Elles rêvent mille chimères ; elles se bercent de mille espérances. Oh ! si elles avaient ceci, si elles avaient cela, que ne feraient-elles pas ? Et elles soupirent ; elles demandent, elles cherchent. Leurs désirs les poursuivent partout, jusque dans leur sommeil.

Voyez-vous, mon enfant, cette jeune fille qui vous paraît toujours si sombre et si triste ? Qu'a-t-elle donc qui la tourmente ? elle est en proie à la maladie des désirs. Elle ne sait pas les régler ; elle se livre à leur entraînement, à leur folie. Et, comme jamais elle n'ar-



rive à en réaliser un seul, elle se lamente, elle se plaint, elle se trouve la plus malheureuse des créatures. Ne lui ressemblez pas.

Que faut-il donc désirer?

Il ne faut désirer qu'une chose, ce que Dieu veut, ce qui peut nous être utile pour notre bien et pour le bien des autres. Tout autre désir est insensé.

Que l'on serait heureux si on mettait ainsi tout en ordre dans son âme ! comme on serait plus calme ! comme on se posséderait davantage ! que l'on éviterait de fautes et de déceptions !

Mais il faut aussi régler les choses extérieures. On doit avoir de l'ordre dans ses regards, dans ses paroles, dans ses actions.

Tous vos regards sont-ils réglés, ma chère enfant ? Il y a des choses mauvaises à voir, il y en a de dangereuses, il y en a d'indifférentes ; et enfin il y en a de bonnes et d'honnêtes. Détournez-vous toujours les yeux de celles qu'il ne faut pas voir ? prenez-vous des pré-

cautions pour celles qui ont un certain danger? et par rapport aux autres y mettez-vous encore de la réserve et de la mortification? Un regard suffit pour ébranler l'âme et pour la perdre. Notre-Seigneur Jésus-Christ a dit : Celui qui pèche par le regard, a déjà péché par le cœur.

Toutes vos paroles sont-elles aussi dans l'ordre, mon enfant? On a dit que celui qui ne péchait pas par la langue était parfait. Pouvez-vous vous rendre le témoignage de régler toujours votre langue?

On parle avec légèreté, avec entraînement, et on se repent ensuite de ce que l'on a dit : On a offensé Dieu, on a blessé le prochain, on a semé la division, on a peut-être allumé la colère et la haine.

Que de mal on peut faire par ses paroles si on ne les règle pas!

Veillez sur les vôtres, ma chère enfant, soyez attentive, soyez prudente. Ne dites pas tout ce qui vous vient à l'esprit; mais pesez aupara-

vant la valeur et l'importance de vos paroles. On estime par-dessus tout un enfant dont toutes les conversations sont dignes et convenables.

Enfin toutes les actions de vos journées sont-elles faites avec règle, avec ordre ?

Vous levez-vous à une heure fixe ? vous couchez-vous de même ? Travaillez-vous ? priez-vous ? sortez-vous ? faites-vous toutes choses à des moments déterminés, et non quand cela vous plaît, quand vous en avez l'idée, selon votre goût, selon votre fantaisie ?

Il faut avoir un règlement : sans cela vous ne ferez rien avec exactitude, avec suite, et par conséquent avec utilité. Demandez à vos parents de vous arranger eux-mêmes l'ordre de vos occupations, et une fois qu'ils l'auront fait, soyez fidèle à vous y conformer. Celui qui vit d'après une règle, est-il dit, celui-là vit selon Dieu.

Vous ne savez pas, ma chère enfant, tout ce que l'on peut faire, tout ce que l'on peut

apprendre, quand on a de l'ordre, quand on sait parfaitement régler sa vie. Commencez-en l'expérience aujourd'hui même, mettez-y de la persévérance, vous arriverez à des résultats qu'il vous paraît peut-être en ce moment impossible d'obtenir.

---

## VI

## EMPLOI DU TEMPS.

Qu'est-ce que le temps?

Comment perd-on son temps ?

Comment doit-on employer le temps?

Qu'est-ce que le temps ? d'abord.

Le temps est tout ce qu'il y a de plus insaisissable, tout ce qu'il y a de plus rapide. Le temps, dit la sainte Écriture, c'est l'éclair qui brille et qui disparaît ; c'est la flèche qui fend les airs ; c'est le vaisseau qui franchit l'Océan ; une fois qu'il a disparu, il n'y a plus de traces de son passage.

Vous trouvez peut-être le temps bien long quelquefois, ma chère enfant ? Ah ! un jour viendra où vous en jugerez d'une tout autre

manière. Et voyez, vous avez déjà vécu quinze ans, seize ans : et qu'est devenu ce temps de votre vie ? où est-il ? que vous en semble-t-il ? Ainsi passeront les années que Dieu doit vous donner encore, et une fois passées où en serez-vous ? que direz-vous du temps ? qu'en penserez-vous ?

Le temps, c'est la minute présente ; vous voulez l'arrêter dans sa fuite, cela n'est pas possible ; la minute suivante arrive, elle chasse la première, une autre survient qui en fait autant, et ainsi toujours, jusqu'à ce que vous tombiez dans le royaume de l'éternité.

Voilà le temps.

Comment le perd-on ?

On perd son temps de mille manières : je vous en indique trois plus communes et plus générales.

On perd son temps en ne faisant rien.

Il y a, ma chère enfant, des êtres humains qui en sont là, qui passent leur vie à ne rien



faire. Ils ne pensent à rien, ils ne disent rien, ou ils ne disent que des riens, ils ne produisent pas davantage.

Quelle vie, grand Dieu ! On se lève quand on est fatigué de rester au lit. On s'habille, et on y passe des heures. On mange, on se promène, on se couche. Et tous les jours c'est à recommencer les mêmes occupations, c'est-à-dire la même oisiveté. Voilà une première manière de perdre son temps.

Il y en a une seconde.

On perd son temps en ne faisant que des choses vaines et inutiles. Ce sont des bagatelles, des frivolités. On fait de la vie une récréation : elle n'a aucun but sérieux et sacré.

A quoi bon travailler ? dit-on ; à quoi bon me donner de la peine, puisque j'ai tout ce qu'il me faut, puisque rien ne manque à mes besoins ?

On oublie que Dieu nous a tous condamnés au travail, que c'est un châtiment auquel

il faut se soumettre, sous peine de s'en préparer un plus terrible après cette vie.

On s'occupe de ses ajustements, de sa toilette; on fait des visites; on va dans le monde, on se mêle à toutes ses réunions, on partage tous ses plaisirs.

Voilà la seconde manière de perdre son temps.

Il en reste une dernière.

On perd son temps en s'occupant mal, c'est-à-dire en ne faisant pas ce qu'on fait comme on pourrait et comme on devrait le faire.

Ainsi on agit sans attention, avec un esprit distrait, sans savoir pourquoi l'on agit d'une façon plutôt que d'une autre. On ne se rend pas compte de son travail; il est, pour ainsi parler, inutile, on n'en tire aucun résultat. On agit avec paresse, avec une lenteur exagérée : il faut une journée entière pour faire ce qui ne demandait que quelques heures.

Enfin on tente des choses impossibles, qui

sont au-dessus de ses forces ou qui ne doivent jamais se réaliser. Il y a de ces esprits bizarres qui ne veulent pas faire comme les autres, et qui passent leur vie à essayer des entreprises ridicules ou tout au moins intempestives.

On se livre à une science pour laquelle on n'a pas d'aptitude, et qui ne servira jamais à rien.

Ne perdez pas ainsi votre temps. Soyez toujours tout entière à ce que vous faites ; mettez-y de l'ardeur, de l'intérêt, et ne vous occupez jamais de choses dont vous ne devez pas vous occuper, qui ne regardent ni votre sexe, ni votre âge, ni votre condition.

Comment faut-il employer le temps ?

Un chrétien doit employer le temps pour Dieu et pour son salut. Le temps est le prix du sang de Jésus-Christ. Rien donc ne peut nous être plus précieux que le temps. Tout ce que l'on fait, du reste, peut être rapporté à Dieu et nous servir à gagner le ciel. Il suffit

d'agir avec une bonne pensée, avec une intention religieuse.

Dites à Dieu, ma chère enfant, dans toutes vos actions : Mon Dieu ! je vous offre ce que je fais, ce que je pense, ce que j'apprends. Je vous l'offre pour vous glorifier. Je vous l'offre pour obtenir vos grâces et pour mériter la vie éternelle.

Voilà la seule véritable manière d'employer le temps.

De cette façon vos journées seront remplies. Rien de ce que vous pourrez faire ne sera perdu ; vous vous préparerez d'immenses trésors pour le ciel. Et quand Dieu vous appellera à lui, ce sera pour vous dire cette délicateuse parole, qui est la consommation de tout : Ma fidèle servante, entrez dans le royaume de votre Père, et entrez-y pour l'éternité !

---

## VII

## INSTRUCTION RELIGIEUSE.

De toutes vos études, ma chère enfant, la plus importante, vous devez le comprendre, est celle de la religion. Puisque la religion tient la première place dans notre vie, le premier de nos devoirs est de la connaître.

Qu'il y a peu de personnes cependant qui connaissent leur religion ! On est sous ce rapport dans la plus profonde et dans la plus triste ignorance.

D'où cela vient-il ? Hélas ! il faut le dire, cela vient de ce que l'on ne s'occupe pas de sa religion. On étudie tout avant de l'étudier. On croit que c'est une affaire d'instinct, qu'on en sait toujours assez, et on a les idées les

plus étranges des dogmes de l'Église, de ses enseignements, de sa morale même. On fait dire aux prêtres les choses les plus absurdes, les plus ridicules. On en arrive à des préjugés inouïs. Vous ne pouvez pas vous imaginer, ma chère enfant, ce que pensent la plupart des gens du monde sur la religion.

En face d'une pareille ignorance, qu'avez-vous à faire? Vous avez à vous instruire solidement. Et comment y arriverez-vous? Vous y arriverez par une étude sérieuse et approfondie.

Mais encore, où ferez-vous cette étude? Vous la ferez particulièrement au catéchisme. Le catéchisme est l'école de la religion. C'est là qu'on apprend à la connaître et à la juger. C'est là qu'elle apparaît sous son véritable jour, dans sa splendeur et dans son immensité.

Savez-vous, ma chère enfant, ce qu'est la religion catholique, à laquelle vous avez le bonheur d'appartenir? Il n'y a rien dans le



monde qui lui ressemble, c'est la plus admirable des merveilles.

La religion catholique existe, personne ne peut le nier; et, quoique plusieurs disent qu'elle est usée, qu'elle a fait son temps, qu'elle se meurt, elle agit toujours, elle remplit l'univers, elle enseigne, elle commande, elle est pleine de vie.

En dehors d'elle, il n'y a rien de certain, c'est le doute le plus affreux. Elle seule nous révèle tout ce que nous pouvons désirer savoir sur Dieu, sur la création et sur nous-mêmes.

En dehors d'elle, où y a-t-il une autorité solide, une loi sacrée, une garantie sociale? Qui a le droit de parler comme elle et de se faire obéir? Elle règle nos pensées, nos actions et nos désirs, nous savons par elle ce que nous devons à notre prochain, ce que nous nous devons à nous-mêmes.

En dehors d'elle, où est la vertu véritable? où est la puissance capable d'en produire?

Elle seule inspire le courage de la vertu ; elle seule donne la grâce de la porter à sa perfection. Avec elle, nous pouvons être humbles, chastes, résignés ; nous pouvons arriver à mourir, à verser notre sang sous la main du bourreau pour confesser notre foi et pour défendre notre vertu.

Quelle histoire peut-on mettre en parallèle avec l'histoire catholique ? où sont les livres qui renferment ce que renferme la Bible et les saints Évangiles ? Où sont les hommes qui égalent les prophètes, les apôtres, les martyrs ? Et que dire de Jésus-Christ, de sa vie, de ses miracles, de son Église ?

Ah ! il y en a qui trouvent que la religion catholique ne mérite pas une heure de réflexion ; que c'est perdre son temps que de s'en préoccuper. Comprenez-vous cela, ma chère enfant ? C'est qu'ils n'ont pas reçu l'instruction que vous recevez, ou, s'ils en ont connu quelque chose autrefois, ils en ont bien maintenant perdu le souvenir.

Non, rien n'est plus grand, rien n'est plus admirable, rien n'est plus digne de notre attention, de notre étude, que la connaissance de la religion. Il ne faut négliger aucun des moyens qui sont offerts, pour l'avoir aussi complète que possible. Plus on s'y livre, plus l'esprit se dilate, plus le cœur prend d'essor, plus les aspirations deviennent nobles et élevées, plus on domine les misères de ce monde, plus on comprend ses devoirs, et plus on les remplit avec fidélité.

Ne croyez jamais connaître assez votre religion, ma chère enfant, et ne cessez jamais de vous en instruire. Lisez toute votre vie des livres qui vous la fassent voir chaque jour davantage dans ce qu'elle a de merveilleux et de consolant. Assistez, chaque fois que vous le pouvez, aux instructions qui sont faites à l'église. N'oubliez jamais ce qui vous est enseigné : l'oubli de sa religion est le plus criminel des oublis.

---

## VIII

## DIRECTION.

Vous avez bonne volonté, ma chère enfant; vos désirs ne peuvent pas être meilleurs; mais vous ne savez comment vous conduire. Vous vous trouvez en face de mille difficultés qui vous arrêtent, et vous n'avez personne pour vous indiquer la manière de les surmonter.

Croyez-vous que vous n'ayez personne pour vous conseiller et pour vous sortir de toutes vos difficultés? Ne voyez-vous pas quelqu'un qui puisse vous venir en aide et vous diriger?

Oui, mon enfant, il y a quelqu'un qui est tout disposé à vous être utile et qui le peut

plus que qui que ce soit. Vous n'avez qu'à aller le trouver, qu'à lui confier vos embarras, qu'à lui demander tout ce que vous voulez savoir, il vous répondra aussitôt avec bonté, avec sagesse, et vous n'aurez plus qu'à faire avec docilité, avec confiance, ce qu'il vous indiquera.

Quel est ce quelqu'un? Vous le connaissez et vous l'avez déjà sans doute nommé en vous-même, c'est votre confeseseur.

Si vous voulez, mon enfant, retirer de vos confessions tout le fruit qu'on peut en retirer, ne vous contentez pas d'accuser vos fautes, mais ouvrez-vous entièrement à votre confesseur. Qu'il sache toutes vos pensées, toutes vos impressions, tous vos sentiments, toutes vos dispositions habituelles, toutes vos aptitudes, ce que vous aimez, ce que vous recherchez de préférence. Qu'il lise dans votre âme aussi bien que votre mère et même mieux encore. Plus vous vous dévoilerez à lui, plus il vous conduira avec certitude, avec efficacité.

Votre confesseur sera pour vous un protecteur, un père, une véritable providence.

Ne craignez pas, ma chère enfant, de vous mettre ainsi à l'aise avec lui, c'est Dieu qui vous l'a donné pour guide et pour conseil. Personne ne peut avoir pour vous plus d'intérêt, je dirai même plus d'affection. Ce qu'il aime en vous c'est votre âme, c'est le bien qu'il y peut faire. Le prêtre n'est prêtre que pour cela, pour s'occuper des âmes, pour les diriger, pour les porter à Dieu et à la vertu. Et entre toutes les âmes, les plus consolantes à conduire, celles où l'on a l'espérance de faire plus de bien, sont celles des enfants; car on sème dans ces âmes, et un jour ce que l'on sème avec tant de sollicitude germera certainement et produira des fruits en abondance.

Si vous n'avez pas encore considéré votre confesseur de la sorte, ma chère enfant, commencez à le faire dès votre prochaine confession.



Demandez-lui de régler vos prières, vos méditations, vos lectures, vos examens de conscience. Demandez-lui de fixer l'époque de vos confessions, de vos communions. Que vous ne fassiez rien sous le rapport de la piété sans avoir été approuvée par votre confesseur.

Oh ! quelle paix l'on éprouve à être ainsi conduit, à s'en reposer entièrement sur un directeur en qui on a toute confiance, que l'on sait éclairé et qui veut avant tout votre salut !

L'affaire du salut, ma chère enfant, c'est la grande affaire ; toutes les autres ont peu d'importance. Ce qui doit vous préoccuper sans cesse, c'est de sauver votre âme. Et qu'y a-t-il de plus consolant que de penser qu'on n'a qu'à obéir pour y arriver ? En effet, Dieu ne vous demande que cela, de suivre parfaitement les avis de votre confesseur. Vous êtes entre ses mains, il répond, pour ainsi dire, de vous, c'est lui qui devra rendre compte un jour de la manière dont vous aurez été conduite.

Comprenez-vous tout ce qu'il y a là de tranquillisant ? Les angoisses les plus terribles sont celles que l'on a par rapport à son salut. Suis-je dans la bonne voie ? Est-ce que je fais ce que Dieu veut ? Vais-je au ciel de cette façon ? Est-ce là la route qui y conduit ?

Effrayantes incertitudes ! On est saisi quelquefois de terreur, en se posant à soi-même ces questions.

Elles sont tranchées aussitôt quand on peut se rendre le témoignage d'avoir ouvert toute son âme à son confesseur, et de suivre fidèlement sa direction.

Vous entendez probablement dans le monde, ma chère enfant, une foule de sottises sur la confession et sur les confesseurs. Répondez à toutes ces calomnies par le fait de votre propre expérience. Vous savez ce qu'il en est, apprenez-le mieux encore tous les jours.

Oh ! oui, soyez confiante, soyez docile, vous aurez la paix du cœur, cette paix qui est

plus douce que tout, que Notre-Seigneur Jésus-Christ souhaitait à ses apôtres, qu'il leur a laissée en les quittant, que les anges de Dieu ont promise à toutes les âmes de bonne volonté.

---

## IX

## DÉVOTIONS.

Il nous est impossible, ma chère enfant, de ne pas avoir certaines dévotions; notre cœur nous les commande.

Ainsi la première de toutes est la dévotion au très-saint sacrement.

Sur quoi repose cette dévotion? Comment s'exprime-t-elle?

La dévotion au saint sacrement repose sur la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Cela est de foi, mon enfant; vous le savez et vous le croyez, Jésus-Christ est réellement et substantiellement présent dans l'Eucharistie, sous les espèces ou apparences du pain et du vin.

Oui, Jésus-Christ est là. Il y est aussi véritablement qu'il est au ciel. Il l'a dit, on ne peut douter de sa parole : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang. »

Et que fait notre divin Sauveur dans l'Eucharistie, dans l'adorable sacrement ?

Ce qu'il fait, ma chère enfant ? Il nous appelle à lui, et, quand nous venons, il se donne à nous, il descend dans notre cœur, il le remplit. Voilà les merveilles de l'Eucharistie. Voilà sur quoi repose la dévotion au très-saint sacrement.

Mais comment s'exprime cette dévotion ? c'est-à-dire en quoi consiste-t-elle ?

La dévotion au très-saint sacrement consiste à assister à la sainte messe toutes les fois qu'on peut le faire sans manquer aux devoirs essentiels de sa position.

Ah ! ma chère enfant, une chose qui ne s'explique pas, c'est l'indifférence de la plupart des chrétiens par rapport à la messe ! Ainsi Jésus-Christ s'immole véritablement

sur l'autel, entre les mains du prêtre ; il renouvelle cette immolation tous les jours, et plusieurs fois par jour. Il s'immole pour nous, pour nous réconcilier avec son Père, pour obtenir notre pardon, pour réparer nos péchés, pour nous ouvrir le ciel. Et nous restons insensibles ; nous n'y pensons même pas. Quand on pourrait venir et s'unir à un pareil sacrifice, à un si admirable dévouement, on demeure chez soi à ne rien faire, peut-être à se livrer au sommeil, dans sa langueur et dans sa paresse.

O honte ! ô ingratitude ! la foule se presse pour voir le supplice d'un malheureux qui expie ses crimes ; et on ne fait pas un pas pour venir assister au supplice d'un Dieu qui meurt pour sa créature !

Ayez plus de dévotion, ma chère enfant, et cherchez à entendre la sainte messe dans la semaine, tous les jours même, si cela vous est possible. .

En second lieu, la dévotion au très-saint



sacrement doit vous inspirer de faire souvent la sainte communion.

C'est là encore une chose lamentable et qu'on ne peut comprendre : ne pas communier ! Ah ! voyez, mon enfant, combien il y en a peu qui communient !

Ainsi Jésus-Christ veut se donner ; il nous dit de venir, de venir avec la pureté du cœur et avec la bonne volonté de faire le bien. A ces conditions, il entrera dans notre cœur, il y répandra sa grâce avec profusion, il nous fera sentir dès ici-bas un avant-goût des joies du ciel.

Et l'on ne veut pas de sa proposition ! Et l'on refuse de venir, de le recevoir, de prendre part au bonheur dont il a le désir de nous inonder ! On aime mieux les plaisirs matériels de la vie. On préfère les satisfactions misérables de la nature aux délices ineffables de l'amour d'un Dieu !

Qu'il n'en soit pas ainsi de vous, mon enfant ! non, ne fermez pas l'oreille à l'appel

de Jésus-Christ ! Il serait heureux de vous voir plus souvent, de se donner à vous tous les mois, tous les huit jours, et même plus encore. Répondez à ses désirs, vous ne sauriez rien faire qui vous ménageât plus de consolations, plus de joies intimes, plus de véritable félicité.

Enfin, la dévotion au très-saint sacrement s'exprime d'une dernière manière, par des visites à l'église.

Personne au monde, ma chère enfant, n'est plus délaissé que Jésus-Christ. Ainsi, voyez, on visite sa famille, on visite ses amis, on visite même de simples connaissances, des étrangers quelquefois. Jésus-Christ, on ne le visite jamais. Il semble qu'il n'habite pas la terre, que le tabernacle est vide, que le saint sacrement n'est qu'un symbole. On passe devant une église, et on y passe comme devant une maison inconnue, qui ne renferme rien qu'on puisse aimer.

Que dites-vous, ma chère enfant, d'une pareille conduite ? N'est-elle point la vôtre ?

Faites-vous quelquefois une visite à Jésus-Christ dans la journée ? Aimez-vous venir à l'église, en dehors des offices, pour vous y recueillir et pour prier ?

On se plaint continuellement d'être faible, de ne pas avoir de ferveur, de servir Dieu sans consolation. D'où cela vient-il ?

Cela vient en grande partie de ce qu'on délaisse Jésus-Christ dans son sacrement. Il est là les mains pleines de grâces, prêt à les répandre sur nous ; mais il attend, et personne ne se présente.

Ayez plus d'empressement, plus de fidélité. Soyez heureuse quand vous pouvez donner à Jésus-Christ quelques instants. Vous trouverez dans les visites que vous lui ferez plus de profit et plus de charme que vous ne sauriez en trouver dans les plus agréables visites du monde.

Telle est l'expression de la dévotion au très-saint sacrement, la plus excellente, la plus féconde de toutes les dévotions.

La seconde dévotion que vous devez connaître et avoir, ma chère enfant, est la dévotion à la très-sainte Vierge. Je vous en ai parlé déjà, je n'y ajoute que quelques mots.

Tous les saints nous ont donné l'exemple de la dévotion la plus vive et la plus tendre envers la très-sainte Vierge. Nous sommes sûrs de bien faire en les imitant. La dévotion à la très-sainte Vierge est une source de grâces. On a dit qu'il était impossible de se perdre avec une dévotion solide et sérieuse pour la très-sainte Vierge.

Avez-vous cette dévotion, mon enfant? Est-elle en vous bien prononcée? Que vous inspire-t-elle? Que faites-vous pour la très-sainte Vierge?

Appartenez-vous à quelqu'une de ses associations? Êtes-vous de l'Archiconfrérie? Portez-vous la médaille miraculeuse? Invoquez-vous la sainte Vierge sous le titre de sa Conception immaculée? Célébrez-vous ses fêtes avec ferveur? Faites-vous en son hon-

neur la sainte communion ? Parlez-vous d'elle ? Comment lui témoignez-vous votre amour ?

La réponse à toutes ces questions vous indiquera si vous avez une véritable dévotion pour la sainte Vierge. Je le souhaite, ma chère enfant ; oh ! oui, je le souhaite vivement ; car vous seriez à plaindre, et beaucoup à plaindre, si vous n'aviez pas une pareille dévotion.

Il faut avoir aussi de la dévotion pour son ange gardien.

Nous avons tous, vous le savez, un ange qui veille sur nous, à qui Dieu nous a confiés dès notre entrée dans la vie, qui nous accompagne partout, et qui ne doit nous quitter qu'après notre justification ou notre damnation éternelle. Il nous suivra au tribunal de Dieu pour nous défendre ou pour nous accuser, selon que nous aurons bien ou mal répondu à ses inspirations.

La dévotion à notre ange gardien doit nous faire penser à lui. Elle doit nous faire res-



pecter sa présence. Elle doit nous le faire invoquer dans nos besoins.

Pensez-vous à cet ange ? le voyez-vous à vos côtés ? le priez-vous dans vos tentations et dans vos épreuves ?

Hélas ! je crains que vous oubliiez bien souvent sa présence, que vous ayez bien peu recours à lui. Autrement ne seriez-vous pas plus forte, plus généreuse ? Comment attrister les regards de cet ami, de ce compagnon si plein de tendresse et de sollicitude pour vous ?

Chaque matin et chaque soir, plusieurs fois même dans la journée, rappelez-vous votre bon ange, dites-lui quelques paroles ; demandez-lui de vous couvrir davantage encore de son ombre.

La dévotion au saint ange gardien est une dévotion pleine de charmes et toute-puissante aussi pour nous affermir dans la pratique du bien.

Enfin, ma chère enfant, je voudrais vous



inspirer une dernière dévotion, la dévotion aux âmes du purgatoire.

Il y a des âmes, et par millions, qui ne sont pas au ciel, qui ne sont pas en enfer, mais qui souffrent, et que personne autre que nous ne peut soulager. Ces âmes, ce sont les âmes du purgatoire. N'étant pas assez pures pour aller voir Dieu, et pas assez coupables pour être jetées au démon, elles se purifient par des tourments affreux, qui n'ont avec les tourments des damnés que cette différence qu'ils ne sont pas éternels.

Quand doivent-ils finir? c'est nous, c'est vous et moi, mon enfant, qui en décidons.

Pauvres âmes ! elles vous implorent. Entendez-les ! Il y a parmi elles des enfants que vous avez connus, il y a peut-être des parents que vous avez aimés ; peut-être votre père et votre mère, peut-être un frère, peut-être une sœur. Ah ! prêtez l'oreille : leurs cris déchirants vont arriver jusqu'à vous ! « Mon enfant, vous disent-ils, mon enfant, m'oubliez-

tu donc? Mais je suis celle que tu nommais ton amie! je suis celui que tu appelais ton père, ton frère? moi qui t'ai fait tant de bien! moi qui t'ai prodigué tant de tendresse! Enfant, pourquoi ne cherches-tu pas à soulager ma souffrance? Tu le peux. Prie pour moi! fais une communion, entends une messe, demande à Dieu d'avoir pitié de mon sort. Je t'en supplie, souviens-toi de mon amour, de ma sollicitude! Rends-moi aujourd'hui ce que je t'ai donné! Demain, tout à l'heure, je serai au ciel, et je dirai à Dieu que c'est toi qui m'as envoyé à lui, qu'il te bénisse, qu'il te sauve! Te faut-il quelque chose de plus pour penser à moi et pour hâter ma délivrance? »

Que dites-vous, ma chère enfant, d'une pareille parole? votre cœur est-il ému? pouvez-vous vous refuser à prier pour ces âmes? Non, sans aucun doute.

Priez donc, priez tous les jours, offrez à Dieu vos actions pour les âmes du purga-

toire. Pensez à celles qui vous sont le plus chères; pensez à celles qui sont le plus abandonnées, à celles qui souffrent davantage, qui sont condamnées à de plus longues tortures. Vous ne savez pas ce que vous vous attirerez de grâces par cette dévotion.

Voyez-vous ces âmes qui entrent dans le ciel? C'est vous qui leur en avez ouvert la porte; elles le savent, elles vont se faire vos protectrices là-haut; elles vont veiller sur vous, elles vont chercher à vous rendre ce que vous leur avez procuré de joie, de bonheur, en les délivrant du purgatoire pour les faire monter auprès de Dieu.

Telles sont, ma chère enfant, les quatre dévotions auxquelles vous devez vous appliquer d'abord.

Votre cœur les a comprises, j'aime à le croire, et vous en connaîtrez désormais les douceurs en même temps que les précieux résultats.

---

## X

## PRATIQUES.

Une pratique, ma chère enfant, est une habitude pieuse : ainsi l'habitude de réciter l'*Angelus* le matin, à midi et le soir ; ainsi encore l'habitude du *Benedicite* et des *Grâces* avant et après le repas ; l'habitude des oraisons jaculatoires, c'est-à-dire des élévations de cœur vers Dieu pendant la journée.

Les pratiques sont innombrables. Je m'arrête à deux plus importantes, et qui contribueront infailliblement à vous faire avancer dans la perfection.

La première est la pratique de la retraite du mois. Elle consiste à choisir dans chaque

mois un jour pour se recueillir, pour s'examiner et pour se préparer à la mort.

Dès la veille au soir, on invoque le Saint-Esprit par la prière *Veni Creator*, on se met particulièrement sous la protection de la très-sainte Vierge, on se couche et on s'endort en se disant à soi-même : Demain je fais ma retraite.

Le jour venu, dès le réveil, on se rappelle ce que l'on veut faire.

Je vais passer cette journée comme si elle était la dernière de ma vie. Je ferai toutes mes actions comme si je devais mourir immédiatement après.

On se lève, on s'habille avec ces pensées. On fait sa prière et sa méditation avec plus de soins que de coutume, puis on se met à ses occupations.

Dans le courant de la journée on prend un moment pour faire son examen du mois. On se retire dans un endroit calme et isolé, à l'église si c'est possible : on cherche à se

rappeler toutes les fautes que l'on peut avoir commises dans le mois qui vient de s'écouler. On tâche de se confesser ce jour-là, et on prend les meilleures résolutions pour commencer un nouveau mois.

Une enfant qui fait sa retraite s'applique ce jour-là plus que jamais à être douce, bonne, obéissante.

Le soir, avant de se coucher, on fait à genoux la préparation à la mort. On dit à Dieu qu'on accepte de mourir quand il lui plaira et comme il lui plaira, pourvu que ce soit en sa sainte grâce. On fait le sacrifice de sa vie, de toutes ses affections, de tout ce qu'on possède et de tout ce qu'on désire. On se met au lit comme si on se mettait dans son cercueil, et en fermant les yeux on abandonne son âme entre les mains de Dieu.

Voilà en quoi consiste la retraite du mois.

Croyez-vous, ma chère enfant, que cette pratique soit utile, qu'elle serve à quelque chose? Vous ne pouvez pas en douter. La



pensée de la mort, quand elle est sérieuse et chrétienne, fait toujours du bien ; elle détache des frivolités de la vie, elle fait porter les pensées et les aspirations vers des choses plus élevées et plus durables, vers les choses du ciel et de l'éternité.

Je vous conseille beaucoup cette pratique, si vous voulez faire des progrès dans la vertu.

La seconde pratique, qui est inspirée par la reconnaissance, est la pratique des anniversaires.

On célèbre dans le monde l'anniversaire des grands événements par lesquels on a passé, qui ont fait époque dans la vie. Un enfant chrétien célèbre l'anniversaire des jours qui ont été signalés pour lui par des grâces particulières de Dieu.

Ainsi il y a surtout trois grands anniversaires.

Le premier est l'anniversaire du baptême, de ce jour bienheureux où l'on est devenu l'enfant de Dieu, où l'on a été revêtu de la

robe précieuse de l'innocence, où l'on est entré dans l'Eglise, où l'on a vu s'ouvrir pour y être admis un jour, si on veut le mériter, les portes du royaume du ciel.

Quel jour solennel, quel jour intéressant, que le jour où vous avez été ainsi baptisée !

Soyez fidèle, chaque année, à vous en rap-peler le souvenir et à en fêter l'anniver-saire.

Et comment le fêterez-vous ?

Vous le fêterez d'abord en remerciant Dieu de la grâce si précieuse de votre baptême ; mais vous le fêterez plus particulièrement encore en renouvelant avec foi, avec une résolution plus généreuse, les engagements que vous avez autrefois contractés.

Vous ferez bien aussi de communier tous les ans à cet anniversaire.

Le second est celui de la première communion.

Ah ! ma chère enfant, vous ne pouvez pas avoir oublié ce jour de votre première com-

munion; non, car ce fut bien le plus beau jour de votre vie, le plus enivrant, le plus délicieux. Comme vous avez été heureuse dans ce jour! Comme votre cœur était content! Rien ne vous manquait alors; il vous semblait que vous étiez au ciel. C'est que ce jour-là le Dieu du ciel était descendu dans votre âme; il s'était donné à vous, et pour la première fois.

O jour ineffable! jour au-dessus de tous les jours! on peut vieillir, on peut oublier mille choses qui se sont passées, les joies les plus vives et les plus pénétrantes, on n'oublie jamais le jour de sa première communion. Il a un parfum qui ne se dissipe jamais entièrement, qu'on respire toujours avec délices. Des souvenirs de ce monde, c'est le plus doux, c'est le plus consolant. Ne le perdez donc jamais, ô ma chère enfant! Rappelez-vous-le chaque année, et cherchez par la ferveur de vos élans de piété, dans une communion parfaitement préparée, cherchez à retrouver

quelque chose du bonheur, des joies célestes que vous avez goûtées à l'heure de votre première communion.

Enfin, il y a l'anniversaire de la confirmation. Dans la confirmation le Saint-Esprit nous est donné, et le Saint-Esprit est Dieu. Le Saint-Esprit est donné dans la confirmation pour rendre parfait chrétien. Il vient avec l'abondance de ses dons, il nous remplit de sa vertu, et si nous voulons lui être fidèles, il nous amène peu à peu au dernier degré de la perfection.

La confirmation est un grand sacrement : le recevoir est une grâce insigne. Nous devons aussi en remercier Dieu, et tâcher chaque année de renouveler en nous l'effet que ce sacrement a dû y produire.

Sachez donc, ma chère enfant, quel est le jour anniversaire de votre confirmation, et célébrez-le comme vous célébrez celui de votre baptême et celui de votre première communion.

La reconnaissance dans le monde attire de nouvelles faveurs et de nouveaux bienfaits; il en est de même et mieux encore dans la religion, dans la piété. Montrez à Dieu que vous comprenez la grandeur de ses dons; témoignez-lui votre gratitude pour ceux qu'il vous a faits, chaque jour vous en recevrez d'autres. Il vous inondera de sa grâce, il vous couvrira de ses bénédictions.

Ainsi vous irez de vertu en vertu, jusqu'au moment suprême où, vous rappelant de ce monde, Dieu vous donnera, pour dernière faveur, d'entrer et de vous asseoir pour jamais dans son royaume.

---

## CONCLUSION.

Je finis, ma chère enfant, et en finissant je vous demande ce que vous pensez de ce livre que vous venez de lire. Croyez-vous qu'il puisse vous faire du bien? Vous en a-t-il fait déjà? Oh! que je voudrais entendre votre réponse!

Quoi qu'il en soit, je vous demande d'en recommencer la lecture.

Pour qu'un livre produise tout son effet, il faut le lire et le relire, il faut, pour ainsi dire, l'apprendre comme une leçon.

Vous pouvez, et telle a été ma pensée en le faisant, vous pouvez lire ce livre tous les mois. Il y a précisément un chapitre pour chaque



jour. Quand vous êtes au bout, reprenez-le à son commencement, et ainsi toujours, jusqu'à ce que vous ayez la certitude qu'il n'est plus pour vous d'aucune utilité.

Maintenant, mon enfant, pour ce modeste présent que je vous ai fait, je vous demande une prière. Priez du fond de votre cœur, priez Dieu de m'accorder toutes les grâces dont j'ai besoin, pour travailler chaque jour davantage à sa gloire, à mon salut et au salut des âmes.

---

PRIÈRES DIVERSES

PRINTER DIVISION

## PRIÈRES DU MATIN.

---

### AVIS.

Autant que possible, levez-vous tous les jours à la même heure.

A votre réveil, faites le signe de la croix, offrez votre cœur à Dieu, invoquez les saints noms de Jésus, de Marie et de Joseph.

Habillez-vous avec modestie. Mettez-vous à genoux devant un crucifix ou devant une image pieuse, pour faire votre première prière. Ne la différez pas : si vous la remettez, elle sera mal faite et peut-être omise. Souvenez-

vous que la prière du matin est pour l'âme comme une rosée du ciel ; elle doit la rafraîchir et lui faire porter des fruits.

---

## PRIÈRES.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

**Mettons-nous en la présence de Dieu, adorons son saint Nom.**

Très-sainte et très-auguste Trinité, Dieu seul en trois personnes, je crois que vous êtes ici présent. Je vous adore avec les sentiments de l'humilité la plus profonde, et vous rends de tout mon cœur les hommages qui sont dus à votre souveraine majesté.

## ACTE DE FOI.

Mon Dieu, je crois fermement toutes les vérités que vous avez révélées et que vous nous enseignez par votre Église, parce que vous ne pouvez ni vous tromper ni nous tromper.

**ACTE D'ESPÉRANCE.**

Mon Dieu, j'espère avec une ferme confiance que vous me donnerez, par les mérites de Jésus-Christ, votre grâce en ce monde, et, si j'observe vos commandements, votre gloire dans l'autre ; parce que vous me l'avez promis, et que vous êtes souverainement fidèle dans vos promesses.

**ACTE DE CHARITÉ.**

Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses, parce que vous êtes infiniment bon et infiniment aimable ; et j'aime mon prochain comme moi-même, pour l'amour de vous.

**Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites et offrons-nous à lui.**

Mon Dieu, je vous remercie très-humblement de toutes les grâces que vous m'avez faites jusqu'ici. C'est encore par un effet de votre bonté que je vois ce jour ; je veux aussi l'employer uniquement à vous servir. Je vous en consacre toutes les pensées, les paroles, les actions et les peines. Bénissez-les, Seigneur, afin qu'il n'y en ait aucune qui ne soit animée de votre amour et qui ne tende à votre plus grande gloire.



**Formons la résolution d'éviter le péché  
et de pratiquer la vertu.**

Adorable Jésus, divin modèle de la perfection à laquelle nous devons aspirer, je vais m'appliquer, autant que je le pourrai, à me rendre semblable à vous, doux, humble, chaste, zélé, patient, charitable et résigné comme vous. Et je ferai particulièrement tous mes efforts pour ne pas retomber aujourd'hui dans les fautes que je commets si souvent, et dont je souhaite sincèrement de me corriger.

**Demandons à Dieu les grâces qui nous  
sont nécessaires.**

Mon Dieu, vous connaissez ma faiblesse. Je ne puis rien sans le secours de votre grâce. Ne me la refusez pas, ô mon Dieu ! proportionnez-la à mes besoins ; donnez-moi assez de force pour éviter tout le mal que vous défendez, pour pratiquer tout le bien que vous attendez de moi, et pour souffrir patiemment toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer.

**L'ORAIISON DOMINICALE.**

Pater noster, qui es		Notre Père qui êtes
in cœlis, sanctificetur		aux cieux, que votre

nomen tuum; adveniat regnum tuum; fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra; panem nostrum quotidianum da nobis hodie; et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris; et ne nos inducas in tentationem; sed libera nos a malo. Amen.

nom soit sanctifié; que votre règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel; donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour, et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous laissez pas succomber à la tentation: mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

### LA SALULATION ANGÉLIQUE.

Ave, Maria, gratia plena; Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui Jesus.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, main-

hora mortis nostræ.		tenant et à l'heure de
Amen.		notre mort. Ainsi soit-il.

### LE SYMBOLE DES APOTRES.

Credo in Deum, Patrem omnipotentem, Creatorem cœli et terræ, et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum; qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria Virgine; passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus; descendit ad inferos; tertia die resurrexit a mortuis; ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis : inde venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum sanctum; sanctam Ecclesiam catholicam;

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre; et en Jésus-Christ son Fils unique, Notre-Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit; est né de la Vierge Marie; a souffert sous Ponce-Pilate; a été crucifié; est mort et a été enseveli; est descendu aux enfers; est ressuscité des morts le troisième jour; est monté aux cieux; est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant; d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit; la sainte Église catholique; la communion

Sanctorum communio- nem; remissionem pec- catorum; carnis resur- rectionem; vitam æter- nam. Amen.	des saints; la rémission des péchés; la résurrec- tion de la chair; la vie éternelle. Ainsi soit-il.
--	---

### LA CONFESSION DES PÉCHÉS.

Confiteor Deo omni- potenti, beatæ Mariæ semper virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanc- tis (et tibi Pater), quia peccavi nimis cogitatio- ne, verbo et opere; mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper virginem, bea- tum Michaellem Archan- gelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apos- tolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos (et te,	Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bien- heureuse Marie tou- jours vierge, à saint Mi- chel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apô- tres saint Pierre et saint Paul, à tous les saints (et à vous, mon Père), que j'ai beaucoup pé- ché, par pensées, par paroles et par actions; c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très- grande faute. C'est pour- quoi je supplie la bien- heureuse Marie toujours vierge, saint Michel Ar- change, saint Jean Bap-
---	--

Pater), orare pro me ad  
Dominum Deum nos-  
trum.

Misereatur nostri om-  
nipotens Deus, et dimis-  
sis peccatis nostris, per-  
ducat nos ad vitam æter-  
nam. Amen.

Indulgentiam, abso-  
lutionem et remissio-  
nem peccatorum nostro-  
rum tribuat nobis omni-  
potens et misericors Do-  
minus. Amen.

tiste, les Apôtre saint  
Pierre et saint Paul,  
tous les saints (et vous,  
mon Père), de prier pour  
moi le Seigneur notre  
Dieu.

Que le Dieu tout-puis-  
sant nous fasse miséri-  
corde, qu'il nous par-  
donne nos péchés, et  
nous conduise à la vie  
éternelle. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur tout-  
puissant et miséricor-  
dieux nous donne l'in-  
dulgence, l'absolution  
et la rémission de nos  
péchés. Ainsi soit-il.

**Invoquons la sainte Vierge, notre bon Ange,  
et notre saint Patron.**

Sainte Vierge, Mère de Dieu, ma mère et ma  
patronne, je me mets sous votre protection et  
je me jette avec confiance dans le sein de votre  
miséricorde. Soyez, ô Mère de bonté ! mon re-  
fuge dans mes besoins, ma consolation dans mes

peines, et mon avocate auprès de votre adorable Fils, aujourd'hui, tous les jours de ma vie, et particulièrement à l'heure de ma mort.

Ange du ciel, mon fidèle et charitable guide, obtenez-moi d'être si docile à vos inspirations, et de régler si bien mes pas, que je ne m'écarte en rien de la voie des commandements de mon Dieu.

Grand saint dont j'ai l'honneur de porter le nom, protégez-moi, priez pour moi, afin que je puisse servir Dieu comme vous l'avez servi sur la terre, et le glorifier éternellement avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

### ANGELUS.

Angelus Domini nuntiavit Mariæ, et concepit de Spiritu Sancto.

Ave, Maria....

Ecce ancilla Domini;  
fiat mihi secundum verbum tuum.

L'ange du Seigneur vint annoncer à Marie qu'elle serait mère du Sauveur, et elle a conçu par l'opération du Saint-Esprit.

Je voussalue, Marie...

Voici la servante du Seigneur; que votre parole s'accomplisse en moi.



Ave, Maria...

Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.

Ave, Maria...

ÿ. Ora pronobis, sancta Dei Genitrix.

℞. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde; ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per Passionem ejus et crucem ad resurrectionis gloriam perducamur: Per eundem Christum Dominum nostrum.

Amen.

Je voussalue, Marie...

Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous.

Je voussalue, Marie...

ÿ. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.

℞. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

Seigneur, nous vous supplions de répandre votre grâce dans nos âmes; afin qu'ayant connu, par la voix de l'Ange, l'Incarnation de votre Fils Jésus-Christ, nous arrivions, par sa Passion et sa croix, à la gloire de sa résurrection: Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Ainsi soit-il.

Après la prière du matin, faites une petite lecture de piété en forme de méditation. Tout au moins réfléchissez sur quelque'une des maximes suivantes, que vous aurez soin de vous rappeler de temps en temps durant la journée.

## MAXIMES CHRÉTIENNES.

— Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il perd son âme ?

— Il n'y a qu'une chose nécessaire : c'est d'éviter l'enfer et de mériter le paradis.

— L'enfer est la réunion de tous les maux, sans mélange d'aucun bien. Combien je dois craindre d'y tomber !

— Le paradis est la réunion de tous les biens, sans mélange d'aucun mal. Avec quelle ardeur je dois travailler à m'en rendre digne !

— Dieu, qui m'a créée sans moi, ne me sauvera pas sans moi.

— Rien d'impur et de souillé n'entrera dans le ciel.

— Le souverain , l'unique mal sur la terre, c'est le péché. Je dois trembler et fuir à sa vue, comme on fuit à la vue d'un serpent.

— Se reconnaître coupable de péché mortel et persévérer dans cet état, c'est demeurer suspendu par un cheveu sur l'abîme des enfers.

— Il est écrit : Celui qui aime le danger y périra. Il n'est rien que je doive craindre et éviter comme les occasions de pécher et les compagnies dangereuses.

— Je commence la journée et je ne la verrai peut-être pas finir.

— Du moment de la mort dépend mon éternité.

— Dieu est bon, mais sa bonté ne peut lui faire oublier ce qu'il doit à sa justice.

— Après le péché la pénitence, et sans la pénitence la damnation.

— S'il était permis à un damné de revenir sur la terre, qu'il s'estimerait heureux de pouvoir racheter ses péchés par la pénitence !

— Il est écrit : Que le soleil ne se couche jamais sur votre colère. Si je refuse de pardonner à mon frère qui m'a offensé, jamais Dieu, que j'ai si souvent offensé, ne m'accordera de pardon.

— Les actions les plus ordinaires, faites en état de grâce et en vue de plaire à Dieu, sont méritoires pour le ciel. Un verre d'eau froide donné à un pauvre ne restera pas sans récompense.

— A toute heure du jour et de la nuit Dieu me voit.... Rien n'est caché à ses yeux, il considère mes actions, il compte chacun de mes pas, il pénètre mes pensées les plus secrètes.

Il faut aussi pendant la journée élever de temps en temps votre cœur vers Dieu par quelques courtes prières. Vous pourrez vous servir des suivantes, ou en former de semblables.

## ORAISSONS JACULATOIRES.

— Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur.

— Mon Dieu, venez à mon aide, je ne puis rien sans vous.

— Mon Dieu, faites-moi la grâce de mourir plutôt que de vous offenser mortellement.

— Mon Dieu, je me donne à vous, je vous offre toutes mes actions.

— Mon Dieu, faites-moi la grâce de vivre et de mourir dans votre saint amour.

— Jésus, venez dans mon cœur, que je sois douce et humble comme vous.

— Mon Dieu, pardonnez-moi mes péchés, et faites moi la grâce de vous posséder un jour dans le ciel.

— Jésus, Marie, bénissez-moi, bénissez mes parents.

— O Marie, conçue sans péché ! priez pour moi, qui ai recours à vous.

— O Marie ! je mets en vous, après Dieu, toute ma confiance.

## PRIÈRE

POUR LE RENOUVELLEMENT DES VŒUX  
DU BAPTÊME.

Grâces vous soient rendues, ô mon Dieu, pour le don ineffable que vous m'avez fait. J'étais dans les ténèbres, et vous m'en avez tiré pour m'appeler à votre admirable lumière. J'étais mort par le péché, et vous, mon Dieu, qui êtes riche en miséricordes, vous m'avez rendu la vie en Jésus-Christ par l'eau de la régénération. J'étais, par ma naissance, enfant de colère, et vous m'avez rendu participant de la nature divine par le renouvellement du Saint-Esprit que vous avez répandu sur moi avec une riche effusion, afin qu'étant justifié par votre grâce, je devienne héritier de la vie éternelle. Qu'il est juste que je vous aime, ô mon Père ! puisque vous m'avez tant aimé le premier. Et comment, après être mort au péché, serais-je assez malheureux pour vivre encore dans le péché ! Que je n'oublie jamais, ô mon Dieu, qu'en recevant le baptême de Jésus-Christ je me suis dépouillé du vieil homme



qui se corrompt en suivant l'illusion de ses passions, et que j'ai été revêtu de l'homme nouveau, qui est Jésus-Christ même. Que je n'aime donc ni le monde, ni ce qui est dans le monde ; mais qu'ayant le bonheur d'être à Jésus-Christ, je crucifie ma chair avec ses passions et ses désirs déréglés. Que je vive par l'esprit de Jésus-Christ, et que je sois dans les mêmes dispositions et les mêmes sentiments où il a été. Que je sois devant vous, ô mon Dieu, comme un enfant nouvellement né, éloigné de toutes sortes de malices, de tromperies et de dissimulations, et soupirant ardemment après le lait spirituel et tout pur de votre parole, qui me fasse croître pour le salut. Ne permettez pas que j'attriste jamais par le péché votre Esprit-Saint, dont vous m'avez marqué comme d'un sceau, et que vous m'avez donné pour arrhes de l'immortalité qui m'a été promise. Que je porte, par votre grâce, les fruits de toutes sortes de bonnes œuvres ; afin qu'après avoir vécu d'une manière digne de vous, j'arrive au royaume et à la gloire à laquelle vous m'avez appelé. Ainsi soit-il.

## ORAI SON UNIVERSELLE

POUR TOUT CE QUI REGARDE LE SALUT.

Mon Dieu, je crois en vous, mais fortifiez ma foi ; j'espère en vous, mais assurez mon espérance ; je vous aime, mais redoublez mon amour ; je me repens d'avoir péché, mais augmentez mon repentir.

Je vous adore comme mon premier principe, je vous désire comme ma dernière fin, je vous remercie comme mon bienfaiteur perpétuel, je vous invoque comme mon souverain défenseur.

Mon Dieu, daignez me diriger par votre sagesse, me contenir par votre justice, me consoler par votre miséricorde, et me protéger par votre puissance.

Je vous consacre mes pensées, mes paroles, mes actions, mes souffrances, afin que désormais je ne pense qu'à vous, je ne parle que de vous, je n'agisse que selon vous, et je ne souffre que pour vous.

Seigneur, je veux ce que vous voulez, parce que vous le voulez, comme vous le voulez, et autant que vous le voulez.

Je vous prie d'éclairer mon entendement, d'embrasser ma volonté, de purifier mon corps, et de sanctifier mon âme.

Mon Dieu, aidez-moi à expier mes offenses passées, à surmonter mes tentations à l'avenir, à corriger les passions qui me dominant, et à pratiquer les vertus de mon état.

Remplissez mon cœur de tendresse pour vos bontés, d'aversion pour mes défauts, de zèle pour mon prochain, et de mépris pour le monde.

Qu'il me souvienne, Seigneur, d'être soumis à mes supérieurs, charitable envers mes inférieurs, fidèle à mes amis, et indulgent pour mes ennemis.

Venez à mon secours pour vaincre la volupté par la mortification, l'avarice par l'aumône, la colère par la douceur, et la tiédeur par la dévotion.

Mon Dieu, rendez-moi prudent dans les entreprises, courageux dans les dangers, patient dans les difficultés, et humble dans les succès.

Ne me laissez jamais oublier de joindre l'attention à mes prières, la tempérance à mes repas, l'exactitude à mes devoirs, et la constance à mes résolutions.

Seigneur, inspirez-moi le soin d'avoir toujours

une conscience droite, un extérieur modeste, une conversation édifiante, et une conduite régulière.

Que je m'applique sans cesse à dompter la nature, à seconder la grâce, à garder la loi, et à mériter le salut.

Mon Dieu, découvrez-moi quelle est la petitesse de la terre, la grandeur du ciel, la brièveté du temps, et la longueur de l'éternité.

Faites que je me prépare à la mort, que je craigne votre jugement, que j'évite l'enfer, et que j'obtienne enfin le paradis, par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

---

Assistez chaque jour à la sainte messe, si vous le pouvez. De toutes les prières, de toutes les bonnes œuvres que vous pouvez faire, c'est sans aucun doute la plus excellente. La sainte messe est le sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ, le même sacrifice qu'il a offert sur le Calvaire, pour tous les hommes.

Il faut donc y assister avec beaucoup de respect, avec autant de regret de vos fautes que si vous voyiez devant vos yeux crucifier de nouveau Jésus-Christ.

## PRIÈRES

## PENDANT LA SAINTE MESSE.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.  
Ainsi soit-il.

**Commencement de la Messe.**

Le Prêtre, revêtu des habits sacerdotaux, s'avance vers l'autel pour commencer le saint sacrifice.

Quels sentiments d'amour, de repentir, de dévotion et de respect ne dois-je pas avoir, ô mon Dieu ! et dans quelles saintes dispositions ne dois-je pas être en assistant au divin sacrifice ! Tout cela me manque ; mais j'espère, Dieu de miséricorde, que, voyant le désir sincère que j'ai d'entendre cette messe avec toute la dévotion et la religion qu'elle demande, vous me donnerez une foi vive, une dévotion tendre, une contrition parfaite, et la grâce d'en recueillir les fruits les plus abondants.

C'est en votre nom, adorable Trinité, c'est pour votre gloire, et par un désir sincère de vous rendre le plus grand et le plus juste de tous les



hommages, que j'assiste au redoutable sacrifice; permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au ministre de vos autels pour offrir la précieuse victime de mon salut; daignez la recevoir pour la satisfaction de mes péchés; donnez-moi les sentiments que j'aurais dû avoir sur le Calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre Passion.

### **Au Confiteor.**

Près de monter au saint autel, pour célébrer les redoutables mystères, le Prêtre, à la vue de son indignité, s'arrête, s'incline profondément et, se frappant la poitrine, confesse ses péchés.

Je reconnais et j'avoue, mon Seigneur et mon Dieu, que mes iniquités me rendent indigne de paraître ici devant vous et d'assister à ce redoutable et divin sacrifice. Mais, entrant dans l'esprit de votre Église, j'implore avec elle votre miséricorde, et je joins mes prières à celles du prêtre pour obtenir le pardon de mes péchés.

Humilié donc et prosterné devant vous, et dans un vif sentiment de mon indignité, je confesse à vous, ô mon Dieu et mon souverain juge! qui voyez le fond de mon cœur; je confesse à la bienheureuse Marie, toujours Vierge, à l'archange saint Michel, à saint Jean-Baptiste, aux apôtres saint Pierre et saint Paul, et à tous les



saints, que j'ai péché, que j'ai grièvement péché; mais je déclare aussi, à la face de toute la cour céleste, que c'est avec un sincère et vif repentir que je déteste tous mes péchés, suppliant la Mère de miséricorde, en qui, après vous, ô mon Dieu! je mets toute ma confiance, et tous les saints de joindre leurs prières aux miennes pour m'en obtenir le pardon.

**A l'Introït et au Kyrie eleison.**

Le Prêtre, après avoir fait l'humble aveu de ses fautes, monte les degrés de l'autel, baise la pierre sacrée qui contient les reliques des saints et sur laquelle il va célébrer le saint sacrifice; s'avance au côté de l'épître, lit une prière préparatoire; puis revient au milieu de l'autel, où il invoque par trois fois chacune des personnes de la sainte Trinité.

Divin Créateur de nos âmes, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains; Père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfants.

Auteur de notre salut, immolé pour nous, appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux sang.

Esprit sanctificateur, allumez dans nos cœurs le feu de votre céleste charité.

**Au Gloria in excelsis.**

Le Prêtre, à la pensée de la miséricorde de Dieu qu'il vient d'invoquer, est saisi d'une sainte joie, et,

empruntant le langage des anges, il loue et bénit le Seigneur.

Gloire à Dieu dans le ciel, et paix aux hommes de bonne volonté sur la terre ! Nous vous louons, Seigneur, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons de très-humbles actions de grâces, dans la vue de votre grande gloire, vous qui êtes le Seigneur, le souverain Monarque, le Très-Haut, le seul vrai Dieu, le Père tout-puissant.

Adorable Jésus, Fils unique du Père, Dieu et Seigneur de toutes choses, Agneau envoyé de Dieu pour effacer les péchés du monde, ayez pitié de nous ; et, du haut du ciel où vous réglez avec votre Père, jetez un regard de compassion sur nous ; sauvez-nous, vous êtes le seul qui le puissiez, Seigneur Jésus, parce que vous êtes le seul infiniment saint, infiniment puissant, infiniment adorable, avec le Saint-Esprit, dans la gloire du Père. Ainsi soit-il.

#### **Aux Oraisons.**

Le Prêtre, après s'être retourné vers les fidèles et les avoir invités à se recueillir dans le Seigneur, revient au côté droit de l'autel, et demande à Dieu les grâces qui lui sont nécessaires, ainsi qu'à tous ceux pour qui il va bientôt célébrer le saint sacrifice.

Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession de

la sainte Vierge et des saints que nous honorons, toutes les grâces que votre ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et celles pour lesquels je suis obligé de prier, et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires, afin d'obtenir la vie éternelle, au nom de Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

### A l'Épître.

Le Prêtre fait une lecture de l'Écriture sainte, tirée des Épîtres des Apôtres, ou de l'Ancien Testament, pour instruire les fidèles et les préparer au saint sacrifice.

Seigneur, qui, pour préparer le monde à vos ineffables mystères, les avez fait annoncer par vos prophètes, et qui nous en avez fait connaître l'accomplissement par les divins écrits que nous ont laissés vos apôtres et vos disciples, je vous rends de grandes actions de grâces de n'avoir pas permis que je fusse élevé dans ces pays malheureux où l'on ne vous connaît pas; je vous remercie de m'avoir éclairé de votre doctrine, préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos saints mystères. Je l'accepte de tout mon cœur, cette divine loi; je la révère

avec toute la soumission qui est due à la parole de Dieu. Donnez-moi, Seigneur, un cœur docile pour mettre en pratique toutes les instructions salutaires que vous m'y donnez par la bouche de vos prophètes et de vos apôtres. Faites aussi que je mette en pratique les sages conseils de ceux qui sont chargés plus particulièrement de la conduite de mon âme dans la voie du salut. Et, comme celui qui sait le bien qu'il peut faire et qui ne le fait pas est coupable, accordez-moi la grâce, Seigneur, de faire désormais tout le bien que vous exigez de moi. Ainsi soit-il.

### **A l'Évangile.**

Le Prêtre, avant de commencer la lecture du saint Évangile, s'arrête au milieu de l'autel, s'incline profondément et supplie Dieu de purifier son cœur et ses lèvres; puis, arrivé au côté de l'autel où il doit lire l'Évangile, il fait d'abord le signe de la croix sur le livre, ensuite sur son front, sur sa bouche et sur son cœur. Après la lecture, il baise avec respect le saint Évangile.

Ce ne sont plus, ô mon Dieu! vos prophètes et vos apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs : c'est votre Fils unique; c'est sa parole que je vais entendre. Je me lève pour protester à la face du ciel et de la terre que je veux marcher dans la voie qu'il m'a tracée; je fais le signe de

la croix sur mon front, sur ma bouche, sur mon cœur, pour protester à la face du ciel et de la terre que je ne rougirai jamais de l'Évangile, et que je suis prêt à confesser de bouche ce que je crois du fond du cœur. Et à qui irais-je, si ce n'est à Celui qui a les paroles de la vie éternelle? Il m'y apprend qu'il faut porter sa croix et marcher sur ses pas; qu'il faut entrer dans la voie étroite, parce que c'est la seule qui conduise à la vie éternelle; que les pauvres sont heureux; que le sort de ceux qui souffrent est préférable à celui des riches et des mondains qui vivent dans les plaisirs et dans la joie; qu'il faut aimer ceux qui nous haïssent; que les impudiques ni les avares, ni les médisants ne seront point reçus dans votre royaume sans avoir fait pénitence; qu'il ne servira de rien à un homme d'avoir gagné tout le monde, s'il vient à perdre son âme; que ceux qui seront insensibles à la misère du pauvre seront condamnés au feu éternel; que le Père céleste veille sur tous nos besoins; qu'il n'abandonne point ceux qui se confient en sa bonté; que celui qui demande avec confiance sera exaucé.

#### **Au Credo.**

Avant de célébrer les plus sublimes mystères de la foi, le Prêtre, au nom de tous les enfants de l'E-



glise catholique, en fait une profession publique et solennelle.

Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, les choses visibles et invisibles; et en un Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né de Dieu son Père avant tous les siècles; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré et non créé, consubstantiel à son Père, et par qui tout a été fait; qui est descendu du ciel pour l'amour de nous et pour notre salut; qui s'est incarné par l'opération du Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie, et qui s'est fait homme. Je crois aussi que Jésus-Christ a été crucifié pour l'amour de nous sous Ponce-Pilate; qu'il a souffert la mort et qu'il a été enseveli; qu'il est ressuscité le troisième jour, suivant les Écritures; qu'il est monté au ciel, et qu'il y est assis à la droite de son Père; qu'il viendra encore une fois sur la terre avec gloire, pour juger les vivants et les morts, et que son règne n'aura point de fin.

Je crois au Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant, qui procède du Père et du Fils; qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils, et qui a parlé par les prophètes. Je crois que l'Église est une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse



qu'il y a un baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

### A l'Offertoire.

Ici commence le saint sacrifice. D'abord le Prêtre offre à Dieu le pain, qui doit être changé au corps de Jésus-Christ, et le vin, qui doit être changé en son sang. Ensuite il lave ses mains au côté droit de l'autel, en demandant à Dieu de purifier son cœur. Puis, après une prière qu'il fait au milieu de l'autel, il se retourne vers les assistants, et les invite à s'unir à lui pour demander à Dieu que le sacrifice qu'il va offrir en leur nom soit agréable à sa divine majesté.

Père infiniment saint, Dieu tout-puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette hostie par les mains du prêtre, avec l'intention qu'a eue Jésus-Christ, mon Sauveur, lorsqu'il institua ce sacrifice, et qu'il a encore au moment où il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés et en actions de grâce de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé.

Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté,

pour moi, pour mes parents, pour mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses du salut, qui ne peuvent être accordées à un pécheur qu'en vue des mérites de Celui qui est le juste par excellence, et qui s'est fait la victime de propitiation pour tous.

Mais, en vous offrant cette adorable victime, je vous recommande, ô mon Dieu ! toute l'Église catholique, notre saint-père le pape, notre évêque, tous les pasteurs des âmes, notre souverain, les princes chrétiens et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des fidèles trépassés, et, en considération des mérites de votre Fils, donnez-leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

### **A la Préface.**

Après quelques prières que le Prêtre récite à voix basse, il élève la voix pour inviter les fidèles à se recueillir plus profondément, et à élever leurs cœurs vers Dieu ; puis il fait une prière préparatoire au Canon de la messe, et qui lui sert de préface.

Voici l'heureux moment où le Roi des anges et des hommes va paraître : Seigneur, remplissez-moi de votre esprit ; que mon cœur, dégagé

de la terre, ne pense qu'à vous. Quelle obligation n'ai-je pas de vous bénir et de vous louer en tout temps et en tous lieux, Dieu du ciel et de la terre, Maître infiniment grand, Père tout-puissant et éternel !

Rien n'est plus juste, rien n'est plus avantageux que de nous unir à Jésus-Christ pour vous adorer continuellement. C'est par lui que tous les esprits bienheureux rendent leurs hommages à votre majesté ; c'est par lui que toutes les Vertus du ciel, saisies d'une frayeur respectueuse, s'unissent pour vous glorifier.

Souffrez, Seigneur, que nous joignons nos faibles louanges à celles de ces saintes intelligences, et que, de concert avec elles, nous répétions, dans un transport de joie et d'admiration, le cantique éternel de vos élus.

#### **Au Sanctus.**

Le Prêtre, à la pensée du Dieu trois fois saint, qui va descendre sur l'autel, emprunte aux anges le cantique qu'ils chantent dans le ciel, devant le trône de l'Agneau.

Saint, saint, saint est le Seigneur notre Dieu ; tout l'univers est rempli de sa gloire ; que les bienheureux le bénissent dans le ciel pendant

que nous adorons sur la terre celui qui va descendre au nom du Seigneur, à qui soit honneur et gloire dans tous les siècles.

### **Au Canon.**

Le Prêtre entre dans un recueillement profond, étend les mains comme autrefois Jésus-Christ sur la croix, et supplie le Seigneur de bénir les offrandes qui sont sur l'autel ; il les bénit lui-même plusieurs fois, et demande par le saint sacrifice le salut et la rédemption de tous les hommes.

C'est au nom et par les mérites de Jésus-Christ, votre Fils et Notre-Seigneur, qui, sans quitter les cieux, va être réellement présent sur cet autel, que nous vous conjurons très-humblement, Père infiniment miséricordieux, de nous faire recueillir le fruit de cet adorable sacrifice. C'est en son nom que nous vous supplions de conserver toujours, de défendre et de rendre tous les jours plus florissante, plus triomphante par tout l'univers, votre sainte Église catholique. Répandez, Seigneur, vos bénédictions les plus abondantes sur notre saint-père le pape, sur Mgr notre Évêque, sur tous les autres pasteurs de votre Église, et sur tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

**Au Memento pour les vivants.**

Le Prêtre, joignant les mains, prie en secret pour les fidèles qui se sont recommandés à ses prières, et recommande particulièrement à Dieu ceux pour qui il offre le saint sacrifice.

Permettez, Seigneur, que je vous recommande ceux pour qui la justice ou la reconnaissance m'oblige de prier, tous ceux qui sont présents à cet adorable sacrifice, et particulièrement N. N.; et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie, toujours vierge, mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, à tous vos apôtres, à tous les bienheureux martyrs et à tous les saints qui composent avec nous une même Église.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu! les désirs enflammés avec lesquels les saints patriarches souhaitaient la venue du Messie! Que n'ai-je leur foi et leur amour! Venez, Seigneur Jésus; venez, aimable Rédempteur du monde, accomplir un mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient, cet agneau de Dieu: voici l'adorable victime par qui tous les péchés du monde sont effacés.

---



**CONSÉCRATION.**

Le Prêtre, comme Jésus-Christ le fit à la dernière cène, prend le pain et ensuite le calice dans ses mains saintes et vénérables, élève les yeux au ciel, rend grâces à Dieu, et prononce sur le pain et sur le vin, après les avoir bénis, les paroles redoutables de la consécration.

**A l'élévation de la sainte Hostie.**

Verbe incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes ici présent; je vous y adore avec humilité, je vous aime de tout mon cœur et me consacre entièrement à vous.

**A l'élévation du Calice.**

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes, et j'espère, ô mon Dieu! que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites-moi la grâce de m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnaissance de cette charité infinie que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

**Pendant le Canon, après l'élévation.**

Le Prêtre offre à Dieu le Père son Fils immolé sur l'autel pour reconnaître sa souveraine grandeur; il



supplie sa divine majesté d'agréer ce saint sacrifice en expiation pour les péchés des hommes.

Quelles seraient donc désormais ma malice et mon ingratitude si, après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser ! Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie ; les souffrances de votre passion, la gloire de votre résurrection, votre sang répandu pour nous, réellement présent à mes yeux sur cet autel.

Après tant de bienfaits, la moindre reconnaissance que je vous doive, c'est de ne plus vous offenser. C'est ce que je vous promets, ô mon Dieu ! avec le secours de votre sainte grâce, que je vous demande et que j'espère par les mérites de votre sang précieux.

#### **Au Memento pour les défunts.**

Le Prêtre prie pour tous les fidèles défunts, et en particulier pour ceux qui lui ont été recommandés.

Je vous conjure, ô mon Dieu ! d'avoir pitié des âmes de ceux qui ont eu le bonheur de mourir dans votre grâce, mais qui sont encore dans les souffrances pour expier les peines dues à leurs péchés. Je vous recommande particulièrement celles de mes parents, de mes amis, de mes en-

nemis, de mes bienfaiteurs, et de ceux à qui j'ai été un sujet de scandale et de péché; daignez leur accorder, en vertu de ce divin sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

### **Au Pater.**

Le Prêtre récite la prière que Jésus-Christ lui-même nous a appris à adresser à Dieu pour obtenir de lui toutes les grâces qui nous sont nécessaires.

Que je suis heureux, ô mon Dieu! de vous avoir pour père! que j'ai de joie de songer que le ciel, où vous êtes, doit être un jour ma demeure! Que votre saint nom soit glorifié par toute la terre! Régnez absolument sur tous les cœurs et sur toutes les volontés. Ne refusez pas à vos enfants la nourriture spirituelle et corporelle. Nous pardonnons de bon cœur; pardonnez-nous, soutenez-nous dans les tentations et dans les maux de cette misérable vie; mais préservez-nous du péché, le plus grand de tous les maux. Ainsi soit-il.

### **A l'Agnus Dei.**

Le Prêtre frappe trois fois sa poitrine, et conjure Notre-Seigneur, immolé sur l'autel, d'effacer ses péchés.

Agneau de Dieu, immolé pour moi, divin

Agneau qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de moi. Victime adorable de mon salut, sauvez-moi; divin médiateur, obtenez-moi ma grâce auprès de votre Père, donnez-nous votre paix.

### **A la Communion du Prêtre.**

Le Prêtre, sur le point de communier, reconnaît son indignité et se frappe trois fois la poitrine, puis il reçoit le corps sacré et le sang précieux de Jésus-Christ.

Que ne suis-je assez pur, ô mon aimable Jésus! pour mériter de vous recevoir tous les jours! Mais, hélas! je reconnais que je ne suis pas digne d'une semblable faveur. La vue de mes fautes si nombreuses, de ma lâcheté si grande à combattre mes penchants mauvais et mes malheureux défauts, ne me le fait que trop sentir.

Je m'humilie profondément devant vous, ô mon Dieu! de ce triste état de mon âme, et je le déplore, parce qu'il vous déplaît et qu'il m'empêche de m'approcher de vous! Éloignez-vous donc de moi, Seigneur, parce que je suis un pécheur, mais ne vous en éloignez pas pour toujours. Dieu de miséricorde, daignez prononcer une parole; c'en est assez, mon âme sera aussitôt purifiée. Si le désir de vous recevoir peut

me tenir lieu de mérite auprès de vous, donnez-le-moi, ô divin Jésus! ce désir ardent, tel qu'il faut l'avoir pour vous plaire. Oui, Seigneur, mon âme commence à comprendre et la profondeur de sa misère et le besoin infini qu'elle a de votre présence.

Venez donc en moi, ô mon divin Jésus! et par un nouvel effort de votre grâce, accordez-moi les fruits de votre sacrifice; et, puisque je ne suis pas digne de participer à vos saints mystères, faites-moi mériter au moins les grâces et les dispositions qui me sont nécessaires pour vous recevoir bientôt par une communion réelle.

#### **Après la Communion et pendant les dernières Oraisons.**

Après avoir communie et pris les ablutions, le Prêtre récite une prière d'actions de grâces, et se retournant vers les fidèles, les invite à conserver leur recueillement; puis il va au côté droit de l'autel et demande à Dieu, par l'auguste sacrifice qu'il vient d'offrir, toutes les grâces et toutes les bénédictions du Ciel.

Ce n'est pas assez pour moi, Seigneur, d'avoir assisté à ce redoutable sacrifice; mais, pour entrer dans vos desseins adorables, il faut que désormais je conserve dans mon cœur l'impression des grâces que j'ai reçues et le souvenir des le-

çons que vous venez de m'y donner. Oui, au milieu de cet anéantissement et de ce silence où votre amour vous a réduit, j'ai entendu votre langage, et j'ai compris ce que vous exigiez de moi. C'est sur cet autel que vous venez de condamner par vos abaissements mon orgueil, par votre silence mes murmures, par votre obéissance mes révoltes, par la générosité d'une immolation entière les réserves et les ménagements de ma lâcheté ! C'en est fait, vous serez obéi, je vous immolerai tout, jusqu'à ces victimes si chères en faveur de qui mon faible cœur voudrait réclamer. Je dois ce sacrifice à votre volonté suprême, je le dois pour honorer cette prédilection de miséricorde qui m'a appelé des ténèbres de l'erreur à la véritable lumière ! Il faut qu'on me reconnaisse toujours pour un enfant converti, à la fidélité de mon obéissance et à la générosité de mon amour.

#### **A la Bénédiction du Prêtre.**

Le Prêtre revient au milieu de l'autel, s'incline profondément, demande à Dieu qu'il ait pour agréable le ministère sacré qu'il vient de remplir, avertit les fidèles que le saint sacrifice est terminé, et les bénit en faisant sur toute l'assemblée le signe de la croix.

Répandez, Seigneur, votre bénédiction sur ces



saintes résolutions, donnez-nous-la par la main de votre ministre, et que les effets en demeurent toujours sur nous : puisse-t-elle être la source de toutes les grâces dont nous avons besoin et le gage précieux de cette dernière bénédiction que vous donnerez à vos élus, quand vous les appellerez à l'éternité bienheureuse ! Ainsi soit-il.

### **Au dernier Évangile.**

Le Prêtre fait lecture du dernier Évangile, où l'apôtre saint Jean nous rappelle les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, qui viennent d'être renouvelés pendant la sainte messe, puis il descend les degrés de l'autel et se retire en récitant un cantique d'actions de grâces.

Verbe éternel, Fils unique et consubstantiel du Père, comme tout avait été créé par vous, tout a été aussi réparé par vous. Je vous rends hommage de tout ce que nous sommes, et de tout ce qui a été créé pour nous. Vous êtes la vraie lumière ; sans vous il n'y a que les ténèbres. Vous êtes la voie ; qui ne la suit pas s'égare.

Verbe fait chair, je vous adore avec le plus profond respect dont je sois capable. Toute ma confiance, toute l'espérance de mon salut est en vous, je ne veux plus avoir d'autres règles de conduite que votre évangile, nulle autre morale



que la vôtre ; faites que je me conforme si bien toute ma vie à cette règle, que je puisse être reconnu à l'heure de ma mort pour votre disciple, et avoir part à l'héritage des enfants de Dieu.

**Prière après la sainte Messe.**

Seigneur, je vous remercie de la grâce que vous m'avez faite en me permettant aujourd'hui d'assister au sacrifice de la sainte messe, préférablement à tant d'autres qui n'ont pas eu le même bonheur ; je vous demande pardon de toutes les fautes que j'ai commises par la dissipation et la langueur où je me suis laissé aller en votre présence. Que ce sacrifice, ô mon Dieu ! me purifie pour le passé et me fortifie pour l'avenir.

Je vais maintenant avec confiance aux occupations où votre volonté m'appelle. Je me souviendrai toute cette journée de la grâce que vous venez de me faire, et je tâcherai de ne laisser échapper aucune parole, aucune action, de ne former aucun désir ni aucune pensée qui me fasse perdre le fruit de la messe que je viens d'entendre. C'est ce que je me propose avec le secours de votre sainte grâce. Ainsi soit-il.

---

Au commencement de vos principales actions, faites le signe de la croix, et dites :

Mon Dieu, j'unis toutes mes actions et toutes mes peines à celles de Jésus-Christ, mon Sauveur; je vous les offre et les accepte en esprit de pénitence, ô Jésus et Marie ! donnez-moi, je vous en conjure, votre sainte bénédiction.

Abstenez-vous de manger à toute heure, par esprit de pénitence. Que le respect humain ne vous fasse jamais omettre vos prières avant et après le repas.

Chaque soir, autant que vous le pourrez, faites une visite au saint Sacrement, une lecture spirituelle. Récitez le chapelet ou au moins les litanies de la sainte Vierge.

Le temps de la récréation est celui où vous êtes le plus exposée à offenser Dieu. Veillez sur vos paroles, sur vos regards et sur toutes vos actions.

Pensez que Dieu vous voit, qu'il vous entend, qu'il vous jugera.

Quand vous passez devant une église et que vous ne pouvez y entrer, adorez Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui y est présent.

Soyez fidèle à la confession fréquente, et cherchez à mériter de faire la sainte communion le plus souvent possible.

---

## PRÉPARATION A LA CONFESSION

PAR FÉNELON.

---

### **Des fautes de fragilité.**

I. Qui est-ce qui conserve sans aucune tache la robe nuptiale reçue au baptême ? Hélas ! nous portons ce trésor dans des vases d'argile. Si quelqu'un d'entre nous, dit saint Jean, ose assurer qu'il est exempt de péché, il se trompe, et la vérité n'est pas en lui. Les justes mêmes, en cette vie mortelle, quelque saints qu'ils soient, quoique Dieu ne les abandonne pas après les avoir justifiés, quoique

l'esprit de Jésus-Christ coule sans cesse en eux, tombent cependant quelquefois pour le moins dans des fautes légères, qui se font tous les jours, et qu'on appelle péchés véniels. C'est tout ensemble avec humilité et vérité qu'ils s'accusent, et qu'ils disent : Notre Père qui êtes aux cieux, pardonnez-nous nos offenses. C'est par cet aveu humble et sincère qu'ils obtiennent le pardon de leurs péchés de tous les jours ; c'est par l'aumône qu'ils les rachètent ; c'est par le jeûne ou par le crucifiement de leur chair qu'ils les expient.

### **Des fautes de propos délibéré.**

II. Mais les fautes de précipitation ou d'inadvertance ne sont rien en comparaison de celles où l'on veut, de propos délibéré, partager entre Dieu et le monde un cœur que Dieu demande tout entier, où l'on ose estimer ce que Jésus-Christ condamne, et vivre autrement qu'il ne le prescrit ; où l'on détourne les yeux de dessus les commandements du Tout-

Puissant, pour se livrer aux désirs d'une chair corrompue et révoltée. Il est de la justice de Dieu de punir ces crimes, ou dans cette vie ou après cette vie. Seigneur, s'écrie saint Augustin, brûlez, coupez ici-bas les membres que j'ai fait servir à l'iniquité, et épargnez-moi, au jour de l'éternité, ces ténèbres extérieures, ces flammes vengeresses, ce ver rongeur ou immortel dont vous m'avez effrayé ! Dieu ne veut pas la mort du pécheur, pourvu qu'il vienne à lui avec un cœur contrit et humilié.

#### **Des fautes plus graves.**

III. Quelque monstrueux que soient nos crimes par leur nombre et par leur énormité, ne désespérons pas ; ce serait le crime de Caïn et de Judas : la miséricorde de Dieu est plus grande que notre malice. Dieu aime mieux que nous nous punissions nous-mêmes dans le temps, par une pénitence volontaire capable d'apaiser sa justice, que d'être obligé de nous punir dans l'éternité, par des peines in-

finies qui ne pourraient plus le fléchir. Quelle bonté, s'écrie saint Augustin, quelle miséricorde, quelle patience ! Nous péchons, et la vie nous est continuée ! nos péchés se multiplient, et Dieu, que nous offensois, ne tranche point le fil de nos jours ! Dieu entend tous les jours qu'on blasphème son saint nom ; il voit tous les jours sa loi violée par les hommes, celles de ses créatures qu'il a le plus gratifiées, et il ne laisse pas de faire luire son soleil sur les bons et sur les méchants !

### **De la bonté de Dieu.**

Dieu fait plus : de tous côtés il rappelle les pécheurs à leur devoir ; il les invite de tous côtés à la pénitence. Au dehors, il appelle par un directeur, par un prédicateur, en laissant le temps de se repentir ; au dedans, il appelle par une pensée intime, par un sentiment de consolation, par une impression affligeante. Le bon pasteur laisse quatre-vingt-dix-neuf brebis dans le désert, pour aller chercher celle



qui s'est égarée. Le Père céleste court au-devant de l'homme pécheur qui vient avouer ses fautes; les anges dans le ciel se réjouissent de sa conversion.

Mais prenons garde d'abuser de cette patience si longue, si pleine de miséricorde, de peur d'amasser contre nous un trésor de colère au jour de la vengeance et du juste jugement de Dieu. Ah! plutôt que de périr dans notre naufrage, hâtons-nous de prendre la planche que Jésus-Christ a la bonté de nous offrir, et sauvons-nous. Recourons au sacrement de pénitence; c'est le remède que le Sauveur du monde a institué pour effacer les péchés commis après le baptême, et pour nous appliquer de nouveau les mérites de sa Passion. Adressons-nous aux prêtres qu'il a établis juges de la lèpre du cœur humain, et à qui il a confié le pouvoir de remettre ou de retenir les péchés, avec assurance que ce qu'ils auraient fait sur la terre, en exerçant ce ministère de réconciliation, serait ratifié dans le ciel.

**Acte de contrition.**

O mon Dieu ! comment ai-je pu vous oublier et vous offenser ? J'ai mérité d'être exclu à jamais de l'héritage céleste, loin de votre face, et de souffrir tous les tourments des enfers. O patience de mon Dieu, comment avez-vous pu souffrir et attendre si longtemps une créature si ingrate ? O mon Sauveur, comment ai-je pu vivre sans vous aimer ? J'ai horreur de mes péchés. Je me jette entre les bras de votre infinie miséricorde. Ayez pitié d'un cœur affligé de vous avoir été infidèle. Lavez-moi dans votre sang. Changez, Seigneur, changez encore une fois ce cœur vain et corrompu par toutes ses passions : arrachez-le, Seigneur, et donnez-m'en un autre, un cœur nouveau, un cœur humble, un cœur pur, un cœur selon le vôtre.

**Acte de bon propos.**

Quoi qu'il arrive, ô mon Dieu, je veux mourir à moi-même, et vous aimer au-dessus de tout. Quoi qu'il en coûte, je veux vivre selon votre volonté, et non selon la mienne. Quelque violence qu'il faille me faire, je veux être juste, sincère, charitable, reconnaissant, chaste, sobre, renoncer à mes inclinations vicieuses, fuir

les mauvaises compagnies, éviter les occasions de retomber dans mes fautes. Commandez donc, Seigneur, commandez tout ce que vous voudrez à votre faible créature, qui vous doit tout; mais donnez-lui le don d'aimer et de faire tout ce que vous lui commanderez. Ne permettez pas qu'elle vous soit encore infidèle et qu'elle abuse de vos grâces.

---

## PRIÈRES APRÈS LA CONFESSION.

### **Acte de foi sur les effets du sacrement.**

Oserais-je me le persuader, ô mon Dieu, que de coupable que j'étais il n'y a qu'un moment, me voici, par la grâce du sacrement, justifiée et entièrement lavée de mes taches? Oui, Dieu de bonté, je viens d'être pardonnée, et cette sentence de miséricorde me remet dans vos bonnes grâces, si, comme je le souhaite, et que j'espère l'avoir fait, j'y ai apporté les dispositions nécessaires.

C'est l'effet du sang précieux que vous avez répandu pour moi, aimable Rédempteur des

hommes. C'est à vos plaies sacrées, dont la vertu a guéri les miennes, que je dois ma réconciliation et mon salut.

### **Acte de remerciement.**

O mon âme, remercie le Seigneur ton Dieu, et reconnais les prodiges de sa miséricorde à ton égard. Pour d'effroyables supplices auxquels tu étais justement condamnée, ce Dieu de bonté veut bien se contenter d'une satisfaction légère, pardonner tout et oublier tout. Mon Dieu, il faut être ce que vous êtes, un Dieu plein de douceur, plein de miséricorde, pour en user ainsi envers de si misérables créatures!

Que vous êtes bon, ô mon Dieu ! j'en fais aujourd'hui une expérience bien douce. Mais comment pourrais-je vous en témoigner ma reconnaissance ? Le moins que je puisse, ô divin Réparateur de mon âme, c'est de vous offrir aujourd'hui, et tous les jours de ma vie, un sacrifice de louanges, c'est de bénir et exalter sans cesse votre infinie miséricorde.

Je le fais de tout mon cœur, mon Dieu, et je le ferai jusqu'à la mort. Toute ma vie je glorifierai un Dieu si bon, le meilleur de tous les maîtres, le plus doux et plus aimable de tous les pères.

**Acte de ferme propos.**

Mon Dieu, ce que vous venez de faire en ma faveur m'inspire une haine toute nouvelle pour le péché, et me fait prendre une nouvelle résolution de ne le plus commettre. Je vous conjure donc, ô mon Dieu, d'augmenter en moi le désir que j'ai de changer de vie ; fortifiez par votre grâce la résolution où je suis de ne plus pécher, et rendez efficace le propos que je fais d'éviter toutes les occasions du péché, et surtout du péché qui vous déplait en moi depuis si longtemps.

Je vais commencer, ô mon Dieu, et faire voir dès ce moment que j'ai eu le bonheur de me réconcilier avec vous. On s'apercevra dès aujourd'hui, par la régularité de ma conduite, que vous êtes avec moi. J'en prendrai tous les moyens : je me ferai pour cela les dernières violences ; je me combattrai sans cesse : sûre de votre secours et de la victoire, plus sûre encore que, si j'ai assez de courage pour triompher de moi-même sur la terre, j'aurai le bonheur de régner éternellement avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

---

## LES SEPT PSAUMES DE LA PÉNITENCE.

Le pape Pie V, dans sa bulle du 9 juillet 1568, accorde quarante jours d'indulgence à ceux qui, par dévotion, récitent les sept Psaumes de la pénitence.

## PSAUME 6.

Domine, ne in furore  
tuo arguas me, \* neque  
in ira tua corripas me.

Miserere mei, Domi-  
ne, quoniam infirmus  
sum : \* sana me, Domi-  
ne, quoniam conturbata  
sunt ossa mea.

Et anima mea turbata  
est valde ; \* sed tu, Do-  
mine, usquequo ?

Convertere, Domine,  
eteripe animam meam ; \*

Seigneur, ne me re-  
prenez pas dans votre  
fureur, et ne me châtiez  
pas dans votre colère.

Ayez pitié de moi,  
Seigneur, parce que je  
suis faible : guérissez-  
moi, car le mal a péné-  
tré jusqu'à la moelle de  
mes os.

Mon âme est dans un  
trouble extrême ; jus-  
ques à quand, Seigneur,  
tarderez-vous à la se-  
courir ?

Revenez à moi, Sei-  
gneur, et délivrez mon



salvum me fac propter  
misericordiam tuam.

Quoniam non est in  
morte qui memor sit  
tui : \* in inferno autem  
quis confitebitur tibi ?

Laboravi in gemitu  
meo ; lavabo persingulas  
noctes lectum meum :  
\* lacrymis meis stratum  
meum rigabo.

Turbatus est a furore  
oculus meus ; \* inveteravi  
inter omnes inimicos  
meos.

Discedite a me, omnes  
qui operamini iniquitatem ;  
\* quoniam exaudivit  
Dominus vocem fletus mei.

Exaudivit Dominus  
deprecationem meam :  
\* Dominus orationem  
meam suscepit.

Erubescant et conturbentur  
vehementer

âme ; sauvez-moi à cause  
de votre miséricorde.

Car nul dans la mort  
ne célébrera votre nom ;  
et qui vous louera dans  
la nuit du tombeau ?

Je m'épuise à force  
de gémir ; chaque nuit  
j'arrose mon lit de mes  
larmes.

L'excès de ma douleur  
a obscurci mes yeux ;  
j'ai vieilli au milieu de  
tous mes ennemis.

Éloignez-vous de moi,  
vous tous qui commettez  
l'iniquité ; car le Seigneur  
a écouté la voix de mes  
pleurs.

Le Seigneur a écouté  
ma prière, le Seigneur  
a exaucé mes supplications.

Que tous mes ennemis  
soient dans la honte

<p>omnes inimici mei : *          convertantur et erube-          scant valde velociter.</p>	<p>et dans l'effroi : qu'ils          rougissent et se hâtent          de fuir devant moi.</p>
--	--

## PSAUME 31.

Beati quorum remis-  
 sæ sunt iniquitates,\* et  
 quorum tecta sunt pec-  
 cata.

Beatus vir cui non  
 imputavit Dominus pec-  
 catum,\* nec est in spi-  
 ritu ejus dolus.

Quoniam tacui, inve-  
 teraverunt ossa mea,\*  
 dum clamarem tota die.

Quoniam die ac nocte  
 gravata est super me  
 manus tua : \* conversus  
 sum in ærumna mea,  
 dum configitur spina.

Heureux ceux dont les  
 iniquités ont été pardon-  
 nées, et dont les péchés  
 sont effacés !

Heureux l'homme au-  
 quel Dieu n'impute  
 point son péché, et dont  
 le cœur est sans arti-  
 fice !

Parce que je me suis  
 tu au lieu de confesser  
 mon crime, j'ai senti  
 mes forces affaiblies, et  
 j'ai poussé tout le jour  
 des cris douloureux.

Car votre main s'est  
 appesantie sur moi le  
 jour et la nuit : la dou-  
 leur de ma faute a été  
 comme une épine qui  
 me perçait le cœur.

Delictum meum cognitum tibi feci, \* et injustitiam meam non abscondi.

Dixi : Confitebor adversum me injustitiam meam Domino ; \* et tu remisisti impietatem peccati mei.

Pro hac orabit ad te omnis sanctus \* in tempore opportuno.

Verumtamen in diluvio aquarum multarum, \* ad eum non approximabunt.

Tu es refugium meum a tribulatione quæ circumdedit me : \* exultatio mea, erue me a circumdantibus me.

Intellectum tibi dabo, et instruam te in via hac qua gradieris ; \* fir-

Enfin je vous ai déclaré mon péché, je n'ai point déguisé mon injustice.

J'ai dit : Je confesserai contre moi-même mon iniquité au Seigneur ; et vous m'avez remis l'impiété de mon crime.

C'est pourquoi vos serviteurs vous invoqueront dans le temps propice.

Aussi, dans le débordement des grandes eaux, ils ne seront point submergés.

Vous êtes mon refuge contre les tribulations qui m'entourent : ô Dieu qui êtes ma joie, délivrez-moi des péris qui m'assiègent.

Vous m'avez dit : Je te donnerai l'intelligence, et je t'instruirai

mabo super te oculos  
meos.

Nolite fieri sicut equus  
et mulus, \* quibus non  
est intellectus.

In camo et freno  
maxillas eorum con-  
stringe, \* qui non ap-  
proximant ad te.

Multa flagella pecca-  
toris: \* sperantem autem  
in Domino misericordia  
circumdabit.

Lætamini in Domino,  
et exultate, justi; \* et  
gloriamini, omnes recti  
corde.

dans la voie où tu dois  
marcher: j'arrêterai mes  
regards sur toi.

O hommes, ne deve-  
nez pas semblables au  
cheval et au mulet, qui  
n'ont point d'intelli-  
gence.

Vous saurez bien,  
Seigneur, maîtriser avec  
la bride et le mors ceux  
qui refusent d'obéir à  
vos ordres.

De nombreux fléaux  
sont réservés aux pé-  
cheurs; mais celui qui  
espère dans le Seigneur  
sera entouré de la di-  
vine miséricorde.

Justes, réjouissez-  
vous dans le Seigneur  
et tressaillez d'allé-  
gresse; glorifiez-vous  
en lui, vous tous qui  
avez le cœur droit.

## PSAUME 37.

Domine, ne in furore  
tuo arguas me,\* neque  
in ira tua corripas me :

Quoniam sagittæ tuæ  
infixæ sunt mihi,\* et  
confirmasti super me  
manum tuam.

Non est sanitas in  
carne mea a facie iræ  
tuæ : \* non est pax os-  
sibus meis a facie pec-  
catorum meorum.

Quoniam iniquitates  
meæ supergressæ sunt  
caput meum,\* et sicut  
onus grave gravatæ sunt  
super me.

Putruerunt et corru-  
ptæ sunt cicatrices  
meæ,\* a facie insipientiæ  
meæ.

Miser factus sum et  
curvatus sum usque in

Seigneur, ne me re-  
prenez pas dans votre  
fureur, et ne me châtiez  
pas dans votre colère.

Vos flèches m'ont  
percé de toutes parts,  
et votre main s'est ap-  
pesantie sur moi.

Il n'est aucune partie  
de moi-même qui n'ait  
ressenti vos coups : il  
n'y a plus de paix dans  
mon âme à la vue de  
mes péchés.

Mes iniquités se sont  
élevées au-dessus de  
ma tête : elles pèsent  
sur moi comme un far-  
deau qui m'accable.

Mes plaies se sbnt  
envenimées et corrom-  
pues, par suite de mes  
égarements.

Abattu et courbé sous  
le poids de ma misère,



finem : \* tota die contristatus ingrediebar. | je passe les jours dans la tristesse.

Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus, \* et non est sanitas in carne mea. | Je sens dans mes entrailles un feu qui me dévore, et je n'ai plus aucune partie saine dans mon corps.

Afflictus sum et humiliatus sum nimis ; \* rugiebam a gemitu cordis mei. | Je suis tombé dans l'excès de l'affliction et de l'humiliation : les cris de mon cœur sont semblables à un rugissement.

Domine, ante te omne desiderium meum, \* et gemitus meus a te non est absconditus. | Vous connaissez, Seigneur, tous mes désirs, et vous entendez mes gémissements.

Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea ; \* et lumen oculorum meorum, et ipsum non est mecum. | Le trouble s'est emparé de mon cœur, mon courage m'a abandonné, et la lumière même a fui de mes yeux.

Amici mei et proximi mei \* adversum me appropinquaverunt, et steterunt. | Mes proches et mes amis se sont élevés et déclarés contre moi.



Et qui juxta me erant  
de longe steterunt, \* et  
vim faciebant qui quæ-  
rebant animam meam.

Et qui inquirebant  
mala mihi locuti sunt  
vanitates, \* et dolos tota  
die meditabantur.

Ego autem tanquam  
surdus non audiebam, \*  
et sicut mutus non ape-  
riens os suum.

Et factus sum sicut  
homo non audiens, \*  
et non habens in ore  
suo redargutiones.

Quoniam in te, Do-  
mine, speravi, \* tu  
exaudies me, Domine  
Deus meus.

Ceux qui m'étaient le  
plus attachés se sont  
éloignés de moi, et ceux  
qui cherchaient à m'ô-  
ter la vie ont redoublé  
de violence.

Ceux qui méditaient  
ma ruine ont eu recours  
au mensonge, et tout  
le jour ils concer-  
taient de nouvelles per-  
fidies.

Et moi, j'ai été sem-  
blable au sourd qui  
n'entend point, et au  
muet qui n'ouvre point  
la bouche.

Jesuis devenu comme  
un homme qui n'a point  
d'oreilles pour enten-  
dre, ni de langue pour  
répliquer.

Mais vous répondrez  
pour moi, ô mon Dieu,  
parce que j'ai espéré en  
vous.

Quia dixi : Nequando  
supergaudeant mihi ini-  
mici mei; \* et, dum  
commoventur pedes  
mei, super me magna  
locuti sunt.

Quoniam ego in fla-  
gella paratus sum, \* et  
dolor meus in con-  
spectu meo semper.

Quoniam iniquitatem  
meam annuntiabo, \* et  
cogitabo pro peccato  
meo.

Inimici autem mei vi-  
vunt, et confirmati sunt  
super me; \* et multipli-  
cati sunt qui oderunt  
me inique.

Qui retribuunt mala  
pro bonis, detrahebant  
mihi, \* quoniam seque-  
bar bonitatem.

Je vous ai dit : Ne  
souffrez pas que mes  
ennemis triomphent de  
moi; car, dès qu'ils  
m'ont vu chanceler, ils  
ont fait éclater leur in-  
solence.

Mais je suis prêt à tous  
les châtiments, et mon  
péché est l'objet conti-  
nuel de ma douleur.

Je confesserai mon  
iniquité, et je l'aurai  
toujours présente à mon  
souvenir.

Cependant mes enne-  
mis vivent et voient  
croître leur puissance;  
ceux qui me haïssent  
injustement se sont  
multipliés.

Ceux qui me rendent  
le mal pour le bien ne  
cessent de me noircir,  
parce que j'ai suivi  
constamment la justice.

Ne derelinquas me,  
Domine Deus meus, \*  
ne discesseris a me.

Intende in adjutorium  
meum, \* Domine Deus  
salutis meæ.

Ne m'abandonnez  
pas, Seigneur mon  
Dieu, ne vous éloignez  
pas de moi.

Hâtez-vous de me se-  
courir, ô Dieu qui êtes  
mon salut!

## PSAUME 50.

Miserere mei, Deus, \*  
secundum magnam mi-  
sericordiam tuam;

Et secundum multi-  
tudinem miserationum  
tuarum, \* dele iniquita-  
tem meam.

Amplius lava me ab  
iniquitate mea, \* et a  
peccato meo munda me.

Quoniam iniquitatem  
meam ego cognosco, \*  
et peccatum meum con-  
tra me est semper.

Tibi soli peccavi, et  
malum coram te feci; \*

Ayez pitié de moi,  
mon Dieu, selon votre  
grande miséricorde;

Et effacez mon ini-  
quité, selon la multi-  
tude de vos bontés.

Lavez-moi de plus en  
plus de mes souillures,  
et purifiez-moi de mon  
péché.

Car je connais mon  
injustice, et mon crime  
s'élève contre moi.

J'ai péché contre vous  
seul, et j'ai fait le mal

ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum,\* et in peccatis concepit me mater mea.

Ecce enim veritatem dilexisti : \* incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

Asperges me hyssope, et mundabor : \* lavabis me, et super nivem dealbabor.

Auditui meo dabis gaudium et lætitiā,\* et exultabunt ossa humiliata.

devant vous ; vous l'avez permis, afin d'être reconnu fidèle dans vos promesses, et irréprochable dans vos jugements.

J'ai été conçu dans l'iniquité, et ma mère m'a engendré dans le péché.

Mais vous, Seigneur, vous aimez la vérité ; et vous m'avez manifesté les mystères cachés de votre sagesse.

Vous m'arroserez avec l'hyssope, et je serai purifié ; vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige.

Vous ferez entendre à mon oreille des paroles de consolation et de joie, et mes os brisés tressailliront d'allégresse.

Averte faciem tuam  
a peccatis meis, \* et  
omnes iniquitates meas  
dele.

Cor mundum crea in  
me, Deus; \* et spiritum  
rectum innova in visce-  
ribus meis.

Ne projicias me a fa-  
cie tua, \* et Spiritum  
sanctum tuum ne aufe-  
ras a me.

Redde mihi lætitiā  
salutaris tui, \* et spiritu  
principali confirma me.

Docebo iniquos vias  
tuas, \* et impii ad te  
convertentur.

Libera me de sangui-  
nibus, Deus, Deus sa-  
lutis meæ; \* et exulta-  
bit lingua mea justitiā  
tuam.

Détournez vos re-  
gards de mes offenses,  
et effacez toutes mes  
iniquités.

Créez en moi un cœur  
pur, ô mon Dieu, et re-  
nouvez dans mon âme  
l'esprit de droiture.

Ne me rejetez pas de  
votre présence, et ne  
retirez pas de moi votre  
Esprit-Saint.

Rendez-moi la joie  
de votre assistance sa-  
lutaire et fortifiez-moi  
par la grâce puissante  
de votre Esprit.

Alors j'enseignerai  
vos voies aux méchants,  
et les impies se conver-  
tiraient à vous.

O Dieu, Dieu Sau-  
veur, délivrez-moi du  
sang que j'ai versé, et  
ma langue célébrera  
votre justice.



Domine, labia mea  
aperies, \* et os meum  
annuntiabit laudem  
tuam.

Quoniam si voluisses  
sacrificium, dedissem  
utique; \* holocaustis  
non delectaberis.

Sacrificium Deo spi-  
ritus contribulatus : \*  
cor contritum et humi-  
liatum, Deus, non de-  
spicies.

Benigne fac, Domine,  
in bona voluntate tua  
Sion, \* ut ædificentur  
muri Jerusalem.

Tunc acceptabis sa-  
crificium justitiæ, obla-  
tiones et holocausta; \*  
tunc imponent super  
altare tuum vitulos.

Seigneur, vous ou-  
vrirez mes lèvres, et ma  
bouche chantera vos  
louanges.

Si vous aviez voulu  
des sacrifices, je vous  
en aurais offert; mais  
les holocaustes ne vous  
sont point agréables.

Le sacrifice qui plaît  
à Dieu est une âme bri-  
sée de douleur : vous ne  
mépriserez pas, ô mon  
Dieu, un cœur contrit  
et humilié.

Soyez, Seigneur, dans  
votre bonté, propice à  
Sion, et que Jérusalem  
voie rebâtir ses murs.

Vous agréerez alors  
les sacrifices de justice,  
les offrandes et les ho-  
loocaustes; alors on im-  
molera sur votre autel  
des victimes d'actions  
de grâces.



## PSAUME 101.

Domine, exaudi orationem meam; \* et clamor meus ad te veniat.

Non avertas faciem tuam a me; \* in quacumque die tribulor, inclina ad me aurem tuam.

In quacumque die invocavero te, \* velociter exaudi me.

Quia defecerunt sicut fumus dies mei, \* et ossa mea sicut cremium aruerunt.

Percussus sum ut fenum, et aruit cor meum; \* quia oblitus sum comedere panem meum.

A voce gemitus mei, \*

Seigneur, écoutez ma prière, et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

Ne me cachez pas votre visage, et, dans le temps de mon affliction, daignez prêter l'oreille à mes vœux.

En quelque moment que je vous invoque, hâtez-vous de m'exaucer.

Car mes jours se sont évanouis comme la fumée, et mes os se sont desséchés comme le bois près d'un foyer brûlant.

J'ai été frappé comme l'herbe sous un soleil ardent; mon cœur s'est flétri, et j'ai oublié jusqu'au soin de ma nourriture.

A force de gémir, ma

adhæsit os meum carni | peau s'est attachée à  
meæ. | mes os.

Similis factus sum | Je suis devenu sem-  
pellicano solitudinis : \* | blable au pélican dans  
factus sum sicut nycti- | le déserts, emblable au  
corax in domicilio. | hibou dans sa solitude.

Vigilavi, \* et factus | J'ai veillé seul et dé-  
sum sicut passer solita- | laissé comme le passe-  
rius in tecto. | reau solitaire sur le toit.

Tota die exprobra- | Tout le jour mes en-  
bant mihi inimici mei, \* | nemis m'ont chargé de  
et qui laudabant me, | reproches ; et ceux qui  
adversum me jurabant. | m'avaient donné des  
louanges m'ont accablé  
de leurs injures.

Quia cinerem tam- | La cendre a été  
quam panem man- | comme le pain dont je  
ducabam, \* et potum | me nourrissais, et j'ai  
meum cum fletu mis- | mêlé mes larmes avec  
cebam. | ma boisson.

A facie iræ et indi- | Parce que j'ai vu vo-  
gnationis tuæ, \* quia | tre colère allumée con-  
elevans allisisti me. | tre moi, et qu'après  
m'avoir élevé, vous  
m'avez précipité.

Dies mei sicut umbra | Mes jours ont décliné

declinaverunt, \* et ego  
sicut fenum arui.

Tu autem, Domine,  
in æternum permanes,\*  
et memoriale tuum in  
generationem et gene-  
rationem.

Tu exurgens misere-  
beris Sion, \* quia tem-  
pus miserendi ejus, quia  
venit tempus.

Quoniam placuerunt  
servis tuis lapides ejus,\*  
et terræ ejus misere-  
buntur.

Et timebunt gentes  
nomen tuum, Domine,\*  
et omnes reges terræ  
gloriam tuam.

Quia ædificavit Do-  
minus Sion, \* et vide-

comme l'ombre, et je  
me suis fané comme  
l'herbe fauchée.

Pour vous, Seigneur,  
vous demeurez le même  
éternellement, et le  
souvenir de vos mer-  
veilles subsistera dans  
tous les siècles.

Vous vous lèverez  
pour secourir Sion, par-  
ce que le temps est  
venu d'avoir pitié d'elle,  
le temps de faire grâce  
est arrivé.

Car vos serviteurs  
chérissent encore ses  
ruines, ils pleurent sur  
cette terre désolée.

Les nations crain-  
dront votre nom, Sei-  
gneur, et tous les rois  
de la terre connaîtront  
votre gloire.

Parce que le Seigneur  
a rebâti Sion, et qu'il

bitur in gloria sua. | y sera vu dans sa gloire.

Respexit in orationem humilium, \* et non sprexit precem eorum. | Il s'est rendu attentif à la prière des humbles, et il n'a pas méprisé leurs supplications.

Scribantur hæc in generatione altera, \* et populus qui creabitur, laudabit Dominum. | Que ceci soit écrit pour la génération future, et le peuple qui doit naître louera le Seigneur.

Quia prospexit de excelso sancto suo : \* Dominus de cælo in terram aspexit. | Car il a regardé du haut de son sanctuaire : il a daigné jeter les yeux sur la terre.

Ut audiret gemitus compeditorum, \* ut solveret filios interemptorum, | Pour écouter les gémissements des captifs et affranchir les enfants de ceux qu'on a mis à mort,

Ut annuntiet in Sion nomen Domini, \* et laudem ejus in Jerusalem ; | Afin qu'ils annoncent dans Sion le nom du Seigneur, et qu'ils chantent ses louanges dans Jérusalem,

In conveniendo po- | Lorsque peuples et

pulos in unum, et reges, \* ut serviant Domino.

Respondit ei in via virtutis suæ : \* Paucitatem dierum meorum nuntia mihi.

Ne revoces me in dimidio dierum meorum : \* in generationem et generationem anni tui.

Initio tu, Domine, terram fundasti ; \* et opera manuum tuarum sunt cœli.

Ipsi peribunt ; tu autem permanes : \* et omnes sicut vestimentum veterascent.

Et sicut opertorium mutabis eos, et mutabuntur ; \* tu autem

rois se réuniront dans son enceinte pour servir le Seigneur.

Dans l'attente de vos jugements, ô mon Dieu, votre serviteur vous a dit : Apprenez-moi le peu de jours qui me restent à vivre.

Ne me retirez pas du monde au milieu de ma course : vos années s'étendent dans la suite de tous les âges.

Au commencement, Seigneur, vous avez créé la terre, et les cieux sont l'ouvrage de vos mains.

Ils passeront, mais vous demeurerez ; ils vieilliront comme un vêtement.

Vous les changerez comme un manteau, et ils seront changés ;

idem ipse es, et annitui non deficiet.	mais vous, vous serez toujours le même, et vos années ne finiront jamais.
--	---

Filii servorum tuorum habitabunt; * et semen eorum in sæculum dirigetur.	Les enfants de vos serviteurs auront enfin une demeure stable; et leur race subsistera éternellement.
--	---

## PSAUME 120.

De profundis clamavi ad te, Domine : * Domine, exaudi vocem meam.	Du fond de l'abîme j'ai crié vers vous, Seigneur : Seigneur, écoutez ma voix.
---	---

Fiant aures tuæ intendentes * in vocem deprecationis meæ.	Que vos oreilles soient attentives à la voix de ma prière.
---	--

Si iniquitates observaveris, Domine ; * Domine, quis sustinebit ?	Si vous exigez, Seigneur, un compte sévère de nos iniquités, qui pourra subsister devant vous, ô mon Dieu ?
---	---

Quia apud te propitiatio est, * et propter	Mais vous aimez à pardonner; aussi, ap-
--	---



legem tuam sustinui te,  
Domine.

Sustinuit anima mea  
in verbo ejus; \* spera-  
vit anima mea in Do-  
mino.

A custodia matutina  
usque ad noctem, \* spe-  
ret Israel in Domino.

Quia apud Dominum  
misericordia, \* et co-  
piosa apud eum re-  
demptio.

Et ipse redimet Is-  
rael \* ex omnibus ini-  
quitatibus ejus.

puyé sur votre loi, j'at-  
tends, Seigneur, votre  
secours.

Mon âme l'attend,  
fondée sur vos promes-  
ses; mon âme se confie  
dans le Seigneur.

De la veille du matin  
jusqu'au soir, qu'Israël  
espère dans le Seigneur.

Car le Seigneur est  
plein de miséricorde,  
et l'on trouve en lui une  
abondante rédemption.

C'est lui qui rachè-  
tera Israël de toutes ses  
iniquités.

#### PSAUME 142.

Domine, exaudi ora-  
tionem meam, auribus  
percipe obsecrationem  
meam in veritate tua; \*  
exaudi me in tua jus-  
titia.

Et non intres in ju-

Seigneur, écoutez  
ma prière, prêtez l'o-  
reille à mes supplica-  
tions selon votre pro-  
messe : exaucez-moi  
dans votre justice.

Mais n'entrez pas en

dicium cum servo tuo : \*  
quia non justificabitur  
in conspectu tuo omnis  
vivens.

Quia persecutus est  
inimicus animam me-  
am ; \* humiliavit in  
terra vitam meam.

Collocavit me in ob-  
scuris sicut mortuos  
sæculi ; \* et anxius  
est super me spiritus  
meus : in me turbatum  
est cor meum.

Memor fui dierum  
antiquorum ; medita-  
tus sum in omnibus operi-  
bus tuis ; \* in factis ma-  
nuum tuarum medita-  
bar.

Expandi manus meas  
ad te : \* anima mea si-  
cut terra sine aqua  
tibi.

jugement avec votre  
serviteur ; car nul hom-  
me vivant ne sera jus-  
tifié en votre présence.

L'ennemi a tourmenté  
mon âme : il a humilié  
ma vie sur la terre.

Il m'a relégué dans  
les ténèbres comme  
ceux qui sont morts de-  
puis longtemps ; mon  
esprit a été dans la dé-  
tresse, et mon cœur  
dans le trouble.

Je me suis souvenu  
des jours anciens : j'ai  
considéré toutes vos  
œuvres : j'ai médité sur  
les prodiges de votre  
puissance.

J'ai élevé les mains  
vers vous : mon âme  
est en votre présence  
comme une terre sans  
eau.

Velociter exaudi me,  
Domine; \* defecit spi-  
ritus meus.

Non avertas faciem  
tuam a me; \* et similis  
ero descendentibus in  
lacum.

Auditam fac mihi  
mane misericordiam  
tuam, \* quia in te spe-  
ravi.

Notam fac mihi viam  
in qua ambulem; \* quia  
ad te levavi animam  
meam.

Eripe me de inimicis  
meis, Domine; ad te  
confugi: \* doce me fa-  
cere voluntatem tuam,  
quia Deus meus es tu.

Spiritus tuus bonus  
deducet me in terram

Seigneur, hâtez-vous  
de m'exaucer, car mon  
esprit est dans la dé-  
faillance.

Ne détournez pas de  
moi votre visage, de  
peur que je ne devienne  
semblable à ceux qui  
descendent dans la  
tombe.

Faites-moi entendre  
dès l'aurore la voix de  
votre miséricorde, parce  
que j'ai espéré en vous.

Montrez-moi la voie  
que je dois suivre,  
parce que j'ai élevé mon  
âme vers vous.

Délivrez-moi de mes  
ennemis, Seigneur; j'ai  
recours à vous : appre-  
nez-moi à faire votre  
volonté, puisque vous  
êtes mon Dieu.

Votre esprit plein de  
bonté me conduira dans

rectam; \* propter nomen tuum, Domine, vivificabis me in æquitate tua.

Educes de tribulatione animam meam : \* et in misericordia tua disperdes inimicos meos.

Et perdes omnes qui tribulant animam meam, \* quoniam ego servus tuus sum.

*Ant.* Ne reminiscaris, Domine, delicta nostra, vel parentum nostrorum, neque vindictam sumas de peccatis nostris.

le droit chemin; et, pour la gloire de votre nom, Seigneur, vous me rendrez la vie dans votre équité.

Vous retirerez mon âme de la tribulation, et, selon votre miséricorde envers moi, vous dissiperez mes ennemis.

Vous perdrez tous ceux qui affligent mon âme, parce que je suis votre serviteur.

*Ant.* Seigneur, ne vous souvenez point de nos fautes, ni de celles de nos proches, et ne tirez point vengeance de nos péchés.

## LITANIE DES SAINTS.

Kyrie, eleison.

Christe, eleison.

Kyrie, eleison.

Christe, audi nos.

Christe, exaudi nos.

Pater de cœlis Deus,  
miserere nobis.

Fili redemptor mundi  
Deus, miserere nobis.

Spiritus sancte Deus,  
miserere nobis.

Sancta Trinitas unus  
Deus, miserere nobis.

Seigneur, ayez pitié de  
nous.

Jésus-Christ, ayez pitié.

Seigneur, ayez pitié.

Jésus-Christ, écoutez-  
nous.

Jésus-Christ, exaucez-  
nous.

Père céleste qui êtes  
Dieu, ayez pitié de  
nous.

Fils rédempteur du  
monde qui êtes Dieu,  
ayez pitié de nous.

Esprit-Saint qui êtes  
Dieu, ayez pitié de  
nous.

Trinité sainte qui êtes  
un seul Dieu, ayez  
pitié de nous.

Sancta Maria,	ora.	Sainte Marie, priez.
Sancta Dei Genitrix,		Sainte Mère de Dieu,
ora.		priez.
Sancta Virgo virginum,		Sainte Vierge des vier-
ora pro nobis.		ges, priez pour nous.
Sancte Michael,	ora.	Saint Michel, priez.
Sancte Gabriel,	ora.	Saint Gabriel, priez.
Sancte Raphael,	ora.	Saint Raphaël, priez.
Omnes sancti Angeli et		Saints Anges et Ar-
Archangeli,	orate.	changes, priez tous.
Omnes sancti beatorum		Saints ordres des esprits
spirituum ordines,		bienheureux, priez
orate pro nobis.		tous pour nous.
Sancte Joannes Bap-		Saint Jean-Baptiste,
tista, ora pro nobis.		priez pour nous.
Sancte Joseph,	ora.	Saint Joseph, priez.
Omnes sancti Patriar-		Saints Patriarches et
chæ et Prophetæ,		Prophètes, priez tous
orate.		pour nous.
Sancte Petre,	ora.	Saint Pierre, priez.
Sancte Paule,	ora.	Saint Paul, priez.
Sancte Andrea,	ora.	Saint André, priez.
Sancte Jacobe Zeb.,	ora.	Saint Jacques Z., priez.
Sancte Joannes,	ora.	Saint Jean, priez.
Sancte Thoma,	ora.	Saint Thomas, priez.
Sancte Jacobe,	ora.	Saint Jacques, priez.



Sancte Philippe, ora.	Saint Philippe, priez.
Sancte Bartholomæe, o.	Saint Barthélemi, priez.
Sancte Matthæe, ora.	Saint Matthieu, priez.
Sancte Simon, ora.	Saint Simon, priez.
Sancte Thaddæe, ora.	Saint Thaddée, priez.
Sancte Mathia, ora.	Saint Mathias, priez.
Sancte Barnaba, ora.	Saint Barnabé, priez.
Sancte Luca, ora.	Saint Luc, priez.
Sancte Marce, ora.	Saint Marc, priez.
Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ, orate.	Saints Apôtres et Évan- gélites, priez tous.
Omnes sancti Discipuli Domini, orate.	Saints Disciples du Sei- gneur, priez tous.
Omnes sancti Innocen- tes, orate.	Saints Innocents, priez tous pour nous.
Sancte Stephane, ora.	Saint Étienne, priez.
Sancte Laurenti, ora.	Saint Laurent, priez.
Sancte Vincenti, ora.	Saint Vincent, priez.
Sancti Fabiane et Se- bastiane, orate.	Saints Fabien et Sébas- tien, priez pour nous.
Sancti Joannes et Paule, orate pro nobis.	Saints Jean et Paul, priez pour nous.
Sancti Cosma et Da- miane, orate.	Saints Côme et Damien, priez pour nous.
Sancti Gervasi et Pro- tasi, orate.	Saints Gervais et Pro- tais, priez pour nous.

Omnes sancti Martyres, orate pro nobis.	Saints Martyrs, priez tous pour nous.
Sancte Silvester, ora.	Saint Silvestre, priez.
Sancte Gregori, ora.	Saint Grégoire, priez.
Sancte Ambrosi, ora.	Saint Ambroise, priez.
Sancte Augustine, ora.	Saint Augustin, priez.
Sancte Hieronyme, ora.	Saint Jérôme, priez.
Sancte Martine, ora.	Saint Martin, priez.
Sancte Nicolae, ora.	Saint Nicolas, priez.
Omnes sancti Pontifices et Confessores, orate.	Saints Pontifes et Con- fesseurs, priez tous.
Omnes sancti Doctores, orate pro nobis.	Saints Docteurs, priez tous pour nous.
Sancte Antoni, ora.	Saint Antoine, priez.
Sancte Benedicte, ora.	Saint Benoît, priez.
Sancte Bernarde, ora.	Saint Bernard, priez.
Sancte Dominice, ora.	Saint Dominique, priez.
Sancte Francisce, ora.	Saint François, priez.
Omnes sancti Sacerdo- tes et Levitæ, orate.	Saints Prêtres et Lé- vites, priez tous.
Omnes sancti Monachi et Eremitæ, orate.	Saints Moines et Soli- taires, priez tous.
Sancta Maria Magda- lena, ora pro nobis.	Sainte Marie-Made- leine, priez pour nous.
Sancta Agatha, ora.	Sainte Agathe, priez.

Sancta Lucia,	ora.	Sainte Luce,	priez.
Sancta Agnes,	ora.	Sainte Agnès,	priez.
Sancta Cæcilia,	ora.	Sainte Cécile,	priez.
Sancta Catharina,	ora.	Sainte Catherine,	priez.
Sancta Anastasia,	ora.	Sainte Anastasie,	priez.
Omnes sanctæ Virgines		Saintes Vierges et Veu-	
et Viduæ, orate pro		ves, priez toutes pour	
nobis.		nous.	
Omnes Sancti et Sanctæ		Saints et Saintes de	
Dei, intercedite pro		Dieu, intercédez tous	
nobis.		pour nous.	
Propitius esto, parce		Soyez-nous propice,	
nobis, Domine.		pardonnez-nous, Sei-	
		gneur.	
Propitius esto, exaudi		Soyez-nous propice,	
nos, Domine.		exaucez-nous, Sei-	
		gneur.	
Ab omni malo, libera		De tout mal, délivrez-	
nos, Domine.		nous, Seigneur.	
Ab omni peccato, libera.		De tout péché, délivrez.	
Ab ira tua, libera nos.		De votre colère, déli-	
		vrez-nous.	
A subitanea et impro-		De la mort subite et	
visa morte, libera.		imprévue, délivrez-	
		nous.	
Ab insidiis diaboli, li-		Des embûches du dé-	

bera nos, Domine.	mon, délivrez-nous, Seigneur.
Ab ira, et odio, et omni mala voluntate, libera nos, Domine.	De la colère, de la haine, et de toute mauvaise volonté, délivrez-nous.
A spiritu fornicationis, libera nos, Domine.	De l'esprit impur, délivrez-nous, Seigneur.
A fulgure et tempestate, libera nos, Domine.	De la foudre et des tempêtes, délivrez-nous.
A flagello terræmotus, libera nos, Domine.	Du châtimement des tremblements de terre, délivrez-nous, Seigneur.
A peste, fame et bello, libera nos, Domine.	De la peste, de la famine et de la guerre, délivrez-nous.
A morte perpetua, libera nos, Domine.	De la mort éternelle, délivrez-nous, Seigneur.
Per mysterium sanctæ Incarnationis tuæ, libera nos, Domine.	Par le mystère de votre sainte Incarnation, délivrez-nous, Seigneur.
Per Adventum tuum,	Par votre Avénement,

libera nos, Domine.	délivrez-nous, Seigneur.
Per Nativitatem tuam, libera nos, Domine.	Par votre Naissance, délivrez-nous, Seigneur.
Per Baptismum et sanctum Jejunium tuum, libera nos, Domine.	Par votre Baptême et votre saint Jeûne, délivrez-nous, Seigneur.
Per Crucem et Passionem tuam, libera nos Domine.	Par votre Croix et votre Passion, délivrez-nous, Seigneur.
Per Mortem et Sepulchrum tuam, libera.	Par votre Mort, et votre Sépulture, délivrez.
Per sanctam Resurrectionem tuam, libera.	Par votre sainte Résurrection, délivrez-n.
Per admirabilem Ascensionem tuam, libera nos.	Par votre admirable Ascension, délivrez-nous.
Per adventum Spiritus sancti Paracleti, libera nos, Domine.	Par l'Avénement du Saint-Esprit consolateur, délivrez-nous, Seigneur.
In die Judicii, libera nos, Domine.	Au jour du Jugement, délivrez-nous, Seigneur.

Peccatores, te rogamus, audi nos.	Pécheurs, nous vous supplions, exaucez- nous.
Ut nobis parcas, te ro- gamus, audi nos.	Daignez nous pardon- ner, nous vous en supplions.
Ut nobis indulgeas, te rogamus, audi nos.	Daignez nous faire grâce, nous vous en supplions.
Ut ad veram pœniten- tiam nos perducere digneris, te rogamus.	Daignez nous conduire à une véritable péni- tence, nous vous en supplions.
Ut Ecclesiam tuam san- ctam regere et con- servare digneris, te rogamus, audi nos.	Daignez gouverner et conserver votre Égli- se sainte, nous vous en supplions, exau- cez-nous.
Ut Domnum apostoli- cum et omnes eccle- siasticos ordines in sancta religione con- servare digneris, te rogamus, audi nos.	Daignez maintenir dans votre sainte religion le Souverain pontife et tous les ordres de la hiérarchie ecclé- siastique, nous vous en supplions, exauc. n.
Ut inimicos sanctæ Ec-	Daignez humilier les



clesiæ humiliare digneris, te rogamus.

Ut regibus et principibus christianis pacem et veram concordiam donare digneris, te rogamus, audi nos.

Ut cuncto populo christiano pacem et unitatem largiri digneris, te rogamus, audi nos.

Ut nosmetipsos in tuo sancto servitio confortare et conservare digneris, te rogamus, audi nos.

Ut mentes nostras ad cœlestia desideria erigas, te rogamus, audi nos.

Ut omnibus benefacto-

ennemis de la sainte Église, nous vous en supplions.

Daignez établir une paix et une concorde véritable entre les rois et les princes chrétiens, nous vous en supplions.

Daignez accorder à toutes les nations chrétiennes la paix et l'unité, nous vous en supplions.

Daignez nous conserver et nous fortifier dans l'observance de nos devoirs religieux, nous vous en supplions.

Daignez élever nos esprits et les désirs de notre cœur vers les biens célestes, nous vous en supplions.

Daignez récompenser

ribus nostris sempi-  
terna bona retribuas,  
te rogamus, audi nos.

Ut animas nostras, fra-  
trum, propinquorum,  
et benefactorum nos-  
trorum, ab æterna  
damnatione eripias,  
te rogamus, audi nos.

Ut fructus terræ dare  
et conservare digne-  
ris, te rogamus, audi  
nos.

Ut omnibus fidelibus  
defunctis requiem æ-  
ternam donare di-  
gneris, te rogamus,  
audi nos.

Ut nos exaudire di-  
gneris, te rogamus.

Fili Dei, te rogamus,  
audi nos.

Agnus Dei, qui tollis

tous nos bienfaiteurs  
en leur donnant le  
bonheur éternel, nous  
vous en supplions.

Daignez délivrer de la  
damnation éternelle  
nos âmes, celles de  
nos frères, de nos pa-  
rents et de nos bien-  
faiteurs, nous vous  
en supplions.

Daignez nous donner  
les fruits de la terre,  
et les conserver, nous  
vous en supplions.

Daignez accorder le re-  
pos éternel à tous les  
fidèles défunts, nous  
vous en supplions,  
exaucez-nous.

Daignez écouter nos  
vœux, nous vous en  
supplions.

Fils de Dieu, nous vous  
en supplions.

Agneau de Dieu, qui

peccata mundi, parce  
nobis, Domine.

Agnus Dei, qui tollis  
peccata mundi, exau-  
di nos, Domine.

Agnus Dei, qui tollis  
peccata mundi, mi-  
serere nobis.

Christe, audi nos.

Christe, exaudi nos.

Kyrie, eleison.

Christe, eleison.

Kyrie, eleison.

Pater noster, etc.,  
*à voix basse.*

ÿ. Et ne nos inducas  
in tentationem; R̃. Sed  
libera nos a malo.

effacez les péchés du  
monde, pardonnez-  
nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui  
effacez les péchés du  
monde, exaucez-nous,  
Seigneur.

Agneau de Dieu, qui  
effacez les péchés du  
monde, ay. pitié de n.

Jésus-Christ, écoutez.

Jésus-Christ, exaucez.

Seigneur, ayez pitié de  
nous.

Jésus-Christ, ayez pitié.

Seigneur, ayez pitié.

Notre Père, etc., *à  
voix basse.*

ÿ. Et ne nous laissez  
pas succomber à la ten-  
tation; R̃. Mais délivrez-  
nous du mal.

PSAUME 69.

Deus, in adjutorium  
meum intende : \* Do-

O Dieu, venez à mon  
aide : hâtez-vous, Sei-

mine, ad adjuvandum | gneur, de me secourir.  
me festina.

Confundantur et re- | Que ceux qui cher-  
vereantur, \* qui quæ- | chent à m'ôter la vie  
runt animam meam. | soient couverts de honte  
et de confusion.

Avertantur retrorsum | Que ceux qui veulent  
et erubescant, \* qui vo- | ma perte soient repous-  
lunt mihi mala. | sés au loin, et qu'ils  
rougissent.

Avertantur statim | Que ceux qui insult-  
erubescantes, \* qui di- | tent à mes maux se re-  
cunt mihi : Euge, euge. | tirent chargés de honte.

Exultent et lætentur | Mais que tous ceux  
in te omnes qui quærun- | qui vous cherchent, Sei-  
te ; \* et dicant semper : | gneur, tressaillent de  
Magnificetur Dominus, | joie ; et que ceux qui  
qui diligunt salutare | n'attendent leur salut  
tuum. | que de vous répètent  
sans cesse : Louons le  
Seigneur.

Ego vero egenus et | Pour moi, je suis  
pauper sum : \* Deus, | pauvre et dénué de tout ;  
adjuva me. | venez à mon secours, ô  
mon Dieu.

Adjutor meus et libe- | Vous êtes mon aide

rator meus es tu : \* Do- | et mon libérateur ; Sei-  
mine, ne moreris. | gneur, ne tardez pas.

*Gloria Patri et Sicut erat.*

Ÿ. Salvos fac servos  
tuos, R̃. Deus meus,  
sperantes in te.

Ÿ. Esto nobis, Domi-  
ne, turris fortitudinis  
R̃. A facie inimici.

Ÿ. Nihil proficiat ini-  
micus in nobis ; R̃. Et  
filius iniquitatis non ap-  
ponat nocere nobis.

Ÿ. Domine, non se-  
cundum peccata nostra  
facias nobis ; R̃. Neque  
secundum iniquitates  
nostras retribuas nobis.

Ÿ. Oremus pro Ponti-  
fice nostro N... R̃. Do-  
minus conservet eum,  
et vivificet eum, et bea-  
tam faciat eum in terra,

Ÿ. Sauvez vos servi-  
teurs, R̃. Qui espèrent  
en vous, ô mon Dieu.

Ÿ. Soyez pour nous,  
Seigneur, comme une  
tour, R̃. Inaccessible à  
nos ennemis.

Ÿ. Que l'ennemi ne  
l'emporte jamais sur  
nous ; R̃. Et que l'enfant  
de l'iniquité ne puisse  
jamais nous nuire.

Ÿ. Seigneur, ne nous  
traitez pas selon nos  
péchés. R̃. Et ne nous  
punissez pas comme le  
méritent nos offenses.

Ÿ. Prions pour notre  
Pontife N... R̃. Que le  
Seigneur le conserve et  
lui donne la vie, qu'il  
le rende heureux sur

et non tradateum in animam inimicorum ejus.

ÿ. Oremus pro benefactoribus nostris. R. Retribuere dignare, Domine, omnibus nobis bona facientibus, propter nomen tuum, vitam æternam. Amen.

ÿ. Oremus pro fidelibus defunctis. R. Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis.

ÿ. Requiescant in pace. R. Amen.

ÿ. Pro fratribus nostris absentibus. R. Salvos fac servos tuos, Deus meus, sperantes in te.

ÿ. Mitte eis, Domine,

la terre, et qu'il ne l'abandonne point à la violence de ses ennemis.

ÿ. Prions pour nos bienfaiteurs. R. Daignez, Seigneur, pour la gloire de votre nom, donner la vie éternelle à tous ceux qui nous font du bien. Ainsi soit-il.

ÿ. Prions pour les fidèles défunts. R. Seigneur, donnez-leur le repos éternel, et que la lumière éternelle les éclaire.

ÿ. Qu'ils reposent en paix. R. Ainsi soit-il.

ÿ. Prions pour nos frères absents. R. Sauvez vos serviteurs qui espèrent en vous, ô mon Dieu.

ÿ. Seigneur, envoyez-



auxilium de sancto; R̃.	leur votre secours de
Et de Sion tuere eos.	votre sanctuaire; R̃. Et
	veillez sur eux du haut
	de Sion.

ÿ. Domine, exaudi	ÿ. Seigneur, écoutez
orationem meam; R̃.	ma prière; R̃. Et que
Et clamor meus ad te	mes cris s'élèvent jus-
veniat.	qu'à vous.

## ORAISONS.

O Dieu, dont un des attributs est d'être toujours prêt à faire grâce et à pardonner, recevez favorablement nos prières, et que les chaînes du péché, qui lient nos âmes et celles de vos serviteurs, soient brisées par la puissance de votre miséricorde infinie. Par notre Seigneur Jésus-Christ. R̃. Ainsi soit-il.

Exaucez, Seigneur, les prières de ceux qui recourent humblement à vous, et remettez les péchés de ceux qui vous les confessent, afin que nous recevions en même temps de votre bonté le pardon de nos offenses et la véritable paix.

Seigneur, montrez-nous les effets de votre ineffable miséricorde, et, en nous délivrant de tous nos péchés, délivrez-nous aussi des peines que nous avons méritées en les commettant.

O Dieu, que les péchés offensent et que la pénitence apaise, écoutez favorablement les prières de votre peuple prosterné devant vous, et détournez de nos têtes les fléaux de votre colère, que nous avons mérités par nos offenses.

Dieu tout-puissant et éternel, ayez pitié de votre serviteur N..., notre pontife, et conduisez-le par votre bonté dans la voie du salut éternel, afin que, par votre grâce, il désire ce qui vous est agréable, et il l'accomplisse de toutes ses forces.

O Dieu, qui êtes la source des saints désirs, des bons desseins et des actions justes, accordez à vos serviteurs cette paix que le monde ne peut donner, afin que nos cœurs soient dociles à vos commandements, et que, délivrés de tout ennemi, nous jouissions, sous votre protection, d'une heureuse tranquillité.

Seigneur, brûlez nos reins et nos cœurs par le feu de votre Esprit-Saint, afin que nous vous servions avec un corps chaste, et que nous vous soyons agréables par la pureté de nos âmes.

O Dieu, le créateur et le rédempteur de tous les fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes la rémission de tous leurs

péchés, afin qu'elles obtiennent, par nos très-humbles prières, le pardon qu'elles ont toujours attendu de votre miséricorde.

Seigneur, daignez prévenir et seconder nos actions par le secours de votre grâce, afin que toutes nos prières et toutes nos œuvres aient en vous leur principe, et se rapportent à vous comme à leur fin.

Dieu tout-puissant et éternel, souverain maître des vivants et des morts, qui faites miséricorde à tous ceux que vous savez devoir être du nombre de vos élus par leur foi et leurs bonnes œuvres, faites que ceux pour qui nous vous adressons nos humbles prières, soit qu'ils appartiennent encore au siècle présent, soit que, délivrés de leur corps mortel, ils soient entrés dans la vie future, obtiennent de votre bonté, par l'intercession de tous vos saints, la rémission de tous leurs péchés. Par Jésus-Christ notre Seigneur. R. Ainsi soit-il.

---

## PRÉPARATION A LA COMMUNION

PAR BOSSUET.

—

## ACTES AVANT LA COMMUNION.

**Acte de foi.**

Je crois, mon Sauveur, que vous êtes réellement et substantiellement présent sous ces espèces qui paraissent à mes yeux. Je sais que ce n'est plus du pain et du vin; c'est votre adorable corps, c'est votre sang précieux : car vous l'avez dit, Seigneur, vous qui êtes la vérité même; vous l'avez dit de votre bouche sacrée et toute-puissante, et je sais que tout obéit à votre voix.

Je vous adore de tout mon cœur, ô Dieu caché sous ces figures! mes sens ni ma raison ne comprennent rien à ce mystère; mais il suffit que vous parliez; mon esprit se soumet à vous tout entier. Ici la vue, le goût, le toucher, me trompent, l'ouïe seule ne me trompe pas, et

me rapporte fidèlement ce que vous me dites : je le crois, ô mon Sauveur, il n'y a rien de plus véritable que cette parole.

Vous ne cachiez rien à la croix que votre divinité ; vous nous cachez ici l'humanité même : je les crois présentes ici l'une et l'autre dans ce sacrement, faites-moi la grâce de les voir un jour.

Je ne vous demande point, comme saint Thomas, à voir et à toucher vos plaies ; je reconnais sans rien voir que vous êtes Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme ; je ne veux plus suivre mes sens ni les fausses douceurs qu'ils me présentent : je croirai de chaque chose ce que vous en dites, et votre vérité sera ma règle.

Quand vous recevrai-je, ô mon Sauveur ? quand vous posséderai-je en moi-même ?

Quand jouirai-je de votre présence désirable ?

Le jour approche, ô mon Dieu ! je le désire et je le crains. Je le désire, car avec vous sont toutes les grâces pour ceux qui vous aiment ; je le crains, car les indignes qui osent vous recevoir mangent et boivent leur condamnation.

Qui sommes-nous, ô Dieu tout-puissant ! que vous daigniez habiter en nous ? Le ciel et les cieux

des cieux ne peuvent vous contenir, et cependant vous venez à nous.

Soyez loué à jamais de votre bonté : préparez-vous en mon cœur une demeure agréable ; purifiez ma conscience par une foi vive. Je crois, Seigneur, je crois : aidez mon incrédulité, soutenez ma foi chancelante ; faites-moi vivre selon ma croyance. Venez, Seigneur Jésus, venez, mon cœur vous attend ; venez, et comblez-moi de vos grâces.

### **Acte d'espérance.**

Mon Dieu, mon Seigneur, j'espérerai en vous, je ne serai point confondu, je vous verrai un jour ; je vous posséderai dans le ciel ; vous me remplirez de joie par la vue de votre face, vous me montrerez tout le bien en vous découvrant vous-même, et j'en jouirai à jamais : voilà mon espérance, voilà ma vie.

O Dieu ! quel gage m'avez-vous donné pour m'assurer de votre bonté et de mon bonheur éternel ? Votre parole, votre promesse, votre vérité ! Mais voici encore un autre gage, votre corps et votre sang, ô Seigneur Jésus !

Puis-je douter, mon Sauveur, que vous ne vous donniez à moi dans le ciel, puisque déjà



je vous possède sur la terre? Mon âme, bénis le Seigneur, et que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom! Vous êtes à moi, ô Jésus! car vous vous donnez tout entier dans ce sacrement, votre corps, votre sang, votre âme sainte, votre éternelle divinité, toute votre personne adorable : vous me donnez tout, tout est à moi.

Mais, Seigneur, si dans cet exil je vous possède caché, dans le ciel je vous posséderai à découvert. Venez donc, ô Seigneur Jésus! venez. Remplissez-moi de vous-même : faites-moi goûter par avance les douceurs de ce céleste banquet où vous serez la nourriture éternelle et des hommes et des anges. Les anges vivent de vous et s'en nourrissent ; l'homme mortel s'en nourrit aussi : mais les anges vous possèdent à découvert, et vous venez à nous sous une figure étrangère. O Jésus! menez-moi au dedans du voile ; conduisez-moi à la claire vue. Qu'ont à espérer les enfants d'Adam?

Tout passe, tout s'évanouit : nos jours ne sont qu'une ombre sur la terre, et rien ne demeure ; nos vains plaisirs nous échappent, et notre gloire s'efface en un moment. O mon âme, viens goûter avec Jésus-Christ une meilleure espérance. Qu'est-ce que les biens du monde?

Qu'est-ce qu'un royaume sur la terre? Une vaine pompe, un éclat d'un jour. O Seigneur, je régnerai un jour avec vous; mon âme sera heureuse, car elle verra votre lumière: mon corps sera plein de gloire et de vie, car votre corps, que je recevrai, déploiera sur moi sa vertu. Qui vous mange ne mourra point à jamais, et vous le ressusciterez au dernier jour. Vous l'avez dit, et je le crois.

Un jour, quand la mort viendra, vous me serez, ô Jésus! un doux viatique: au milieu des ombres de la mort, je ne craindrai point les maux, parce que vous serez avec moi; ma chair se reposera en paix, et la corruption ne me retiendra pas; vous me montrerez les voies de la vie; vous me remplirez de joie avec votre face; je serai comblé éternellement des plaisirs célestes.

#### **Acte de charité.**

Venez, Seigneur Jésus, venez, venez, ô le désiré des nations, ô la lumière du monde, ô les délices du Père éternel et l'objet de ses complaisances! Vous voulez qu'en fréquentant vos mystères, je me souviene de vous. Je m'en souviendrai, ô mon Dieu! je n'oublierai jamais vos

bienfaits, ni l'amour immense qui vous a porté à me combler de tant de bienfaits.

Mon Sauveur, je me souviendrai qu'étant dans le sein de votre Père, le désir de vous approcher de nous vous a fait prendre une chair humaine. Je me souviendrai qu'ayant pris cette chair pour l'amour de moi, vous l'avez encore immolée pour mon salut.

Et maintenant, ô mon Sauveur ! non content de l'avoir prise pour moi dans l'incarnation, et de l'avoir donnée pour moi à la croix, vous me la donnez encore dans ce sacrement adorable ; et le don que vous me faites de vous-même m'est un gage certain que vous vous donnerez à moi dans la gloire pour me rendre éternellement heureux. O mon Dieu ! je me souviendrai de toutes ces choses : ces témoignages précieux de votre amour me seront toujours présents. Oui, Seigneur, je m'en souviendrai, et mon âme sera attendrie par le souvenir de vos bontés.

Je vous aimerai, Seigneur, qui êtes ma force, mon espérance, mon bien et ma vie, mon soutien et ma couronne. Heureux ceux qui demeurent en votre maison ! ils vous loueront aux siècles des siècles. C'est vous qui pardonnez tous mes péchés, c'est vous qui guérissez toutes mes

langueurs; c'est vous qui me rachetez de la mort; c'est vous qui me couronnez par vos éternelles miséricordes; c'est vous enfin qui me renouvellerez au jour de la résurrection, et qui me donnerez une jeunesse éternelle. Mon âme, bénis le Seigneur, et n'oublie jamais ses miséricordes.

Que n'ai-je, ô mon Dieu! tout le zèle et toute l'ardeur que ressentent pour vous tous les anges et toutes les âmes bienheureuses! Encore n'est-ce pas assez; quand toutes les créatures vivantes et inanimées seraient changées en amour, vous ne seriez pas autant aimé que vous êtes bon et aimable.

Vous pourrai-je offenser, mon Dieu! vous pourrai-je offenser jamais après cette communion! plutôt la mort, ô mon Dieu! plutôt la mort!

O Jésus! aurai-je le goût si dépravé, qu'après vous avoir goûté, je puisse goûter autre chose? Donnez-moi la grâce, ô Seigneur Jésus! que, prévenu de la douceur de cette viande céleste toutes les autres douceurs ne me trompent plus. Venez, tirez-moi à vous. Que je vous aime, ô mon Dieu! que tous ceux qui me sont chers vous aiment; que tout le monde vous aime; que

je sois à vous tout entier, et que je meure plutôt que de vous déplaire.

**Prière un peu avant la Communion.**

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.

Venez, Seigneur Jésus, venez.

Seigneur, je ne suis pas digne; venez, Seigneur Jésus, venez, je ne suis pas digne; car je ne suis qu'un pécheur et un néant; mais venez, Seigneur Jésus, venez; car vous êtes venu chercher les pécheurs. Vous êtes le seul soutien de ma faiblesse; vous êtes le seul remède à mes maux extrêmes; vous êtes le pain et la nourriture qui réparent mes forces abattues; vous êtes ma vie et mon espérance; vous êtes enfin tout mon bien en ce monde et en l'autre.

O Seigneur, je ne suis pas digne! Venez, Seigneur Jésus, venez. Qui suis-je, Seigneur? qui êtes-vous? Quoi! Seigneur, vous venez à moi? Venez, Seigneur Jésus, venez.

O Seigneur! serai-je assez malheureux et assez ingrat pour vous offenser dorénavant? plutôt la mort, mon Dieu! plutôt la mort!

O Seigneur Jésus ! vous êtes à moi : vous vous donnez tout entier. O Jésus ! je me donne à vous ; je veux être à vous sans réserve.

---

## ACTIONS DE GRACES APRÈS LA COMMUNION

PAR FÉNELON.

Après la communion, demeurez recueilli en vous-même, et intimement uni à Jésus-Christ, que vous portez dans votre poitrine comme dans un ciboire : remerciez-le, écoutez-le ; goûtez la joie de le posséder : admirez son amour ; priez-le de ne vous quitter jamais.

### **Acte d'humilité.**

Qui me donnera une bouche pour louer et un cœur pour sentir vos miséricordes, ô sacrement où l'amour se cache pour être cherché plus purement ! ô secret merveilleux de l'amour de mon Dieu ! mon cœur tombe en défaillance en s'approchant de vous. Qu'ai-je fait pour vous mériter ? Pain des Anges ! vous vous donnez aux plus



grands pécheurs, et vous ne dédaignez pas d'entrer dans les consciences les plus souillées ! que ferai-je pour me donner à vous ? Tout manque en moi-même pour reconnaître tant de grâces ! mais faites tout ! J'avoue mon impuissance et mon indignité ; je manque de sentiments pour un si aimable mystère. Mais, ô amour ! vous vous plaisez à reluire dans notre boue ; faites donc éclater vos merveilles dans ce cœur corrompu ; aimez-vous vous-même en moi ; plongez votre créature, pour la renouveler, dans les flammes du Saint-Esprit !

**Sentiments de l'amour divin.**

1<sup>o</sup> O Dieu de mon cœur ! ô Dieu ! mon partage pour jamais ! (Ps. LXXII, 26.) Peut-on vous connaître, ô mon Dieu, et ne vous pas aimer, vous qui surpassez en beauté, en vertu, en grandeur, en pouvoir, en bonté, en libéralité, en magnificence, en toutes sortes de perfections, et, ce qui me touche de plus près, en amour pour moi, tout ce que les esprits créés peuvent comprendre ! Le respect et l'inégalité entre vous et moi devraient, ce semble, m'arrêter ; mais vous me permettez, c'est trop peu dire, vous m'ordonnez de vous aimer ; après cela, Seigneur, je ne me connais plus et je ne me possède plus.

O amour sacré ! venez me guérir au plus tôt, venez rendre la blessure que vous m'avez faite encore plus profonde et plus vive : séparez-moi de toutes les créatures ; elles m'incommodent, elles m'importunent ; vous seul me suffisez, et je ne veux plus que vous.

2° Quoi ! il sera dit que les insensés de la terre porteront jusqu'à un excès de délicatesse et d'ardeur leurs folles passions, et on ne vous aimerait que faiblement et avec mesure ! Non, non, mon Dieu ! il ne faut pas que l'amour profane l'emporte sur l'amour divin.

Faites voir ce que vous pouvez sur un cœur qui est tout à vous : l'accès vous en est ouvert ; les ressorts vous en sont connus ; vous savez ce que votre grâce est capable d'y exciter. Vous n'attendez que mon consentement et que l'acquiescement de ma liberté ; je vous donne mille et mille fois l'une et l'autre. Prenez tout : agissez en Dieu ; embrasez-moi, consume-moi ; faible et impuissante créature que je suis, je n'ai rien à vous donner que mon amour. Augmentez-le, Seigneur, et rendez-le plus digne de vous.

Oh ! si j'étais capable de faire pour vous de grandes choses ! oh ! si j'avais beaucoup à vous sacrifier ! mais tout ce que je puis n'est rien.

Soupirer, languir, aimer et mourir pour aimer davantage, c'est désormais tout ce que je veux

**Prière d'une âme qui désire se donner à Dieu sans réserve.**

Mon Dieu, je veux me donner à vous, donnez-m'en le courage, fortifiez ma faible volonté qui soupire après vous; je vous tends les bras, prenez-moi. Si je n'ai pas la force de me donner à vous, attirez-moi par la douceur de vos parfums, entraînez-moi après vous par les liens de votre amour. Seigneur, à qui serais-je, si je ne suis à vous? quel rude esclavage que d'être à soi et à ses passions! O vraie liberté des enfants de Dieu, on ne vous connaît pas. Heureux qui a découvert où elle est, et qui ne cherche plus où elle n'est pas!

Heureux mille fois qui dépend de Dieu en tout, pour ne dépendre plus que de lui seul!

Mais d'où vient que l'on craint de rompre ses chaînes? les vanités passagères valent-elles mieux que votre éternelle vérité et que vous-même? peut-on craindre de se donner à vous? O folie monstrueuse! ce serait craindre son bonheur; ce serait craindre de sortir de l'Égypte pour entrer dans la terre promise; ce serait

murmurer dans le désert, et se dégoûter de la manne par le souvenir des oignons d'Égypte.

Ce n'est pas moi qui me donne à vous, c'est vous, ô mon amour, qui vous donnez tout à moi ; je n'hésite plus de vous donner mon cœur. Quel bonheur d'être à vous, de n'écouter et de ne dire plus ce qui est vain et inutile, pour vous écouter. O sagesse infinie ! ne me parlerez-vous pas mieux que ces hommes vains ? Vous me parlerez, ô mon Dieu, vous m'instruirez, vous me ferez fuir la vanité et le mensonge, vous me nourrirez de vous, vous retiendrez en moi toute vaine curiosité. Seigneur, quand je considère votre joug, il me semble trop doux ; et est-il donc la croix que je dois porter en vous suivant tous les jours de ma vie ? N'avez-vous point d'autre calice plus amer de votre passion à me faire boire jusqu'à la lie ? Bornez-vous là l'austère pénitence que j'ai méritée par mes péchés ?

O amour, vous ne faites qu'aimer, vous ne frappez point, vous épargnez ma faiblesse. Craindrai-je après cela de m'approcher de vous ? les croix pourront-elles m'effrayer ? Celles dont le monde accable doivent faire peur ; quel aveuglement de ne les craindre pas ?

O misère infinie, que votre seule miséricorde peut surpasser ! moins j'ai eu de lumières et de courage, plus j'ai été digne de votre compassion. O Dieu ! je me suis rendu indigne de vous ; mais je peux devenir un miracle de votre grâce. Donnez-moi tout ce qui me manque, et il n'y aura rien en moi qui n'exalte vos dons.

**Sur l'amour que nous devons avoir  
pour Notre-Seigneur.**

1<sup>o</sup> Qu'ai-je à désirer dans le ciel, et que puis-je aimer sur la terre, si ce n'est vous, ô mon Dieu ? (Ps. LXVII, 35.) Souvent, quand nous disons à Dieu que nous l'aimons de tout notre cœur, c'est un langage, c'est un discours sans réalité. On nous a appris à parler ainsi dans notre enfance, et nous continuons quand nous sommes grands, sans savoir bien souvent ce que nous disons. Aimer Dieu, c'est n'avoir point d'autre volonté que la sienne, c'est observer fidèlement sa sainte loi, c'est avoir horreur du péché.

Aimer Dieu, c'est aimer ce que Jésus-Christ a aimé : la pauvreté, les humiliations, les souffrances ; c'est haïr ce que Jésus-Christ a haï : le monde, la vanité, les passions. Peut-on croire



qu'on aime un objet auquel on ne voudrait pas ressembler? Aimer Dieu, c'est s'entretenir volontiers avec lui, c'est soupirer et languir après lui. O le faux amour qui ne se soucie pas de voir ce qu'il aime!

Le Sauveur est venu apporter un feu divin sur la terre, et son désir est que ce feu brûle et consume tout. Cependant les hommes vivent dans une froideur mortelle; ils aiment un peu de métal, une maison, un nom, un titre en l'air, une chimère qu'ils appellent réputation. Ils aiment une conversation, un amusement qui leur échappent; il n'y a que Dieu pour qui il ne leur reste point d'amour : tout s'épuise pour les créatures les plus méprisables.

Ne voudrons-nous jamais goûter le bonheur de l'amour divin? Jusques à quand préférons-nous d'aimer les créatures les plus empoisonnées? O Dieu, régnez sur nous, malgré nos infidélités! que le feu de votre amour éteigne tout autre feu! que pouvons-nous voir d'aimable hors de vous que nous ne trouvions parfaitement en vous, qui êtes la source de tout bien? Accordez-nous la grâce de vous aimer, et nous n'aimerons plus que vous, et nous vous aimerons éternellement.



**Des effets de l'Eucharistie en nous.**

Celui qui me mange doit vivre pour moi.

Saint JEAN, VI, 56.

C'est la chair de Jésus-Christ que nous mangeons ; mais c'est son esprit qui nous vivifie. La chair seule ne profite de rien, comme il le dit lui-même ; oui, la chair, quoique unie au Verbe ; en sorte que saint Jean ne craint point de dire que *le Verbe est fait chair*. Il ne l'a unie que pour nous communiquer son esprit plus sensiblement ; il ne nous la donne à manger que pour nous incorporer à lui, et faire vivre nos âmes de sa vie divine. Pourquoi donc, vivant si souvent de lui, refuserions-nous de vivre pour lui ? Que devient en nous ce pain céleste, cette chair toute divine ? A quoi servent nos communions ? Jésus-Christ vit-il en nous ? Ses sentiments, ses actions se manifestent-elles en notre chair mortelle ? Croissons-nous en Jésus-Christ à force de le manger ? Toujours s'amuser, toujours murmurer contre les moindres peines, toujours ramper sur la terre, toujours chercher de misérables consolations, toujours cacher ses défauts, sans les corriger, pendant qu'on ne fait qu'une même chair avec lui !

**Sur le même sujet.**

Jésus-Christ est toute notre vie ; c'est la vérité éternelle dont nous devons être nourris. Quel moyen de prendre un aliment si divin et de languir toujours ! Ne point croître dans la vertu, n'avoir ni force ni santé, se repaître de mensonge, fomenteur dans son cœur des passions dangereuses ; être dégoûté des vrais biens, est-ce là la vie d'un chrétien qui mange le pain du ciel ? Jésus-Christ ne veut s'unir et s'incorporer avec nous que pour vivre dans le fond de nos cœurs ; il faut qu'il se manifeste dans notre chair mortelle, que Jésus-Christ paraisse en nous, puisque nous ne faisons qu'une même chose avec lui. Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis ; c'est Jésus-Christ qui vit en moi, dans sa créature, déjà morte à toutes les choses humaines.

**Prière de saint Thomas d'Aquin  
après la Communion.**

Je vous rends grâces, ô Seigneur très-saint, Père tout-puissant et Dieu éternel ! de ce que vous avez daigné par votre pure miséricorde, sans que je méritasse une telle grâce, me rassasier du corps et du sang de votre Fils, moi qui ne suis qu'un pécheur et qu'un serviteur indigne.

Je vous prie, ô mon Dieu, que cette communion ne m'attire point de nouveaux supplices, mais qu'elle me soit un moyen salutaire pour obtenir votre grâce et la rémission de mes péchés; qu'elle me soit comme une armure par une foi vive, et qu'elle soit à ma volonté comme un bouclier qui l'environne; qu'elle corrige mes vices, qu'elle éteigne mes mauvais désirs, qu'elle mortifie en moi la concupiscence; qu'elle me fasse croître tous les jours en charité, en patience, en humilité, en obéissance, en toutes sortes de vertus; qu'elle me soit une défense invincible contre tous mes ennemis visibles et invisibles; qu'elle me fasse attacher uniquement à vous durant ma vie et me donne une mort heureuse en votre paix. Je vous prie, ô mon Dieu, que vous daigniez me conduire, indigne pécheur que je suis, à ce banquet éternel, où, avec votre Fils et le Saint-Esprit, vous êtes à tous vos saints une lumière éternelle, une pleine satisfaction, une nourriture immortelle, une joie infinie et une félicité parfaite. Mon Dieu, je vous le demande par notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

**Prière de saint Bonaventure, après  
la Communion.**

Pénétrez-moi, Seigneur Jésus, jusqu'au fond du cœur, de la douce et salutaire blessure de votre amour; remplissez-moi de cette charité vive, sincère et tranquille, qui faisait désirer à votre apôtre saint Paul d'être séparé du corps pour être avec vous. Que mon âme languisse pour vous, toujours touchée du désir de vos tabernacles éternels.

Que je sois affamé de vous qui êtes le pain des anges, la nourriture des âmes saintes, le pain vivant que nous devons manger tous les jours, le pain nourrissant qui soutenez le cœur de l'homme, et qui contenez en vous toute douceur.

Que mon cœur ait toujours faim de vous et qu'il vous mange sans cesse, ô pain désirable! qu'il ait soif de vous, ô fontaine de vie, vive source de sagesse et de science, torrent de volupté, qui réjouissez et arrosez la maison de Dieu. Que je ne cesse de vous désirer, vous que les anges désirent de voir, et qu'ils voient toujours avec un nouveau goût.

Que mon âme vous souhaite, qu'elle vous cherche, qu'elle vous trouve, qu'elle tende à vous; qu'elle y arrive; soyez l'objet de mon

cœur; le sujet de mes méditations et de mes entretiens. Que je fasse tout pour votre gloire avec humilité, avec prudence et discrétion, avec amour et avec joie, avec une persévérance qui dure jusqu'à la fin, et que vous soyez seul mon espérance, ma confiance, mes richesses, mes plaisirs, ma joie, mon repos, ma tranquillité, la paix de mon âme.

Soyez-moi une douceur toujours attirante et une bonne odeur, un bon goût, une nourriture solide et toujours agréable. Que je vous aime, que je vous cherche sans dégoût et sans relâchement. Soyez mon refuge, ma consolation, mon secours, mes forces, ma sagesse, mon partage, mon bien, mon trésor, dans lequel mon cœur soit pour jamais, et que mon âme demeure éternellement, fixement, immuablement enracinée en vous seul. Ainsi soit-il.

---

**CANTIQUE D' ACTIONS DE GRACES.**

Te Deum laudamus :	Nous vous louons, ô
* te Dominum confite-	Dieu, nous vous recon-
mur.	naissions pour le souve-
	rain Seigneur.

Te æternum Patrem	Père éternel, la terre
* omnis terra veneratur.	entière vous révère.

Tibi omnes Angeli,	Tous les Anges, toutes
* tibi Cœli, et universæ	les Puissances célestes,
Potestates,	

Tibi Cherubim et	Les Chérubins et les
Seraphim * incessabili	Séraphins redisent éter-
voce proclamant :	nellement :

Sanctus,	Saint,
----------	--------

Sanctus,	Saint,
----------	--------

Sanctus, * Dominus	Saint, le Seigneur
Deus sabaoth.	Dieu des armées.

Pleni sunt cœli et	Les cieux et la
terra * majestatis glo-	terre sont remplis de
riæ tuæ.	la majesté de votre
	gloire.

Te gloriosus * Apo-	Le chœur glorieux des
stolorum chorus,	Apôtres,



Te Prophetarum\* laudabilis numerus,

Te Martyrum candidatus \* laudat exercitus.

Te per orbem terrarum \* sancta confitetur Ecclesia,

Patrem \* immensæ majestatis;

Venerandum tuum verum \* et unicum Filium;

Sanctum quoque \* Paracletum Spiritum.

Tu Rex gloriæ, \* Christe.

Tu Patris \* sempiternus es Filius.

Tu, ad liberandum suscepturus hominem, \* non horruisti Virginis uterum.

Tu, devicto mortis aculeo, \* aperuisti cre-

La troupe vénérable des Prophètes,

L'éclatante armée des Martyrs chante vos louanges.

Dans toute l'étendue de l'univers l'Eglise vous adore,

O Père, dont la majesté est infinie,

Et votre Fils unique et véritable,

Et le Saint-Esprit consolateur.

O Christ, vous êtes le Roi de gloire.

Vous êtes le Fils éternel du Père.

Fait homme pour sauver l'homme, vous n'avez pas dédaigné de descendre dans le sein d'une Vierge.

Brisant l'aiguillon de la mort, vous avez ou-

dentibus regna cœlo-  
rum.

Tu ad dexteram Dei  
sedes \* in gloria Pa-  
tris.

Judex crederis \* esse  
venturus.

Te ergo quæsumus,  
famulis tuis subveni,  
\* quos pretioso sanguine  
redemisti.

Æterna fac \* cum  
Sanctis tuis in gloria  
numerari.

Salvum fac populum  
tuum, Domine, \* et be-  
nedic hæreditati tuæ.

Et rege eos, \* et ex-  
tolle illos usque in æter-  
num.

Persingulos dies \* be-  
nedicimus te ;

Et laudamus nomen

vert à ceux qui croient,  
le royaume des cieux.

Vous êtes assis à la  
droite de Dieu, dans la  
gloire du Père.

Nous croyons que  
vous viendrez un jour  
juger l'univers.

Secourez donc, nous  
vous en conjurons,  
vos serviteurs rachetés  
par votre sang pré-  
cieux.

Faites qu'ils soient  
comptés parmi vos  
Saints dans la gloire  
éternelle.

Sauvez votre peuple,  
Seigneur, et bénissez  
votre héritage.

Que votre main les  
conduise et les élève  
jusque dans l'éternité.

Chaque jour, nous  
vous bénissons ;

Nous louons, votre

tuum in sæculum, \* et  
in sæculum sæculi.

Dignare, Domine, die  
isto \* sine peccato nos  
custodire.

Miserere nostri, Do-  
mine, \* miserere nostri.

Fiat misericordia tua,  
Domine, super nos,  
\* quemadmodum spe-  
ravimus in te.

In te, Domine, spe-  
ravi, \* non confundar  
in æternum.

nom maintenant, et  
dans tous les siècles  
des siècles.

Daignez, Seigneur,  
pendant ce jour, nous  
préserv<sup>er</sup> de tout péché.

Ayez pitié de nous,  
Seigneur, ayez pitié de  
nous.

Répandez sur nous  
votre miséricorde, Sei-  
gneur, selon que nous  
avons espéré en vous.

J'ai espéré en vous,  
Seigneur; je ne serai  
point confondu à ja-  
mais.

### HYMNE AU SAINT-ESPRIT.

Veni, creator Spiri-  
tus,  
Mentes tuorum visita,  
Imple superna gratia  
Quæ tu creasti pectora.

Venez, Esprit créa-  
teur, visitez les âmes  
de ceux qui sont à  
vous, et remplissez de  
votre grâce céleste les  
cœurs que vous avez  
créés.

Qui paracletus dice-  
ris,  
Donum Dei altissimi,  
Fons vivus, ignis, cha-  
ritas,  
Et spiritalis unctio.

Tu septiformis munere,  
Dextræ Dei tu digitus ,  
Tu rite promissum Pa-  
tris,  
Sermone ditans gut-  
tura.

Accende lumen sensi-  
bus,  
Infunde amorem cordi-  
bus,  
Infirma nostri corporis  
Virtute firmans perpeti.

Hostem repellas lon-  
gius,  
Pacemque dones pro-  
tinus ;  
Ductore sic te prævio ,

Vous êtes notre con-  
solateur, le don du Dieu  
très-haut , la fontaine  
de vie , le feu sacré  
de la charité , et l'onc-  
tion spirituelle de nos  
âmes.

C'est vous qui répan-  
dez sur nous vos sept  
dons ; vous êtes le doigt  
de Dieu, l'objet par ex-  
cellence de la promesse  
du Père ; vous mettez sa  
parole sur nos lèvres.

Faites briller votre  
lumière dans nos âmes,  
versez votre amour dans  
nos cœurs, et fortifiez à  
tous les instants notre  
chair infirme et défail-  
lante.

Éloignez de nous l'es-  
prit tentateur, accor-  
dez-nous une paix du-  
rable , et que , sous  
votre conduite, nous évi-

Vitemus omne noxium.

Per te sciamus da Patrem,

Noscamus atque Filium:

Te utriusque Spiritum

Credamus omni tempore.

Sit laus Patri; laus Filio:

Par sit tibi laus, Spiritus,

Afflante quo mentes sacris

Lucent et ardent ignibus.

Amen.

ÿ. Emitte Spiritum tuum, et creabuntur;

℞. Et renovabis faciem terræ.

tions tout ce qui serait nuisible à notre salut.

Apprenez-nous à connaître le Père, apprenez-nous à connaître le Fils: et vous, Esprit du Père et du Fils, soyez à jamais l'objet de notre foi.

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit, dont le souffle divin éclaire et embrase les âmes.

Ainsi soit-il.

ÿ. Envoyez votre Esprit-Saint, et tout sera créé; ℞. Et vous renouvellerez la face de la terre.

#### Oraison.

Deus, qui corda fidelium sancti Spiritus il-

O Dieu, qui avez instruit les cœurs de vos

lustratione docuisti, da  
nobis in eodem Spiritu  
recta sapere, et de ejus  
semper consolatione  
gaudere; Per Chris-  
tum Dominum nostrum.

R. Amen.

fidèles par la lumière  
du Saint-Esprit, donnez-  
nous, par ce même Es-  
prit, la connaissance et  
l'amour de la justice,  
et faites qu'il nous rem-  
plisse toujours de ses  
divines consolations;  
Par J. C. N. S.

---

### DU SCAPULAIRE.

Le scapulaire ou petit habit de la très-sainte Vierge, est un vêtement que Marie donna elle-même, vers le milieu du treizième siècle, à saint Simon Stoch, supérieur général des Carmes, comme gage de son amour et de sa protection.

Il est composé de deux morceaux d'étoffe noire ou brune, unis l'un à l'autre par deux cordons, et bénits par les supérieurs de l'ordre des Carmes ou par un prêtre qui en a reçu le pouvoir.



Tout, dans ce petit habit, est plein d'instructions : il est de laine commune, pour nous apprendre que c'est souvent par les moyens les plus simples que Marie communique les plus rares faveurs ; sa forme, qui le rend si léger, marque la douceur du joug que Marie impose à ses serviteurs ; les cordons figurent l'alliance que contracte Marie avec ceux qui le portent ; la couleur brune ou noire est le symbole de l'humilité et de la mortification que doivent pratiquer ceux qui en sont revêtus ; enfin la bénédiction qui le consacre est l'emblème des bénédictions célestes qu'il attire sur ceux qui le portent pieusement, et qui par là obtiennent trois grands avantages : d'être adoptés par Marie d'une manière toute spéciale, d'obtenir d'elle une protection particulière, et d'entrer en participation de tous les biens spirituels de l'ordre des Carmes, de toutes les bonnes œuvres des confrères, et de beaucoup d'indulgences que les papes ont accordées à cette pieuse

confrérie. De nombreux et éclatants miracles ont attesté combien Marie veille sur ceux qui portent sa livrée ; aussi les personnages les plus augustes se sont-ils empressés de s'enrôler sous les étendards de cette aimable Reine.

Ceux qui portent le scapulaire doivent se distinguer par un renouvellement d'amour, de respect et de soumission envers la sainte Vierge, une attention continuelle à marcher sur ses pas et un zèle empressé à la faire aimer et servir.

**Indulgences accordées à ceux qui portent  
le Scapulaire.**

1. Indulgence plénière le jour de la réception.

2. *Idem*, le jour de la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, 16 juillet, et à plusieurs autres fêtes.

3. *Idem*, à la mort, en disant : Jésus, Marie.

4. Cinq ans et cinq quarantaines quand on communie une fois par mois, pourvu que l'on prie Dieu selon les intentions ordinaires.

5. Trois ans et trois quarantaines quand on communie à une fête de la sainte Vierge.

6. Quarante jours, si l'on dit chaque jour sept *Pater* et sept *Ave*.

7. Cent jours, quand on accompagne un enterrement.

Pour gagner ces indulgences, il faut porter le scapulaire (ceux qui auraient négligé de porter le scapulaire, peuvent le reprendre d'eux-mêmes, et participer de nouveau à tous les privilèges accordés aux membres de la confrérie).

Les bulles des souverains pontifes ne prescrivent aucune prière journalière; il est d'usage de réciter les litanies de la sainte Vierge, ou sept fois le *Pater*, l'*Ave* et le *Gloria Patri*.

---

### DES INDULGENCES.

L'indulgence est la rémission de la punition temporelle que méritent nos péchés,

même après qu'ils ont été pardonnés, à moins que la contrition ne soit si parfaite qu'il n'y ait aucune réserve au pardon obtenu. Cette rémission est accordée par l'Église, en vertu du pouvoir de lier et de délier qu'elle a reçu, et par les mérites infinis du Sauveur unis aux mérites de la sainte Vierge et des Saints.

Pour obtenir les indulgences, il faut être animé d'un véritable repentir de ses péchés et accomplir les conditions prescrites, dont la principale est toujours d'être en état de grâce.

Les indulgences sont ou partielles ou plénières, suivant qu'elles remettent tout ou partie de la peine à subir.

On peut gagner chaque jour plusieurs indulgences partielles et même plusieurs indulgences plénières, et les appliquer ainsi à soi-même et aux âmes du purgatoire.

Il est bon chaque jour d'avoir, dès le matin, l'intention de gagner toutes les indulgences attachées aux pratiques de piété qu'on fera dans la journée.

Dans le diocèse de Paris et dans quelques autres, les personnes qui se confessent ordinairement tous les quinze jours n'ont pas besoin de se confesser de nouveau pour gagner les indulgences plénières.

**Prière pour gagner l'indulgence plénière.**

O bon et très-doux Jésus ! me voici à genoux, prosterné devant votre divine majesté. Je vous prie et je vous conjure de daigner imprimer dans mon cœur de vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, un vrai repentir de mes égarements, et une volonté très-ferme de me corriger ; pendant qu'avec une âme profondément émue de douleur, je considère en moi-même et je contemple en esprit vos cinq plaies, ayant devant les yeux ces paroles que le prophète David disait déjà de vous, ô bon Jésus : *Ils ont percé mes pieds et mes mains ; ils ont compté tous mes os* <sup>1</sup>.

Avec cette prière, et sans qu'il soit obligatoire d'en ajouter d'autres aux intentions du souverain pontife, on peut gagner l'indulgence plénière, chaque fois

1. Ps. xxi, 18.

que, s'étant confessé et ayant communiqué, on la récitara avec dévotion et un cœur vraiment contrit, devant un crucifix ou une image quelconque de Jésus-Christ sur la croix. Cette indulgence est applicable aux âmes du purgatoire.

**Louange au très-saint Sacrement.**

Soit loué et remercié à chaque instant le très-saint et très-divin Sacrement.

**Offrande de soi-même au sacré Cœur de Jésus.**

(Prière indulgenciée.)

O mon aimable Jésus ! pour vous témoigner ma reconnaissance et réparer mes infidélités, moi N., je vous donne mon cœur ; je me consacre entièrement à vous, et je me propose, avec votre divin secours, de ne plus commettre le péché.

(Une indulgence de cent jours, une fois le jour, est accordée à la pieuse récitation de cette prière, et une indulgence plénière, une fois le mois, quand on l'a récitée tous les jours du mois.)

**Prières indulgenciées pour les morts.**

Réciter cinq *Pater* et cinq *Ave*, avec cette invocation : Nous vous supplions, Seigneur, de venir



au secours des âmes que vous avez rachetées par votre précieux sang.

ÿ. Accordez-leur le repos éternel.

R. Et faites-les jouir de la divine lumière.

ÿ. Qu'elles reposent en paix.

R. Ainsi soit-il.

Seigneur, qui êtes le créateur et le rédempteur de tous les fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes la rémission de tous leurs péchés, afin qu'elles obtiennent, par les prières de votre Église, le bonheur après lequel elles soupirent.

(Trois cents jours d'indulgence chaque fois. — Indulgence plénière, un jour à son choix, quand on a dit ces prières pendant un mois.)

**Prière à la sainte Vierge pour les âmes  
du Purgatoire.**

(Saint Bonaventure.)

Sainte Marie, Mère de Dieu, consolatrice des affligés et secours des chrétiens ; douce Vierge, Mère de notre Sauveur Jésus et de tous les fidèles, ô vous qui êtes aussi la mère de toutes les pauvres âmes qui souffrent tant dans le purgatoire, j'implore avec confiance l'immense bonté de votre cœur, et je vous prie d'intercéder auprès de votre divin Fils, afin que, par les mérites de son saint sacrifice, les âmes qui sont châtiées

et purifiées par le feu de la souffrance, comme l'or dans la fournaise, obtiennent le soulagement et la délivrance auxquels elles aspirent. Ainsi soit-il.

**Prière à l'Ange gardien**

Ange de Dieu<sup>1</sup>.

Ange de Dieu qui êtes mon gardien, la miséricorde divine m'a confié à vous ; éclairez-moi aujourd'hui, gardez-moi, conduisez-moi, gouvernez-moi.

Ainsi soit-il.

**Litanies pour la bonne mort.**

Seigneur Jésus, Dieu de bonté, Père de miséricorde, je me présente devant vous avec un cœur humilié, brisé, confondu ; je vous recommande ma dernière heure et ce qui doit la suivre.

Quand mes pieds immobiles m'avertiront que ma course en ce monde est près de finir : miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

1. Cent jours d'indulgence chaque fois qu'on récite cette prière. — Une indulgence plénière, chaque mois, à ceux qui l'auront récitée au moins une fois par jour.

Quand mes yeux obscurcis et troublés par les approches de la mort élèveront leurs regards tristes et mourants vers vous : miséricordieux....

Quand mes lèvres froides et tremblantes prononceront pour la dernière fois votre nom adorable : miséricordieux....

Quand mes joues pâles et livides inspireront autour de moi la compassion et la terreur, et que mes cheveux baignés des sueurs de la mort, se dressant sur ma tête, annonceront ma fin prochaine : miséricordieux....

Quand mes oreilles, prêtes à se fermer pour toujours aux discours des hommes , s'ouvriront pour entendre votre voix et l'arrêt irrévocable qui doit fixer mon sort pour l'éternité : miséricordieux....

Quand mon imagination , agitée de fantômes sombres, sera plongée dans des tristesses mortelles ; que mon esprit , troublé par le souvenir de mes iniquités et par la crainte de votre justice, luttera contre l'ange des ténèbres qui tentera de me dérober la vue de vos miséricordes et de me jeter dans le désespoir : miséricordieux....

Quand mon faible cœur , accablé par les douleurs et la maladie, et brisé par ses combats con-

tre les ennemis de mon salut, sera saisi des horreurs de la mort : miséricordieux....

Quand je verserai mes dernières larmes, présage de ma destruction, recevez-les en sacrifice d'expiation et de pénitence, et dans ce moment terrible : miséricordieux....

Quand mes parents et mes amis , assemblés autour de mon lit, s'attendriront sur mes souffrances et vous invoqueront pour moi avec larmes : miséricordieux....

Quand j'aurai perdu l'usage de tous mes sens et que je serai dans l'oppression de la dernière agonie : miséricordieux....

Quand les derniers battements de mon cœur presseront mon âme de rompre ses derniers liens, acceptez leurs efforts suprêmes comme une sainte impatience d'aller à vous : miséricordieux....

Quand mon âme, sur le bord de mes lèvres , sortira pour toujours de ce monde , et laissera mon corps glacé, pâle et sans vie , acceptez la destruction de mon être comme un sacrifice offert à votre divine majesté : miséricordieux....

Enfin , quand mon âme paraîtra devant vous, et qu'elle verra pour la première fois l'éclat de votre face adorable , ne la rejetez pas de votre

présence, mais daignez la recevoir dans le sein de votre miséricorde, afin qu'elle chante éternellement vos louanges : miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

#### Oraison.

O Dieu, qui, en nous condamnant à la mort, nous en avez caché le moment et l'heure, faites que, passant dans la justice et dans la sainteté tous les jours de ma vie, je puisse mériter de sortir de ce monde dans la paix d'une bonne conscience, et de mourir dans votre amour. Par notre Seigneur Jésus-Christ qui vit, etc. Ainsi soit-il.

#### **Acte d'abandon à la volonté de Dieu.**

(Prière indulgenciée.)

Que la souveraine volonté de Dieu, toujours juste, toujours aimable, soit faite en toutes choses ; qu'elle soit louée et exaltée pendant toute l'éternité <sup>1</sup>.

Ainsi soit-il.

1. Cent jours d'indulgence une fois par jour. Une indulgence plénière une fois par an. Une autre à l'article de la mort pour ceux qui auront souvent répété cet acte.

**Prière au Saint-Esprit.***Avant les exercices de piété, le travail, etc.*

<p>Veni, sancte Spiritus; reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.</p>	<p>Venez, Esprit Saint ; remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour.</p>
--	--

<p>Ÿ. Emitte spiritum tuum, et creabuntur. R̃. Et renovabis faciem terræ.</p>	<p>Ÿ. Envoyez votre esprit, et tout sera créé. R̃. Et vous renouvelerez la face de la terre.</p>
---	--

**Oraison.**

<p>Deus, qui corda fidelium sancti Spiritus illustratione docuisti, da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere. Per Christum Dominum nostrum. R̃. Amen.</p>	<p>O Dieu, qui avez instruit les cœurs de vos fidèles par la lumière du Saint-Esprit, donnez-nous, par ce même Esprit, la connaissance et l'amour de la justice, et faites qu'il nous remplisse toujours de ses divines consolations. Par N. S. J. C. R̃. Ainsi soit-il.</p>
---	--



## ANTIENNE A LA SAINTE VIERGE.

Salve, Regina, mater  
 misericordiæ ; vita, dul-  
 cedo et spes nostra ,  
 salve. Ad te clamamus,  
 exules filii Evæ ; ad te  
 suspiramus , gementes  
 et flentes in hac lacry-  
 marum valle. Eia ergo,  
 advocata nostra , illos  
 tuos misericordes ocu-  
 los ad nos converte ; et  
 Jesum, benedictum fru-  
 ctum ventris tui , nobis  
 post hoc exilium osten-  
 de, o clemens, o pia , o  
 dulcis Virgo Maria !

ÿ. Ora pro nobis, san-  
 cta Dei Genitrix , R̃. Ut  
 digni efficiamur promis-  
 sionibus Christi.

Salut, ô Reine, mère  
 de miséricorde ; notre  
 vie, notre douceur et  
 notre espérance , salut.  
 Enfants d'Ève, malheu-  
 reux exilés, nous éle-  
 vons nos cris vers vous ;  
 nous soupirons vers  
 vous , gémissants et  
 pleurants dans cette  
 vallée de larmes. Oh !  
 de grâce, notre avocate,  
 tournez donc vers nous  
 vos regards miséricor-  
 dieux, et après cet exil  
 montrez-nous Jésus, le  
 fruit béni de vos en-  
 trailles, ô clément, ô  
 charitable, ô douce  
 Vierge Marie !

ÿ. Priez pour nous,  
 sainte Mère de Dieu,  
 R̃. Afin que nous deve-  
 nions dignes des pro-  
 messes de Jésus-Christ.

*Oraison.* Dieu tout-puissant et éternel, qui, par la coopération du Saint-Esprit, avez préparé le corps et l'âme de la glorieuse Vierge Marie pour en faire une demeure digne de votre Fils, accordez-nous d'être délivrés des maux présents et de la mort éternelle, par l'intercession de celle dont nous célébrons la mémoire avec joie. Nous vous en supplions par le même J. C. N. S.

## ANTIENNE.

Sub tuum præsidium  
confugimus, sancta Dei  
Genitrix : nostras depre-  
cationes ne despicias in  
necessitate ; sed a pe-  
riculis cunctis libera  
nos semper, Virgo glo-  
riosa et benedicta.

Nous avons recours à  
votre protection, sainte  
Mère de Dieu : ne reje-  
tez pas les prières que  
nous vous adressons  
dans nos pressants be-  
soins ; mais délivrez-  
nous toujours de tous  
les dangers auxquels  
nous sommes exposés, ô  
Vierge comblée de gloire  
et de bénédictions.

**Prose en l'honneur de la sainte Vierge.**

Inviolata, integra et  
casta es, Maria,

Vous êtes toute pure,  
sans tache, et votre virgi-  
nité est intacte, ô Marie,

Quæ es effecta fulgida  
cœli porta.

O Mater alma Christi  
carissima,

Suscipe pia laudum  
præconia.

Nostra ut pura pecto-  
ra sint et corpora,

Te nunc flagitant de-  
vota corda et ora.

Tua per precata dul-  
cisona,

Nobis concedas ve-  
niam per sæcula.

O benigna ! o Regina !  
o Maria !

Quæ sola inviolata  
permansisti.

Qui êtes devenue la  
porte éclatante du ciel.

O heureuse Mère, la  
bien-aimée de Jésus-  
Christ,

Recevez les louanges  
pieuses que nous vous  
adressons.

Que nos cœurs et nos  
corps soient préservés  
de toute souillure,

C'est ce que vous de-  
mandent en ce moment  
nos vœux et nos chants.

Par vos prières tou-  
jours agréables à votre  
fils,

Obtenez-nous grâce  
pour l'éternité.

O Mère pleine de  
bonté ! ô notre Reine !  
ô Marie !

Qui seule êtes de-  
meurée sans tache.

*Pendant le temps de la Passion <sup>1</sup>.*

Stabat Mater dolorosa  
Juxta Crucem lacry-  
mosa,

Dum pendebat filius.

Cujus animam gemen-  
tem,

Contristatam et dolen-  
tem,

Pertransivit gladius.

O quam tristis et af-  
flicta

Fuit illa benedicta.

Mater Unigeniti!

Quæ mœrebat et dole-  
bat,

Pia Mater, dum vide-  
bat

Nati pœnas inclyti.

Quis est homo qui non  
fleret,

Debout au pied de la  
Croix à laquelle son fils  
était suspendu, la Mère  
de douleur pleurait.

Son âme abattue, gé-  
missante et désolée, fut  
percée du glaive de  
douleur.

Oh! qu'elle fut triste  
et affligée, cette Mère  
bénie du Fils unique de  
Dieu!

Cette tendre Mère gé-  
missait et soupirait à la  
vue des angoisses de son  
divin Fils.

Qui pourrait retenir  
ses larmes en voyant la

1. Le pape Innocent XI accorde cent jours d'indulgence à tous ceux qui diront avec dévotion, en l'honneur de la sainte Mère des douleurs, l'hymne *Stabat Mater* (composée par saint Grégoire, pape), d'après le bref du 1<sup>er</sup> septembre 1681.

Matrem Christi si vi-  
deret

In tanto supplicio?

Quis non posset con-  
tristari,

Christi Matrem contem-  
plari

Dolentem cum filio?

Pro peccatis suæ gen-  
tis,

Vidit Jesum in tormen-  
tis,

Et flagellis subditum.

Vidit suum dulcem na-  
tum

Morientem desolatum,  
Dum emisit spiritum.

Eia, Mater, fons amo-  
ris,

Me sentire vim doloris

Fac, ut tecum lugeam.

Fac ut ardeat cor  
meum

In amando Christum

Deum

Ut illi complaceam.

Mère de Jésus-Christ  
dans cet excès de dou-  
leur?

Qui pourrait contem-  
pler sans une profonde  
tristesse la mère de Jé-  
sus souffrant avec son  
fils?

Elle voit Jésus livré  
aux tourments et déchi-  
ré de coups pour les pé-  
chés de sa nation.

Elle voit ce fils bien-  
aimé, mourant délaissé  
jusqu'au dernier soupir.

O Mère pleine d'a-  
mour, faites que je  
sente votre douleur,  
que je pleure avec vous.

Faites que mon cœur  
soit embrasé d'amour  
pour Jésus-Christ, et ne  
songe qu'à lui plaire.

Sancta Mater, istud  
agas,

Crucifixi fige plagas

Cordi meo valide.

Tui nati vulnerati,

Tam dignati pro me pati,

Pœnas mecum divide.

Fac me tecum pie  
flere,

Crucifixo condolere,

Donec ego vixero.

Juxta Crucem tecum  
stare,

Et me tibi sociare

In planctu desidero.

Virgo virginum præ-  
clara,

Mihi jam non sis amara;

Fac me tecum plangere.

Fac ut portem Christi  
mortem,

O sainte Mère, imprimez profondément dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

Partagez avec moi les tourments que votre fils a daigné subir pour moi.

Faites que je pleure pieusement avec vous, et que je compatisse, tous les jours de ma vie, aux souffrances de votre fils crucifié.

Désormais je veux demeurer avec vous au pied de la Croix, et m'associer à vos douleurs.

O Vierge la plus pure des vierges, ne repoussez pas ma prière; faites que je pleure avec vous.

Que je porte en moi la mort de Jésus-Christ,



Passionis fac consortem,

Et plagas recollere.

Fac me plagis vulnerari,

Fac me Cruce inebriari,  
Et cruore filii.

Ne flammis urar succensus,

Per te, Virgo, sim defensus,

In die judicii.

Christe, cum sit hinc exire,

Da per Matrem me venire

Ad palmam victoriæ.

Quando corpus morietur,

Fac ut animæ donetur  
Paradisi gloria. Amen.

que je partage ses douleurs et le souvenir de ses plaies.

Faites que, blessé de ses blessures, je sois enivré de cette Croix, et du sang de votre fils.

Vierge puissante, défendez-moi au jour du jugement, afin que je ne sois pas la proie des flammes éternelles.

O Jésus, accordez-moi, par votre Mère, qu'au moment où je quitterai ce monde je reçoive la palme de la victoire.

Et lorsque mon corps mourra, obtenez à mon âme la gloire du paradis. Ainsi soit-il.

## LE DIMANCHE A VÊPRES.

Dēus, in adjutorium  
meum intende. R̃. Do-  
mine, ad adjuvandum  
me festina.

Ÿ. Gloria Patri, et Fi-  
lio, et Spiritui sancto :  
R̃. Sicut erat in princi-  
pio, et nunc, et semper,  
et in sæcula sæculorum.  
Amen. Alleluia.

O Dieu, venez à mon  
aide. R̃. Hâtez-vous,  
Seigneur, de me se-  
courir.

Ÿ. Gloire au Père, au  
Fils, et au Saint-Esprit :  
R̃. Maintenant et tou-  
jours, comme dès le  
commencement, et dans  
les siècles des siècles.  
Ainsi soit-il. Alleluia.

*Depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques, au lieu  
de Alleluia, on dit :*

Laus tibi, Domine,  
Rex æternæ gloriæ.

Louange à vous, Sei-  
gneur, Roi de la gloire  
éternelle.

## PSAUME 109.

Dixit Dominus Do-  
mino meo : \* Sede a  
dextris meis,

Le Seigneur a dit à  
mon Seigneur : Asseyez-  
vous à ma droite,

Donec ponam inimicos tuos \* scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion: \* dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum: \* ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum: \* Tu es Sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis, \* confregit in die iræ suæ reges.

Jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marche-pied.

Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance: dominez au milieu de vos ennemis.

La souveraineté sera avec vous au jour de votre force, dans la splendeur des saints: je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Le Seigneur l'a juré, et il ne révoquera pas son serment: Vous êtes le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech.

Le Seigneur est à votre droite, il brisera les rois au jour de sa colère.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas, \* conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet; \* propterea exaltabit caput.

*Ant.* Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis.

Il jugera les nations, il consommera la ruine de vos ennemis; il écrasera sur la terre la tête d'un grand nombre.

Le Christ, néanmoins, boira dans sa course de l'eau du torrent; et c'est par là qu'il s'élèvera dans sa gloire.

*Ant.* Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite.

## PSAUME 110.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : \* in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini : \* exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magni-

Je vous louerai, Seigneur, dans la société des justes et dans leurs assemblées.

Les œuvres du Seigneur sont grandes, et parfaitement conformes à tous ses desseins.

La magnificence et la

ficentia opus ejus : \* et  
justitia ejus manet in  
sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus : \* escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui : \* virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium : \* opera manuum ejus, veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi ; \* facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : \* mandavit

gloire éclatent dans ses ouvrages, et sa justice demeure éternellement.

Le Seigneur, plein de bonté et de miséricorde, a perpétué la mémoire de ses merveilles ; il a donné la nourriture à ceux qui le craignent.

Il se souviendra toujours de son alliance, il manifestera à son peuple la puissance de ses œuvres ;

Il lui donnera l'héritage des nations ; la vérité et la justice sont l'ouvrage de ses mains.

Tous ses décrets sont stables, et affermis à jamais, fondés sur la justice et sur la vérité.

Il a envoyé un Rédempteur à son peuple ;

in æternum testamen-  
tum suum.

Sanctum et terribile  
nomen ejus : \* initium  
sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus om-  
nibus facientibus eum : \*  
laudatio ejus manet in  
sæculum sæculi.

*Ant.* Fidelia omnia  
mandata ejus, confir-  
mata in sæculum sæ-  
culi.

il a fait avec lui une  
alliance éternelle.

Son nom est saint et  
terrible : la crainte du  
Seigneur est le com-  
mencement de la sa-  
gesse.

Ceux qui se règlent  
sur cette crainte ont la  
véritable intelligence :  
la louange du Seigneur  
subsiste dans tous les  
siècles.

*Ant.* Tous ses décrets  
sont stables, affermis à  
jamais.

# PSAUME 111.

Beatus vir qui timet  
Dominum : \* in manda-  
tis ejus volet nimis.

Potens in terra erit  
semen ejus : \* generatio  
rektorum benedicetur.

Heureux l'homme qui  
craint le Seigneur, et  
qui se complait dans  
l'observance de sa loi.

Sa postérité sera puis-  
sante sur la terre : la  
race des justes sera bé-  
nie.



Gloria et divitiæ in domo ejus, \* et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis: \* misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat; disponet sermones suos in judicio; \* quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus: \* ab auditione mala non timebit.

Paratum corejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus: \* non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

La gloire et les richesses sont dans sa maison; sa justice demeure éternellement.

Une lumière s'est levée dans les ténèbres pour ceux qui ont le cœur droit; le Seigneur est clément, miséricordieux et juste.

Heureux l'homme qui plaint et secourt l'indigent; il réglera ses paroles selon la prudence, il ne sera jamais ébranlé.

La mémoire du juste sera éternelle; il ne craindra pas les mauvais discours des hommes.

Son cœur est toujours prêt à espérer au Seigneur, son cœur est inébranlable: il verra sans se troubler la ruine de ses ennemis.

Dispersit, dedit pauperibus; justitia ejus manet in sæculum sæculi: \* cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit, et irascetur; dentibus suis fremet, et tabescet: \* desiderium peccatorum peribit.

*Ant.* In mandatis ejus cupit nimis.

Il a répandu libéralement ses biens dans le sein des pauvres; sa justice subsiste dans tous les siècles : son nom sera couronné de gloire.

Le pécheur le verra, et en sera irrité; il grincera des dents et séchera de dépit; mais le désir des pécheurs périra.

*Ant.* Il se complait dans l'observance de sa loi.

## PSAUME 112.

Laudate, pueri, Dominum; \* laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, \* ex hoc nunc, et usque in sæculum.

Serviteurs de Dieu, louez le Seigneur et célébrez son nom.

Que le nom du Seigneur soit béni, maintenant et dans tous les siècles.

A solis ortu usque

De l'orient jusqu'à

ad occasum, \* laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, \* et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, \* et humilia respicit in cœlo et in terra?

Suscitans a terra inopem, \* et de stercore erigens pauperem,

Ut collocet eum cum principibus, \* cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo, \* matrem filiorum lætantem.

*Ant.* Sit nomen Do-

l'occident, le nom du Seigneur est digne de louanges.

Le Seigneur domine sur tous les peuples, et sa gloire est au-dessus des cieux.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, qui réside au plus haut des cieux, et abaisse ses regards sur tout ce qui est au-dessous de lui dans le ciel et sur la terre?

Il tire le faible de la poussière, il élève le pauvre du sein de l'abjection,

Pour le placer avec les princes, avec les princes de son peuple.

Il donne à celle qui était stérile la joie de se voir, dans sa maison, mère de plusieurs enfants.

*Ant.* Que le nom du

mini benedictum in sæ- cula.	Seigneur soit béni dans tous les siècles.
---------------------------------	--

## PSAUME 113.

In exitu Israël de Ægypto, * domus Jacob de populo barbaro,	Lorsque Israël sortit de l'Égypte, et la mai- son de Jacob du milieu d'un peuple barbare,
---	--

Facta est Judæa san- ctificatio ejus, * Israël potestas ejus.	Juda fut consacré au Seigneur, Israël devint son domaine.
---	---

Mare vidit, et fugit; * Jordanis conversus est retrorsum.	La mer le vit, et s'en- fuit; le Jourdain re- monta vers sa source.
---	---

Montes exultaverunt ut arietes, * et colles, sicut agni ovium.	Les montagnes bon- dirent comme des bé- liers, et les collines comme des agneaux.
--	--

Quid est tibi, mare, quod fugisti? * et tu, Jordanis, quia conver- sus es retrorsum?	Mer, pourquoi as-tu fui? et toi, Jourdain, pourquoi es-tu remon- té vers ta source?
---	--

Montes, exultastis si- cut arietes? * et, colles, sicut agni ovium?	Montagnes, pourquoi avez-vous bondi comme des béliers? et vous, collines comme des agneaux?
---	---

A facie Domini mota  
est terra, \* a facie Dei  
Jacob.

Qui convertit petram  
in stagna aquarum, \* et  
rupem in fontes aqua-  
rum.

Non nobis, Domine,  
non nobis, \* sed nomi-  
ni tuo da gloriam, su-  
per misericordia tua  
et veritate tua;

Nequando dicant gen-  
tes : Ubi est Deus eo-  
rum?

Deus autem noster in  
cœlo : \* omnia quæcum-  
que voluit, fecit.

Simulacra gentium  
argentum et aurum, \*  
opera manuum homi-  
num.

C'est que la terre a  
tremblé devant la face  
du Seigneur, à l'aspect  
du Dieu de Jacob.

Qui a changé la pierre  
en des torrents d'eau,  
et le rocher en sources  
d'eaux vives.

Faites éclater votre  
gloire, non pas pour  
nous, Seigneur, mais  
uniquement pour votre  
nom ; afin de manifester  
votre miséricorde et la  
fidélité de vos promes-  
ses ;

De peur que les na-  
tions ne disent : Où est  
leur Dieu ?

Notre Dieu est dans  
le ciel ; il a fait tout ce  
qu'il a voulu.

Les idoles des nations  
ne sont que de l'or et  
de l'argent, ouvrage de  
la main des hommes.

Os habent, et non lo-  
quentur; \* oculos ha-  
bent, et non videbunt.

Aures habent, et non  
audient; \* nares ha-  
bent, et non odorabunt.

Manus habent, et non  
palpabunt, pedes ha-  
bent, et non ambula-  
bunt : non clamabunt  
in gutture suo.

Similes illis fiant qui  
faciunt ea, \* et omnes  
qui confidunt in eis.

Domus Israël spera-  
vit in Domino : \* adju-  
tor eorum et protector  
eorum est.

Domus Aaron spera-  
vit in Domino; \* adju-

Elles ont une bouche,  
et ne parlent point;  
elles ont des yeux, et  
ne voient point.

Elles ont des oreilles,  
et n'entendent point;  
elles ont des narines,  
et ne sentent point.

Elles ont des mains,  
et ne touchent point;  
des pieds, et ne mar-  
chent point; leur gosier  
ne peut proférer aucun  
son.

Que ceux qui les font  
leur deviennent sem-  
blables, comme tous  
ceux qui mettent en  
elles leur confiance.

La maison d'Israël a  
espéré dans le Seigneur;  
le Seigneur est son  
protecteur et son sou-  
tien.

La maison d'Aaron a  
espéré dans le Seigneur;



tor eorum et protector  
eorum est.

Qui timent Dominum  
speraverunt in Domi-  
no : \* adjutor eorum et  
protector eorum est.

Dominus memor fuit  
nostri, \* et benedixit  
nobis.

Benedixit domui Is-  
raël, \* benedixit domui  
Aaron.

Benedixit omnibus  
qui timent Dominum, \*  
pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus su-  
per vos, \* super vos et  
super filios vestros.

Benedicti vos a Do-  
mino, \* qui fecit cœlum  
et terram.

Cœlum cœli Domino; \*  
terram autem dedit fi-  
liis hominum.

le Seigneur est son pro-  
tecteur et son soutien.

Ceux qui craignent le  
Seigneur ont espéré en  
lui ; il est leur protec-  
teur et leur soutien.

Le Seigneur s'est sou-  
venu de nous, et il nous  
a bénis.

Il a béni la maison  
d'Israël, il a béni la  
maison d'Aaron.

Il a béni tous ceux  
qui le craignent, les pe-  
tits comme les grands.

Que le Seigneur mul-  
tiplie ses dons sur vous,  
sur vous et sur vos en-  
fants.

Soyez bénis du Sei-  
gneur, qui a fait le ciel  
et la terre.

Le ciel des cieux ap-  
partient au Seigneur, et  
il a donné la terre aux  
enfants des hommes.

Non mortui audabunt  
te, Domine, \* neque  
omnes qui descendunt  
in infernum.

Sed nos qui vivimus,  
benedicimus Domino, \*  
ex hoc nunc et usque in  
sæculum.

*Ant.* Nos qui vivimus,  
benedicimus Domino.

Les morts ne vous  
loueront point, Sei-  
gneur, ni tous ceux qui  
descendent dans le  
tombeau.

Mais nous qui vivons,  
nous bénirons le Sei-  
gneur, maintenant et à  
jamais.

*Ant.* Nous qui vivons,  
nous bénirons le Sei-  
gneur.

## CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE.

Magnificat \* anima  
mea Dominum ;

Et exultavit spiritus  
meus \* in Deo salutari  
meo.

Quia respexit humi-  
litem ancillæ suæ ; \*  
ecce enim ex hoc bea-  
tam me dicent omnes  
generationes.

Qui fecit mihi magna

Mon âme glorifie le  
Seigneur,

Et mon esprit est ravi  
de joie en Dieu mon  
Sauveur.

Parce qu'il a regardé  
la bassesse de sa ser-  
vante : désormais toutes  
les générations m'ap-  
pelleront bien heu-  
reuse.

Car le Tout-Puissant

qui potens est : \* et  
sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a  
progenie in progenies, \*  
timentibus eum.

Fecit potentiam in  
brachio suo ; \* dispersit  
superbos mente cordis  
sui.

Deposuit potentes de  
sede, \* et exaltavit hu-  
miles.

Esurientes implevit  
bonis ; \* et divites dimi-  
sit inanes.

Suscepit Israël pue-  
rum suum, \* recordatus  
misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad  
patres nostros, \* Abra-  
ham et semini ejus in  
secula.

a fait en moi de gran-  
des choses ; et son nom  
est saint.

Sa miséricorde se ré-  
pand d'âge en âge sur  
ceux qui le craignent.

Il a déployé la force  
de son bras, et confondu  
les pensées des super-  
bes.

Il a renversé de leurs  
trônes les puissants, et  
il a élevé les humbles.

Il a comblé de biens  
ceux qui étaient affamés,  
et renvoyé les mains  
vides ceux qui étaient  
dans l'abondance.

Il a pris sous sa gar-  
de Israël son serviteur,  
se souvenant de sa mi-  
séricorde.

Comme il l'avait pro-  
mis à nos pères, à  
Abraham et à sa posté-  
rité dans tous les siècles.

## COMPLIES DU DIMANCHE.

Converte nos, Deus salutaris noster, R̃. Et averte iram tuam a nobis.

Ÿ. Deus, in adjutorium meum intende. R̃. Domine, ad adjuvandum, etc.

Convertissez-nous à vous, ô Dieu notre sauveur, R̃. Et détournez de nous votre colère.

Ÿ. O Dieu, venez à mon aide. R̃. Hâtez-vous, Seigneur, etc.

## PSAUME 4.

Cum invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ : \* in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere mei, \* et exaudiorationem meam

Filii hominum, usquequo gravi corde ? \* ut quid diligitis vanita-

Le Dieu protecteur de ma justice m'a exaucé lorsque je l'invoquais : mon Dieu, vous m'avez mis au large, au milieu de la tribulation.

Ayez pitié de moi, et exaucez ma prière.

Enfants des hommes, jusques à quand vos cœurs seront-ils appe-

tem, et quæritis mendacium ?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum : \* Dominus exaudiet me, cum clamavero ad eum.

Irascimini, et nolite peccare : \* quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino : \* multi dicunt : Quis ostendit nobis bona ?

Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine : \* dedisti lætitiâ in corde meo.

A fructu frumenti,

santis ? pourquoi aimez-vous la vanité, et pourquoi suivez-vous le mensonge ?

Sachez que le Seigneur a glorifié son serviteur : le Seigneur m'exaucera quand je crierai vers lui.

Entrez en colère, mais ne péchez pas ; repassez avec componction, dans le repos de votre lit, les pensées de vos cœurs.

Offrez les sacrifices de justice, et espérez au Seigneur : plusieurs disent : Qui nous fera goûter le bonheur ?

Seigneur, la lumière de votre visage est empreinte sur nous ; vous avez fait naître la joie dans mon cœur.

Mes ennemis ont en

vini, et olei sui, \* multiplicati sunt :

In pace in idipsum \* dormiam, et requiescam ;

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe \* constituisti me.

abondance le blé, l'huile et le vin.

Pour moi, je m'endormirai, et je me reposerai dans la paix ;

Parce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez établi dans l'espérance.

PSAUME 30.

In te, Domine, speravi ; non confundar in æternum ; \* in justitia tua libera me.

Inclina ad me aurem tuam : \* accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii, \* ut salvum me facias.

Quoniam fortitudo mea et refugium meum es tu ; \* et propter nomen tuum deduces me, et enutries me.

J'ai espéré en vous, Seigneur, je ne serai jamais confondu ; délivrez-moi dans votre justice.

Prêtez l'oreille à ma voix : hâtez-vous de me délivrer.

Soyez pour moi un Dieu protecteur ; soyez mon asile, où je puisse trouver mon salut.

Car vous êtes ma force et mon refuge ; et, pour la gloire de votre nom, vous serez mon guide et mon pasteur.



Educes me de laqueo  
hocquem absconderunt  
mihi; \* quoniam tu es  
protector meus.

In manus tuas com-  
mendo spiritum meum :  
\* redemisti me, Domine  
Deus veritatis.

Vous me dégagerez  
des filets que les mé-  
chants ont cachés sous  
mes pas, car vous êtes  
mon protecteur.

Je remets mon âme  
entre vos mains : vous  
me délivrerez, Seigneur  
Dieu de vérité.

PSAUME 90.

Qui habitat in adjuto-  
rio Altissimi, \* in pro-  
tectione Dei cœli com-  
morabitur.

Dicet Domino : Sus-  
ceptor meus es tu, et  
refugium meum : \* Deus  
meus, sperabo in eum;

Quoniam ipse libera-  
vit me de laqueo venan-  
tium, \* et a verbo as-  
perô.

Scapulis suis obum-  
brabit tibi, \* et sub

Celui qui habite dans  
l'asile du Très-Haut,  
demeurera sous la pro-  
tection du Dieu du ciel.

Il dira au Seigneur :  
Vous êtes mon refuge  
et mon défenseur ; mon  
Dieu, j'espérerai en  
vous.

Le Seigneur m'a dé-  
livré du filet des chas-  
seurs, et de la langue  
des méchants.

Il vous couvrira de  
son ombre, et vous trou-

pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te  
veritas ejus, \* non time-  
bis a timore nocturno,

A sagitta volante in  
die, a negotio peram-  
bulante in tenebris, \*  
ab incursu et dæmonio  
meridiano.

Cadent a latere tuo  
mille, et decem millia  
a dextris tuis; \* ad te  
autem non appropin-  
quabit.

Verumtamen oculis  
tuis considerabis, \* et  
retributionem peccato-  
rum videbis.

Quoniam tu es, Do-  
mine, spes mea : \* Al-  
tissimum posuisti refu-  
gium tuum,

verrez l'espérance sous  
ses ailes.

Sa vérité vous envi-  
ronnera comme un bou-  
clier; vous ne craindrez  
ni les terreurs de la nuit,

Ni la flèche qui vole  
pendant le jour, ni les  
complots tramés dans les  
ténèbres, ni les attaques  
de l'esprit infernal.

Mille tomberont à  
votre gauche, et dix  
mille à votre droite;  
mais les traits de l'en-  
nemi ne viendront point  
jusqu'à vous.

Alors vous verrez de  
vos yeux, et vous con-  
templerez le châtiment  
des pécheurs.

Parce que vous avez  
dit: Seigneur, vous êtes  
mon espérance, et que  
vous avez pris le Très-  
Haut pour votre refuge,

Non accedet ad te malum, \* et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam angelis suis mandavit de te, \* ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te, \* ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basiliscum ambulabis, \* et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit, liberabo eum : \* protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum ; \* cum ipso sum in tribula-

Le mal n'approchera point de vous, et aucun fléau n'atteindra votre demeure.

Car il a commandé à ses anges de veiller sur vous et de vous garder dans toutes vos voies.

Ils vous porteront entre leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre.

Vous marcherez sur l'aspic et sur le basilic, vous foulerez aux pieds le lion et le dragon.

Je le délivrerai, dit le Seigneur, parce qu'il a mis en moi sa confiance ; je le protégerai, parce qu'il a connu mon nom.

Il m'invoquera, et je l'exaucerai ; je serai avec lui dans la tribula-

<p>tione ; eripiam eum, et glorificabo eum.</p>	<p>tion ; je l'en délivrerai, et je le glorifierai.</p>
---	---

<p>Longitudine dierum replebo eum : * et ostendam illi salutare meum.</p>	<p>Je lui accorderai une longue suite de jours, et je lui montrerai mon salut.</p>
---	--

## PSAUME 133.

<p>Ecce nunc benedicite Dominum, * omnes servi Domini.</p>	<p>Bénissez aujourd'hui le Seigneur, vous tous qui êtes ses serviteurs.</p>
--	---

<p>Qui statis in domo Domini, * in atriis domus Dei nostri.</p>	<p>Vous qui habitez dans la maison du Seigneur, dans les parvis du temple de notre Dieu.</p>
---	--

<p>In noctibus extollite manus vestras in sancta, * et benedicite Dominum.</p>	<p>Levez, pendant la nuit, vos mains dans le sanctuaire, et bénissez le Seigneur.</p>
--	---

<p>Benedicat te Dominus ex Sion, * qui fecit cælum et terram.</p>	<p>Que le Seigneur vous bénisse du haut de Sion, lui qui a fait le ciel et la terre.</p>
---	--

<p><i>Ant.</i> Miserere mihi, Domine, et exaudi orationem meam.</p>	<p><i>Ant.</i> Ayez pitié de moi, Seigneur, et exaucez ma prière.</p>
---	---

## HYMNE.

Te lucis ante termi-  
 num,  
 Rerum Creator, posci-  
 mus,  
 Ut, pro tua clementia,  
 Sis præsul et custodia.  
 Procul recedant som-  
 nia,  
 Et noctium phantasma-  
 ta,  
 Hostemque nostrum  
 comprime,  
 Ne polluantur corpora.  
 ¶ Præsta, Pater piis-  
 sime,  
 Patrique compar Unice,  
 Cum Spiritu Paracleto  
 Regnans per omne sæ-  
 culum. Amen.

Avant la fin de ce  
 jour, nous vous prions,  
 ô Créateur de toutes  
 choses, de veiller sur  
 nous et de nous garder  
 dans votre miséricorde.

Loin de nous les son-  
 ges fâcheux, loin de  
 nous les fantômes de la  
 nuit : enchaînez notre  
 ennemi, afin que rien  
 ne souille la pureté de  
 nos corps.

¶ Accordez-nous cette  
 grâce, ô Père miséri-  
 cordieux, et vous, Fils  
 unique égal au Père,  
 qui, avec l'Esprit con-  
 solateur, réglez dans  
 les siècles des siècles.  
 Ainsi soit-il.

*Capitule.* Vous êtes avec nous, Seigneur, et  
 votre saint nom a été invoqué sur nous : ne nous  
 abandonnez point, ô Seigneur notre Dieu.

R̃. Deo gratias.

R̃. Rendons grâces à Dieu.

R̃. *br.* In manus tuas, Domine, \* Commendo spiritum meum. — In manus. — Ÿ. Redemisti nos, Domine, Deus veritatis. — \* Commendo — Gloria Patri. — In manus.

R̃. *br.* Seigneur, \* Je remets mon esprit entre vos mains. — Seigneur. Ÿ. Vous nous avez rachetés, Seigneur, Dieu de vérité. — \* Je remets mon esprit. — Gloire au Père. — Seigneur, je remets.

Ÿ. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi. R̃. Sub umbra alarum tuarum protege nos.

Ÿ. Gardez-nous, Seigneur, comme la prunelle de l'œil. R̃. Couvrez-nous sous l'ombre de vos ailes.

## CANTIQUE DE SIMÉON.

Nunc dimittis servum tuum, Domine, \* secundum verbum tuum, in pace;

Quia viderunt oculi mei \* salutare tuum,

C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller en paix votre serviteur, selon votre parole;

Puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez,



Quod parasti \* ante  
faciem omnium popu-  
lorum,

Lumen ad revelatio-  
nem gentium, \* et glo-  
riam plebis tuæ Israël.

*Ant.* Salva nos, Do-  
mine, vigilantes, custo-  
di nos dormientes, ut  
vigilemus cum Christo,  
et requiescamus in pa-  
ce. (Alleluia.)

ÿ. Dominus vobis-  
cum, R̃. Et cum spiritu  
tuo.

Et que vous avez des-  
tiné pour être manifesté  
à tous les peuples.

Comme la lumière  
qui éclairera les na-  
tions, et la gloire d'Is-  
raël votre peuple.

*Ant.* Sauvez-nous,  
Seigneur, lorsque nous  
sommes éveillés, et gar-  
dez-nous pendant notre  
sommeil, afin que nous  
veillions avec Jésus-  
Christ, et que nous re-  
posions en paix.

ÿ. Le Seigneur soit  
avec vous, R̃. Et avec  
votre esprit.

*Oraison.* Nous vous supplions, Seigneur, de  
visiter cette demeure, et d'en éloigner tous les  
piéges de l'ennemi; que vos saints anges y ha-  
bitent pour nous conserver en paix, et que votre  
bénédiction soit toujours sur nous. Par notre Sei-  
gneur Jésus-Christ.

ÿ. Benedicamus Do- mino. R̃. Deo gratias.		ÿ. Bénissons le Sei- gneur. R̃. Rendons grâces à Dieu.
--	--	--

Benedicat et custo- diat nos omnipotens et misericors Dominus, Pater, et Filius, et Spi- ritus sanctus.		Que le Seigneur tout- puissant et miséricor- dieux, le Père, le Fils, et le Saint-Esprit, nous bénisse et nous protège toujours.
---	--	---

R̃. Amen.

R̃. Ainsi soit-il.

*On dit ici une des Antiennes à la sainte Vierge,  
puis on ajoute :*

ÿ. Divinum auxilium maneant semper nobis- cum.		ÿ. Que la grâce divine soit toujours avec nous.
--	--	--

R̃. Amen.

R̃. Ainsi soit-il.

Pater. — Ave. — Credo.



## PRINCIPALES PRIÈRES

A LA TRÈS-SAINTÉ VIERGE.

**Prière tirée de saint Bernard.**

Souvenez-vous, ô très-miséricordieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, invoqué votre secours et imploré votre intercession, ait été abandonné : animé d'une pareille confiance, ô ma mère, ô Vierge la plus pure des vierges ! je cours et je viens à vous, et gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds : ô mère du Verbe, ne méprisez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement, et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

Pour rendre cette prière de plus en plus chère aux enfants de l'Église, et pour les encourager à la dire très-souvent, notre saint-père le pape Pie IX, par un bref du 25 juil-

let 1846, et par un décret du 11 décembre de la même année, a daigné accorder à perpétuité, et pour tous les fidèles du monde catholique :

1. Une indulgence de trois cents jours à toutes les personnes qui réciteront avec les dispositions convenables le *Souvenez-vous* ou *Memorare*. On peut gagner cette indulgence de trois cents jours autant de fois qu'on dit cette prière.

2. Une indulgence plénière à tous ceux qui seront dans la pieuse habitude de réciter la susdite prière au moins une fois chaque jour, pendant un mois entier, à condition que s'étant confessés et ayant communiqué, ils visiteront une église et y prieront aux intentions du souverain pontife.

#### **Prière de saint Louis de Gonzague.**

Sainte Vierge Marie, ma souveraine, je viens me jeter dans le sein de votre miséricorde, et mettre dès ce moment et pour toujours mon âme et mon corps sous votre protection spéciale. Je

vous confie toutes mes consolations et toutes mes espérances , toutes mes peines et mes inquiétudes ; je remets entre vos mains ma vie et ma mort, afin que par votre intercession et par vos mérites toutes mes actions soient dirigées et accomplies selon votre très-sainte volonté et celle de votre divin Fils.

**Prière à Marie Immaculée.**

O Marie, conçue sans péché , priez pour nous, qui avons recours à vous.

Avec le secours de cette invocation, si courte et si simple, ont été opérés des prodiges de conversion.

**De la dévotion à l'Ange Gardien.**

Les soins particuliers qu'a pour vous l'ange à qui le Seigneur vous a confiée, demandent qu'outre les prières que vous devez lui adresser chaque jour, vous l'honoriez d'un culte particulier un jour de la semaine. C'est une ancienne pratique parmi les fidèles de destiner le mardi à l'ange gardien.

Rappelez-vous de temps en temps pendant

la journée le souvenir de votre ange tutélaire; consultez-le dans tout ce que vous entreprenez; adressez-vous aux anges gardiens de ceux avec lesquels vous avez quelques affaires à traiter. Les secours que vous avez déjà reçus, et que vous recevrez encore tous les jours de cet esprit céleste, doivent vous engager à avoir une grande dévotion envers lui. Prenez garde surtout de ne point l'attrister par vos péchés et par vos résistances à ses salutaires inspirations.

On gagne cent jours d'indulgence toutes les fois qu'on dit la prière :

Ange de Dieu, qui êtes mon gardien, je vous ai été confié par la bonté suprême ; daignez pendant ce jour m'éclairer, me garder, me conduire, me gouverner. Amen.

Et une indulgence plénière le 2 octobre, ainsi qu'à l'article de la mort quand on l'a dite toute l'année.



## PRIÈRES DU SOIR.

S'il est important de bien commencer la journée et de la sanctifier par la fidélité aux pratiques qui vous ont été proposées, il ne l'est pas moins de la finir par la prière, pour remercier Dieu de ses grâces, et de lui demander de vous préserver de tout danger pendant la nuit.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

**Mettez-vous en la présence de Dieu, et adorez-le.**

Je vous adore, ô mon Dieu ! avec la soumission que m'inspire la présence de votre souveraine grandeur. Je crois en vous, parce que vous êtes la vérité même. J'espère en vous, parce que vous êtes infiniment bon. Je vous aime de tout mon cœur, parce que vous êtes souverainement aimable, et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Quelles actions de grâces vous rendrai-je, ô

mon Dieu ! pour tous les biens que j'ai reçus de vous ! Vous avez songé à moi de toute éternité ; vous m'avez tiré du néant, vous avez donné votre vie pour me racheter, et vous me comblez encore tous les jours d'une infinité de faveurs. Hélas ! Seigneur, que puis-je faire en reconnaissance de tant de bontés. Joignez-vous à moi, Esprits bienheureux, pour louer le Dieu des miséricordes, qui ne cesse de faire du bien à la plus indigne et la plus ingrate de ses créatures.

**Demandez à Dieu de connaître vos péchés.**

Source éternelle de lumière, Esprit-Saint, dissipez les ténèbres qui me cachent la laideur et la malice du péché. Faites-m'en concevoir une si grande horreur, ô mon Dieu ! que je le haïsse, s'il se peut, autant que vous le haïssez vous-même, et que je ne craigne rien tant que de le commettre à l'avenir.

**Examinez-vous sur les péchés commis.**

ENVERS DIEU.

Omissions ou négligences dans vos devoirs de piété, irrévérences à l'église, distractions volontaires dans vos prières, défaut d'attention, résistance à la grâce, jurements, murmures, manque de confiance et de résignation.

## ENVERS LE PROCHAIN.

Jugements téméraires , mépris , haine , jalousie , désir de vengeance , querelles , emportements , imprécations , injures , médisances , railleries , faux rapports , dommage aux biens ou à la réputation , mauvais exemple , scandale , manque de respect , d'obéissance , de charité , de zèle , de fidélité.

## ENVERS VOUS-MÊME.

Vanité , respect humain , mensonges , pensées , désirs , discours et actions contraires à la modestie ; intempérance , colère , impatience , vie inutile et sensuelle , paresse à remplir les devoirs de votre état.

**ACTE DE CONTRITION.**

Me voici , Seigneur , tout couvert de confusion et pénétré de douleur à la vue de mes fautes. Je viens les détester devant vous avec un vrai déplaisir d'avoir offensé un Dieu si bon , si aimable et si digne d'être aimé. Était-ce donc là , ô mon Dieu , ce que vous deviez attendre de ma reconnaissance , après m'avoir aimé jusqu'à répandre votre sang pour moi ? Oui , Seigneur , j'ai poussé trop loin ma malice et mon ingratitude. Je vous en demande très-humblement pardon ,

et je vous conjure, ô mon Dieu ! par cette même bonté dont j'ai ressenti tant de fois les effets, de m'accorder la grâce d'en faire dès aujourd'hui, et jusqu'à la mort, une sincère pénitence.

**Faites un ferme propos de ne plus pécher.**

Que je souhaiterais, ô mon Dieu ! ne vous avoir jamais offensé ! Mais puisque j'ai été assez malheureux que de vous déplaire, je vais vous marquer la douleur que j'en ai, par une conduite tout opposée à celle que j'ai gardée jusqu'ici. Je renonce dès à présent au péché et à l'occasion du péché, surtout de celui où j'ai la faiblesse de retomber si souvent, et si vous daignez m'accorder votre grâce, ainsi que je la demande et que je l'espère, je tâcherai de remplir fidèlement mes devoirs, et rien ne sera capable de m'arrêter quand il s'agira de vous servir. Ainsi soit-il.

Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié ; que votre règne arrive, que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous induisez point en tentation ; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il

Je vous salue, Marie, pleine de grâce , le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes ; et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous , pauvres pécheurs , maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre ; et en Jésus-Christ, son Fils unique, Notre-Seigneur ; qui a été conçu du Saint-Esprit ; est né de la Vierge Marie ; a souffert sous Ponce-Pilate ; a été crucifié ; est mort et a été enseveli ; est descendu aux enfers ; le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la sainte Église catholique, la communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair , la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Je me confesse à Dieu, tout-puissant, à la bienheureuse Marie, toujours vierge , à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux saints Apôtres Pierre et Paul , à tous les Saints (et à vous mon père), de tous les péchés que j'ai commis,

En vous couchant, pensez à Dieu qui vous voit. Prenez de l'eau bénite et faites le signe de la croix sur vous et sur votre lit. Endormez-vous dans la sainte pensée de la mort, dont le sommeil est l'image. Adressez à Dieu cette prière que Jésus-Christ lui adressa sur la croix : *Seigneur, je remets mon âme entre vos mains.* Si vous vous réveillez pendant la nuit, prononcez les noms de *Jésus* et *Marie* ; faites le signe de la croix et dites pour les âmes du purgatoire un *Pater* et un *Ave*.

FIN.



# TABLE.

Approbation	
INTRODUCTION . . . . .	1

## PREMIÈRE PARTIE.

### DEVOIRS ENVERS DIEU, OU RELIGION.

I.	Religion . . . . .	3
II.	Dieu . . . . .	8
III.	Jésus-Christ . . . . .	13
IV.	Le Saint-Esprit . . . . .	18
V.	L'Église . . . . .	22
VI.	Les Commandements . . . . .	27
VII.	La sainte Vierge . . . . .	39

VIII.	Les Saints.....	47
IX.	Le péché.....	54
X.	La vertu.....	56

## DEUXIÈME PARTIE.

### DEVOIRS ENVERS LES AUTRES, OU LA FAMILLE ET LE MONDE.

#### **La Famille.**

I.	La famille.....	71
II.	Les vertus de la famille....	75
III.	Les joies de la famille ...	84
IV.	Maitres et maitresses.....	89
V.	Serviteurs.....	94

#### **Le Monde.**

I.	Le monde.....	101
II.	Dangers du monde.....	107
III.	Bonnes œuvres.....	117
IV.	Amitiés.....	123
V.	Le caractère.....	128

## TROISIÈME PARTIE.

## DEVOIRS ENVERS SOI-MÊME, OU VIE PRIVÉE.

I.	Modestie .....	139
II.	Piété .....	145
III.	Exercices de piété .....	158
IV.	Humilité .....	166
V.	Ordre.....	174
VI.	Emploi du temps.....	182
VII.	Instruction religieuse.....	188
VIII.	Direction.....	193
IX.	Dévotions .....	199
X.	Pratiques .....	211
	Conclusion.....	219

## PRIÈRES DIVERSES.

Prières du matin.....	223
Maximes chrétiennes.....	233
Oraisons jaculatoires.....	236
Prières pour le renouvellement des vœux du baptême.....	237
Oraison universelle pour tout ce qui regarde le salut.....	239

Prières pendant la sainte messe.....	242
Règle de conduite.....	263
Préparation à la confession.....	264
Prières après la confession.....	270
Les sept psaumes de la pénitence.....	273
Litanies des saints.....	296
Préparation à la communion.....	313
Actes après la communion.....	321
Cantiques d'actions de grâces ( <i>Te Deum</i> )..	333
Hymne ( <i>Veni Creator</i> ).....	336
Du scapulaire.....	339
Des indulgences.....	342
Le dimanche à vêpres.....	359
Complies du dimanche.....	373
Principales prières à la sainte Vierge....	384
Prières du soir.....	388

FIN DE LA TABLE.

# LIBRAIRIE L. LESORT

3, rue de Grenelle-Saint-Germain, à Paris

**De Bethléem au tabernacle**, ou comment Jésus nous aime, par l'auteur des réflexions et prières pour la Sainte-Communion, etc. 1 vol. grand in-32 jésus, 1867..... 1 fr. 50 c.

**Vie chrétienne de l'enfance**, lectures quotidiennes par Mme FOUQUES DUPARC, 2 forts vol. grand in-32 jésus..... 4 fr.

Cet ouvrage, qui obtient le plus légitime succès, est approuvé par vingt cardinaux, archevêques et évêques, et recommandé par les PP. Jésuites, par des directeurs de catéchisme, etc.

**Retraite annuelle des dames**, prêchée en l'Église Métropolitaine de Paris, de 1849 à 1860, par Mgr LE COURTIER, Evêque de Montpellier. 2<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-18 jésus, édition de luxe..... 3 fr.

**Plusieurs conseils pour pratiquer la vertu au milieu du monde**. Ouvrage traduit de l'italien, revu et corrigé par Mgr LE COURTIER, évêque de Montpellier. 5<sup>e</sup> édition. 1 beau vol. grand in-32 jésus..... 1 fr. 50 c.

LE MÊME OUVRAGE. 1 joli petit volume in-64. Édition de luxe..... 1 fr. 50 c.

LE MÊME OUVRAGE. 1 vol. in-32..... 1 fr.

**Mois de Marie en famille**, à l'usage des ENFANTS, par Mme CH. FOUQUES DUPARC, auteur de la Vie chrétienne de l'enfance, revu par Mgr LE COURTIER, évêque de Montpellier. 1 vol. in-32. 2<sup>e</sup> édition..... 1 fr. 50 c.

**Le Souvenir des morts**, ou Moyens de soulager les âmes du purgatoire, par M. l'abbé CHEVOJON. 1 vol. grand in-18 raisin, édition de luxe..... 3 fr.

**Le Manuel de la jeune fille chrétienne**, par M. l'abbé CHEVOJON, 3<sup>e</sup> édition. 1 beau vol. grand in-32 jésus..... 1 fr. 50 c.

**La Perfection des jeunes filles**, par M. l'abbé CHEVOJON. 7<sup>e</sup> édition. 1 beau vol. grand in-32 jésus. 1 fr. 50 c.

**La Jeune Fille chrétienne dans le monde**, par M. l'abbé JUILLES, curé à Bordeaux. 1 beau vol. grand in-32 jésus..... 1 fr. 50 c.

**Souvenirs et Conseils aux enfants de Marie**, par Mme la comtesse de DAX. 1 volume in-32, belle édition..... 1 fr. 25 c.

- Jésus-Christ connu et aimé**, par M. l'abbé BOURGEOU.  
1 beau vol. grand in-32 jésus..... 2 fr.
- La Liturgie expliquée**, par M. l'abbé F. MASSARD.  
2 vol. grand in-32 jésus, belle édition..... 4 fr.  
1re partie : Liturgie générale. — Liturgie du dimanche.  
2e partie : Liturgie des sacrements. — Liturgie des fêtes.  
Chaque partie se vend séparément..... 2 fr.
- Le Guide angélique de la première communion et de la confirmation**, manuel spécial de prières et de pieux exercices par M. l'abbé V. POSTEL, 1 fort vol. grand in-32 jésus..... 1 fr. 50 c.
- Instructions choisies des grands prédicateurs**, sur les *Épîtres* et les *Évangiles* des dimanches et fêtes.  
4 vol. in-18 jésus, belle édition..... 12 fr.
- Recherche de la vraie religion**, par M. l'abbé MICHAU. 1 vol. in-18 raisin..... 1 fr. 50 c.
- Méditations à l'usage des membres des conférences de Saint-Vincent de Paul**, par A. F. L.  
1 vol. in-18 raisin..... 1 fr. 50 c.
- Instructions familières d'un père à ses enfants sur la religion et la morale**, par M. le marquis Gustave de CAVOUR. 1 vol. in-18 jésus..... 3 fr. 50 c.
- Les voix plaintives**, par M. l'abbé LAURICHESSE. 1 vol. in-12..... 3 fr.
- Julie**, par Mme de STOLZ. 1 bel in-8..... 3 fr.
- Maire et Curé, derniers conseils d'un maire à son fils**, publiés par PHILARÈTE STANZ. 1 volume in-18 jésus (72 pages)..... 50 c.

## CHOIX DE LIVRES RELIÉS POUR CADEAUX

### Livres pour première communion.

### Livres pour mariage.

Maison spéciale pour les missels, les bréviaires, les livres de prières et de piété, connue pour la bonne confection des reliures de ses ateliers.

On trouvera en magasin tous les meilleurs ouvrages brochés.

### Ateliers de reliure.

Entreprise de toutes sortes de reliures simples ou riches, genre ancien ou moderne, pour bibliothèques. Collection complète d'armoiries.

Imprimerie générale de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris





162314

**Le Manuel de**CHEVOJON, 3<sup>e</sup> é.**Le Souvenir**

du purgatoire,

sin, édition de

**La jeune Fi**M. l'abbé JUILLES. 1 beau vol. gr. in-32 jésus. 2<sup>e</sup> édit. 1 fr. 50 c.**Souvenirs et conseils aux enfants de Marie**, par

Mme la comtesse DE DAX. 1 vol. in-32, belle édition. 1 fr. 25 c.

**Vie chrétienne de l'Enfance**, lectures quotidiennes, par

Mme Ch. FOUQUES-DUPARC. 2 forts vol. gr. in-32 jésus. 4 fr.

Cet ouvrage, qui obtient le plus légitime succès, est approuvé par  
vingt cardinaux, archevêques et évêques, et recommandé par les  
PP. Jésuites, par des directeurs de catéchisme.

**Mois de Marie en famille**, à l'usage des enfants, parMme Ch. FOUQUES-DUPARC, auteur de la *Vie chrétienne*,

revu par Mgr LE COURTIER, Evêque de Montpellier. 1 vol.

in-32, 2<sup>e</sup> édition..... 1 fr. 50 c.**De Bethléem au Tabernacle** ou comment Jésus nousaime, par l'auteur des *Réflexions et prières pour la sainte com-**munion*, etc. 1 vol. grand in-32 jésus, 1867..... 1 fr. 50 c.**Pieux conseils pour pratiquer la vertu au milieu****du monde.** Ouvrage traduit de l'italien, revu et corrigé par

Mgr LE COURTIER, Evêque de Montpellier. 1 beau volume

grand in-32 jésus. 5<sup>e</sup> édition..... 1 fr. 50 c.

LE MÊME OUVRAGE 1 joli petit vol. in-64, éd. de luxe 1 fr. 50 c.

LE MÊME OUVRAGE. 1 vol. in-32..... 1 fr.

**La Liturgie expliquée**, par M. l'abbé F. MASSARD. 2 vol.

grand in-32 jésus, belle édition..... 4 fr.

1<sup>re</sup> PARTIE : Liturgie générale. — Liturgie du dimanche.2<sup>e</sup> PARTIE : Liturgie des sacrements. — Liturgie des fêtes.

Chacune de ces parties se vend séparément..... 2 fr.

**Jésus-Christ connu et aimé**, par M. l'abbé BOURGEOU.

1 beau volume grand in-32 jésus..... 2 fr.

**Le Guide angélique de la première Communion****et de la Confirmation**, manuel spécial de prières et de

pieux exercices, par M. l'abbé V. POSTEL. 1 fort volume grand

in-32 jésus..... 1 fr. 50 c.